

■
Vol. II - No 1
Septembre 1942
QUÉBEC

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SOMMAIRE

À NOS LECTEURS : La rédaction, p. 2. — MEMENTO, Mlle Cécile Rouleau, rédactrice, p. 5.

ÉDUCATION ET FORMATION

Formation religieuse

SOLILOQUES : Mes miracles, M. l'abbé Victorin Germain, p. 12.

Formation sociale

HYGIÈNE : L'enseignement de l'hygiène, M. Jules Gilbert, p. 16.—PRÉVOYANCE : Désir de pauvreté, M. Roger Marier, p. 19.—DROIT COMMERCIAL : Il faut savoir . . . , p. 21.

Formation nationale

HISTOIRE : La question religieuse, M. l'abbé Ernest Dumais, p. 22.—ÉDUCATION NATIONALE : Saint Jean de Brébeuf, p. 24.—GÉOGRAPHIE de la province de Québec : Les Laurentides centrales, M. Benoît Brouillette, p. 27.

Formation pédagogique

PSYCHOLOGIE : La mémoire, M. Trefflé Boulanger, p. 31.

Formation professionnelle

ÉDUCATION : Formation nationale, Rév. Père Albert, O.M.Cap., p. 34.

PÉDAGOGIE ET MÉTHODOLOGIE

Le petit catéchisme, M. l'abbé J.-C. Mathieu, p. 38.—MÉTHODOLOGIE DU FRANÇAIS : Savoir lire, M. Jean-Marie Laurence, p. 41.—MÉTHODOLOGIE DE L'ARITHMÉTIQUE : Moyens efficaces d'enseigner l'arithmétique, M. Henri Bessette, p. 44.—Suggestions pour revue mensuelle du programme : septembre, p. 47.

English Section

On Learning a Foreign Language, by Brother F. Vincent, F.S.C., p. 74.—A Call to the Colors!, by Alma P. Driscoll, M.A., p. 76.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

CONGRÈS D'ÉDUCATION : Communiqué du Surintendant de l'Instruction publique, M. Victor Doré, p. 80.—FONDS DE PENSION : Session spéciale du 23 avril 1942, M. François-Paul Noël, p. 81.—Certificat médical, M. Lassale Laberge, p. 82.—Conférences pédagogiques : sujets d'étude, M. C.-J. Miller, p. 83.—Chronique du mois, M. Lionel Roy, p. 84.—Bibliographie, M. Lucien Lortie, p. 86.—Abonnements, N.D.L.R., p. 88.

94577

À NOS LECTEURS



Déjà septembre ! Les vacances, relatives pour plusieurs il est vrai, sont déjà choses du passé. Les événements sont tels que plus que jamais vous sentez la nécessité d'assurer à vos élèves une préparation adéquate pour les temps difficiles qui les attendent. Heureusement, avec le retour de vos forces physiques, votre ardeur morale s'est décuplée. L'appel de l'idéal vous presse. Nous savons que tous vous voulez faire plus et mieux si possible.

C'est pourquoi nous nous sommes efforcés de vous faire parvenir à temps « L'Enseignement primaire ». Notre but était, en effet, de vous aider, dès les premiers jours, dans votre tâche si pénible, mais combien capitale. Notre désir est de vous rendre service à chacun, soit par nos articles de culture générale, soit par nos « suggestions pédagogiques ».

Comme l'année dernière, nous nous servons de « L'Enseignement primaire » pour vous donner les directives officielles du Département.

En ce qui concerne les articles publiés sous les rubriques: Éducation et formation, Pédagogie et méthodologie, plusieurs des auteurs auxquels vous étiez habitués vous reviennent, mais accompagnés de quelques autres dont nous avons été heureux d'accepter la collaboration.

Au sujet des « suggestions pédagogiques, » quelques changements s'imposaient. Valait-il mieux simplement présenter les questions de contrôle sans y ajouter la réponse ou faire les deux à la fois ?

La première méthode favorise certainement le travail de recherches.

La seconde permet à ceux qui ont plusieurs divisions dans leur classe d'utiliser le travail des spécialistes, préparation lointaine qu'ils ne pourraient pas faire pour toutes les matières qu'ils doivent enseigner. N'y a-t-il pas toujours lieu, du reste, d'y ajouter des études personnelles plus complètes ?

Vous trouverez donc questions et réponses pour les « suggestions pédagogiques » des 5e, 6e et 7e années du cours. Ces années sont facilement les plus congestionnées par le nombre de divisions avons-nous pensé.

Il nous a paru avantageux également d'ajouter à la « méthodologie du français, » la « méthodologie de l'arithmétique. »

Des « réflexions » à propos de la psychologie morale tirées d'observations faites sur différentes catégories d'enfants de la province de Québec viendront s'ajouter aux articles de psychologie dont la publication se continuera.

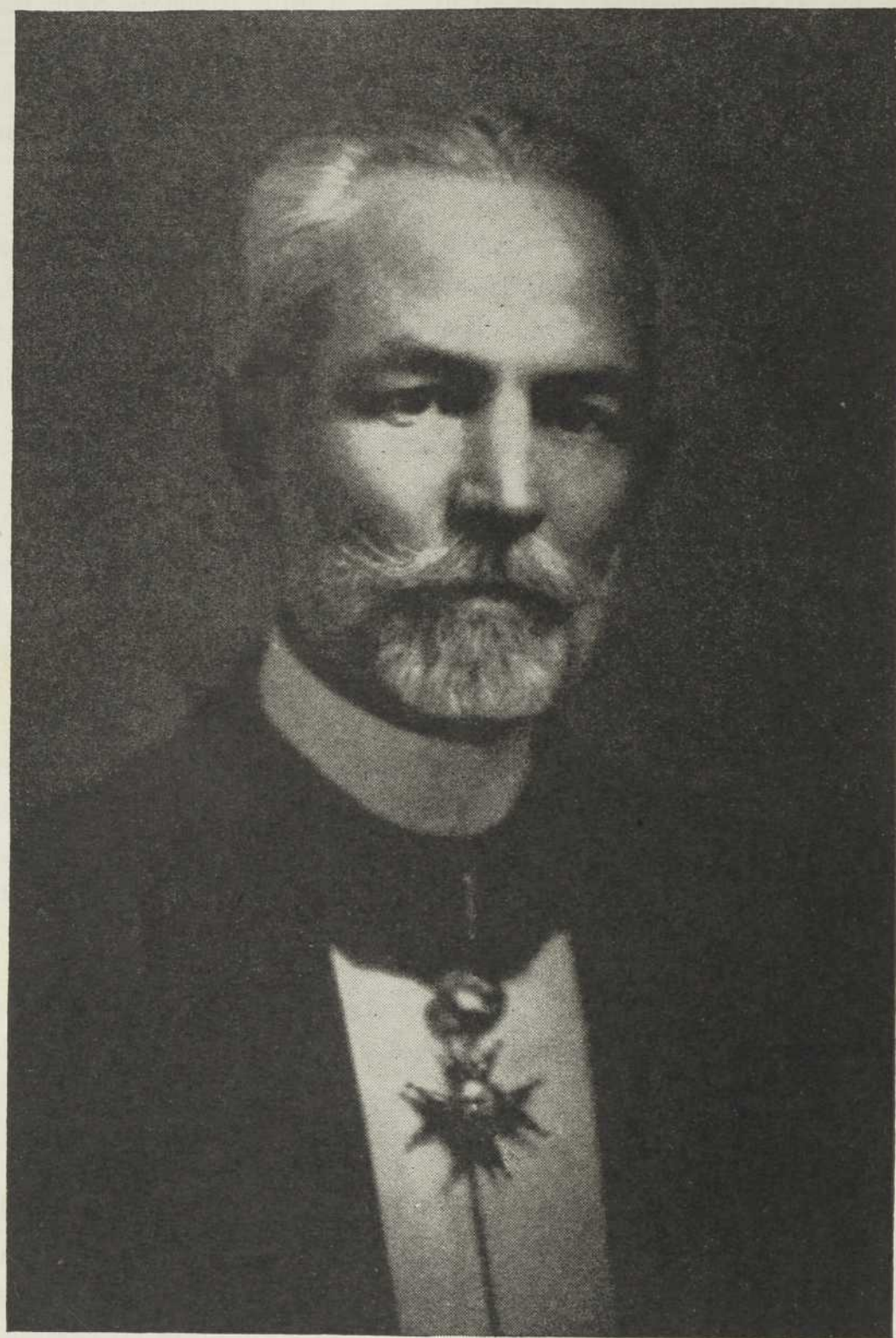
Dans la mesure où les moyens nous le permettrait nous vous ferons bénéficier des collaborations spéciales qui toutes, nous l'espérons, vous seront aussi agréables qu'utiles. Phonétique, études des textes, actualités pédagogiques: auteurs, procédés, revues, voila qui ne manquera pas de vous intéresser.

Ces suggestions de « L'Enseignement primaire » et les conseils que messieurs les inspecteurs d'écoles vous donneront, lors des prochaines conférences pédagogiques, vous aideront à réaliser plus parfaitement votre idéal d'éducateurs.

Car former l'enfant d'une façon intégrale: meubler son intelligence d'idées hautes et justes, habituer sa volonté aux vertus les plus nobles, discipliner toutes ses puissances et facultés pour en faire un citoyen modèle, ne reste-t-il pas toujours notre mission.

Aussi le voeu que nous formons au début de la nouvelle année scolaire est-il de vous voir obtenir les plus consolants succès. « Poussons plus outre » dans le chemin de la perfection, disait jadis un vieux maître. Nous vous suggérons cette devise pour l'an quarante-deux, quarante-trois.

LA RÉDACTION



Monsieur le Commandeur C.-J. MAGNAN,

membre de la Société Royale du Canada,
décédé, le 2 juin, 1942, à St-Casimir,
comté de Portneuf, Québec.

MEMENTO...

L'Enseignement Primaire rend aujourd'hui, par ce « memento », l'hommage dû à monsieur C.-J. Magnan, qui a consacré soixante années de sa vie à la cause de l'éducation dans la Province.

La ponctualité avec laquelle il dirigea sa revue pédagogique, connue de tous nos lecteurs, est une preuve de son dévouement.

Ce périodique vit encore. Après avoir été, durant quatre ans, une simple revue officielle, depuis un an, il a retrouvé sa teneur pédagogique; teneur rajeunie et adaptée aux données de la pédagogie la plus nouvelle.

Si par delà cette vie l'ex-directeur de *L'Enseignement Primaire* peut s'intéresser encore aux choses de ce monde, il se réjouira, sans doute, à la constatation que son oeuvre, non seulement demeure, mais continue de grandir.

L'un des grands mérites de monsieur Magnan est, semble-t-il, sa fidélité: fidélité à l'enfance, aux pauvres et à nos droits de catholiques et de Canadiens français.

Il nous apparaît comme l'exemple à peu près parfait du chevalier qui sait vieillir sans dévier de la ligne qu'il s'était tracée, et sur laquelle l'on croit lire encore: « travaille pour la jeunesse, pour les pauvres, afin de donner à la patrie du vrai et du beau ».

Certes, chevalier qui sait vieillir, monsieur Magnan a montré la distinction impeccable, l'intégrité de vie parfaite, le dévouement aux grandes et belles causes, la constance exceptionnelle envers son Dieu, sa famille et sa patrie.

Comme celui qui fait le grand voyage avec une persévérante tenacité, ainsi notre septuagénaire a envisagé la vie comme une ascension, rude parfois, mais consolante toujours parce que poursuivie dans la route droite où il ne reste qu'à monter.

Quiconque a lu « Le vieillard » de Mgr Baunard et connaît la carrière du commandeur Magnan, ne peut échapper au désir d'établir entre notre beau

vieillard et « le vieillard » devenu classique un parallèle, d'une valeur psychologique telle que, de ce travail, il puisse ressortir les plus sages leçons.

Monsieur Magnan n'est plus depuis le 2 juin dernier, mais sa noble figure sourit encore dans bien des demeures comme dans toutes les institutions religieuses de la Province. On n'a qu'à parcourir la correspondance de l'instituteur, de l'inspecteur général des écoles primaires puis des écoles normales, du président de la Société Saint-Vincent-de-Paul pour s'en convaincre. C'est donc pour rappeler à la génération qui s'en va, pour déclarer devant celle qui grandit les raisons de ce culte religieux, que nous publions, ci-après, les faits saillants de sa carrière. Nous disons les faits, car ils seront dépouillés de longs commentaires, lesquels ne pourraient rendre pleinement justice à ses oeuvres. Nous parcourerons ces différentes étapes guidés par le flambeau de la fidélité. L'esprit de suite, l'enchaînement des événements et des principes qui leur sert de base nous permettra d'apercevoir l'habileté de l'éducateur, du patriote et de l'homme d'oeuvre.

* * *

ÉDUCATEUR

Un événement providentiel de ses premières années oriente et fixe la future carrière du jeune Magnan.

Adolescent encore, la vie religieuse l'attire. Il est sur le point de répondre aux attraites spontanés de sa nature enthousiaste, quand un prêtre lui conseille de demeurer dans la mêlée. Il avait une mission à remplir . . . Quelle mission ? Celle d'enseigner à l'école rurale, puis à l'école urbaine; aux plus jeunes élèves comme aux futurs instituteurs; celle de parcourir toutes les étapes, depuis le poste de simple maître d'école jusqu'à celui d'officier supérieur du Département de l'Instruction publique.

Énonçons quelques dates, elles diront davantage :

Monsieur Magnan,

1881-1883—âgé de quinze ans, est sous-maître à l'école modèle de Louiseville, comté de Maskinongé;

1883—entre à l'École normale Laval de Québec; obtient le prix du Prince de Galles;

1884-1887—est professeur au Patronage de Saint-Vincent-de-Paul;

1886-1896—collabore régulièrement à la revue *L'Enseignement primaire*;

1887—10 novembre, fonde le journal *La Paix* aux Trois-Rivières et en est le directeur-rédacteur jusqu'au 9 novembre 1888;

1890—24 septembre, est nommé professeur à l'École normale Laval de Québec;

1890—devient directeur de la revue *L'Enseignement primaire*;

1896—fonde la revue *La Bibliothèque canadienne-française* qui devient plus tard *Les Fleurs de la Charité*, de Québec;

1897—15 novembre, devient le propriétaire de *L'Enseignement primaire*;

- 1898—est choisi membre du Bureau Central des Examineurs catholiques de la Province de Québec dès son organisation;
- 1909—15 mars au 19 juin, fait un voyage d'étude en Europe;
- 1910—21 octobre, le titre de maître ès-arts lui est conféré par l'Université Laval de Québec;
- 1911—5 janvier, est nommé inspecteur général des Écoles catholiques de la Province de Québec;
- 1922—11 avril, la Société Royale du Canada le choisit comme un de ses membres;
- 1922—18 juin, le titre de docteur ès-lettres lui est attribué par l'Université Laval de Québec;
- 1922—20 juin, le titre de docteur ès-lettres lui est attribué par l'Université d'Ottawa;
- 1929—14 août, est nommé inspecteur général des Écoles normales catholiques de la Province de Québec;
- 1930—24 avril, la décoration de 3^e degré « Très Méritant » de l'Ordre du Mérite Scolaire de la Province de Québec lui est octroyée;
- 1930—18 octobre, le gouvernement français lui accorde le titre d'officier d'Académie en reconnaissance des services rendus à la cause française en notre pays;
- 1931—19 décembre, l'Université de Montréal lui décerne le grade de Docteur en pédagogie;
- 1931—collabore à la fondation des Scolasticats-Écoles normales de religieux;
- 1936—collabore à la fondation des Scolasticats-Écoles normales de religieuses;

Après soixante années des plus loyaux services rendus à la cause de l'éducation dans la Province, en 1941, monsieur Magnan offre sa démission; non pour se livrer à une retraite passive, mais pour mettre toute son activité au service de son oeuvre de prédilection: la Saint-Vincent-de-Paul du Canada.

* * *

LE PATRIOTE

A l'amour de l'enfance chrétienne, dont nous avons parlé, à celui des pauvres que nous apprécierons plus loin, il faut ajouter l'amour de la patrie.

Et c'est par sa plume, cette fois, que monsieur Magnan se manifeste.

La simple nomenclature de ses écrits est des plus probantes à ce sujet.

Ouvrages littéraires et pédagogiques:

- 1888—*L'Enseignement primaire*, (questions diverses).
- 1894—*Polémique à propos d'enseignement*.
- 1894—*Manuel de Droit civique*, (première édition).
- 1896—*Manuel de Droit civique*, (édition simplifiée).
- 1896—*La Bibliothèque canadienne française*, (revue mensuelle).
- 1896—*Les Noces d'Or de la Société de Saint-Vincent-de-Paul*, (en collaboration).
- 1898—*A travers les Beaux-Arts*.
- 1900—*Mon Premier livre*, (en collaboration).
- 1901—*Pédagogie pratique et théorique*, (en collaboration).

- 1904—Septembre à juin 1905—*L'École rurale*.—Revue d'enseignement agricole, illustrée
Publiée comme supplément de la revue *L'Enseignement Primaire*.
- 1904—*Le Drapeau National des Canadiens français*, (en collaboration).
- 1905—*Organisation politique et administrative du Canada*.
- 1907—*Instruction civique*.
- 1907—*L'Analyse grammaticale et l'Analyse logique*.
- 1908—*Noces d'Or de l'École Normale Laval de Québec*, (en collaboration).
- 1908—*Pédagogie pratique et théorique*.—Nouvelle édition augmentée considérablement,
(en collaboration).
- 1909—*Nouvelle méthode de langue française*.—Premier livre, (en collaboration).
- 1912—*Nouvelle méthode de langue française*.—Deuxième livre, (en collaboration).
- 1919—*Le docteur Joseph Pinchaud*, fondateur de la première conférence de Saint-Vincent-
de-Paul à Québec.
- 1919—*Le Chez-nous du Soldat*.
- 1920—*Un héritage sacré*.
- 1920—*La Société de Saint-Vincent-de-Paul*.—Origines: à Paris, à Québec.
- 1922—*Eclairons la route*.
- 1922—*Une héroïne de charité*.
- 1924—*L'Oeuvre des Retraites fermées*.—Ses bienfaits pour l'individu.
- 1926—*Le Conseil national d'éducation*.
- 1930—*L'Eucharistie et la charité*.
- 1931—*Historique de la Société de Saint-Vincent-de-Paul au Canada*, (1846-1930).
- 1932—*L'Instruction publique dans la Province de Québec*, (première édition).
- 1934—*L'Instruction publique dans la Province de Québec*, (deuxième édition).
- 1934—*Sur les routes de France*.
- 1890-1937—*L'Enseignement primaire*, dont il a été le rédacteur durant quarante-sept ans.
- 1939—*Le Carillon Sacré-Cœur. Le Drapeau national des Canadiens français*.
- 1941—*Histoire de la Société Saint-Vincent-de-Paul au Canada*, (1846-1941) (en manus-
crit).

Que vous parcourriez l'un ou l'autre de ses ouvrages, vous constaterez que le commandeur Magnan a toujours été un grand ami des livres.

* * *

HOMME D'ŒUVRES

Sa vocation se dessine, alors que professeur au Patronage Saint-Vincent-de-Paul, il a, quoique jeune homme, une sollicitude marquée pour les pauvres.

L'éducateur, le patriote fut donc aussi l'ami des pauvres. Nous ne connaissons pas sa devise; mais si nous y inscrivons le « travail », à ce thème, nous associerons la « charité ». Il serait difficile, en effet, de dire ce qui a prédominé dans sa vie, du travail ou de la charité. Peut-être sa grande charité explique-t-elle son magnifique travail . . .

Sa charité suffirait à elle seule à assurer à sa mémoire une perpétuelle bénédiction. Regardons en arrière:

Monsieur Magnan,

- 1891—15 mars, est élu premier président de la Conférence Jésus-Ouvrier, de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Québec;
- 1899—est élu président du Conseil particulier de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Québec;
- 1909—fonde le Patronage Laval de Québec, en collaboration avec les Frères de Saint-Vincent-de-Paul;
- 1909—15 mars au 19 juin, dans un voyage d'études en Europe, se documente sur la Société Saint-Vincent-de-Paul des vieux pays;
- 1911—janvier, est élu président du Conseil supérieur de la Société Saint-Vincent-de-Paul du Canada;
- 1912—fonde, avec Mgr Têtu, le Club des Marins de Québec;
- 1918—avril, fonde avec ses confrères de la Saint-Vincent-de-Paul, « Le Chez-nous du Soldat », à Québec et à Valcartier; organisation qui a fait beaucoup de bien aux nôtres durant la grande guerre de 1914, et dont les bienfaits se renouvellent encore, sous l'habile direction d'un autre homme d'œuvres, monsieur Ludger Faguy.
- 1918-1941—Surveille le progrès de la Société et consacre les derniers mois de sa vie à la compilation des archives de cette Société.

Bref, nous pouvons dire que toute sa vie, monsieur Magnan n'a cessé d'être intimement lié aux destinées de la Société qu'il dirige; il se constitue par devoir le gardien fidèle des traditions des fondateurs. Frédéric Ozanam le fascine toujours; il lui est fidèle jusqu'au bout. Les derniers mois de sa vie, il les consacre à la compilation des archives de la Société, à la mise en ordre de documents précieux par leur valeur et leur authenticité. Il ne craint pas, malgré son âge avancé, de revêtir la « blouse protectrice » et de soulever les poussières d'archives centenaires pour écrire lui-même les Mémoires, puis l'Histoire de son oeuvre la plus chère après l'éducation: la Saint-Vincent-de-Paul du Canada.

Ce fut le premier travail de sa retraite; ce sera la dernière occupation de son existence. C'est penché sur les humbles de la terre, les déshérités du siècle qu'il reçoit l'appel du Maître. Et ce jour, c'est le 2 juin 1942.

* * *

Ce récit ne nous fait-il pas apprécier la fidélité, la sincérité et le dévouement de celui qui n'est plus? Fidélité, sincérité et dévouement qui se sont manifestés dans les trois grandes sphères de son activité: l'éducation, la patrie et les pauvres.

Avec Son Excellence Monseigneur Ross, nous ne craignons donc pas d'affirmer qu'il *laisse à ses compatriotes le spectacle d'une carrière bien remplie, honorable et fructueuse; à ses enfants, l'exemple d'une vie chrétienne, active, dévouée et imprégnée de charité; au personnel enseignant avec lequel il a travaillé, plus spécialement aux Communautés religieuses qu'il a visitées, encouragées et protégées, le souvenir d'une exquise cordialité.*

FÉLICITATIONS

L'Enseignement Primaire se réjouit de l'heureuse promotion que vient d'obtenir l'un de ses collaborateurs, monsieur Trefflé Boulanger de Montréal.

Voici quelques notes biographiques qui permettront d'apprécier davantage la grande valeur de cet éducateur:

Études: Collège du Sacré-Coeur, Saint-Hyacinthe.

Diplôme: supérieur, du Bureau Central; d'Anglais, de l'Université de Toronto (1935); d'Inspecteur d'écoles, de Québec (1934); de Psychologie pédagogique et expérimentale, de l'Université de Montréal (Institut Saint-Georges 1937); Attestation d'étude en « Supervision », de l'Université Fordham, de New-York. (Cours d'été, 1938.)

Carrière: instituteur à la Commission des Écoles catholiques de Montréal de 1922-1937 (15 ans); inspecteur d'écoles urbaines en 1937-38; sous-directeur des études de 1938-1941; directeur du personnel enseignant de juillet 1941 à juillet 1942.

Divers: président de la Société de Pédagogie de Montréal (1940-41); directeur de la Société de Géographie de Montréal (1939-41); commissaire-adjoint des Scouts catholiques du diocèse de Montréal depuis juin 1941.

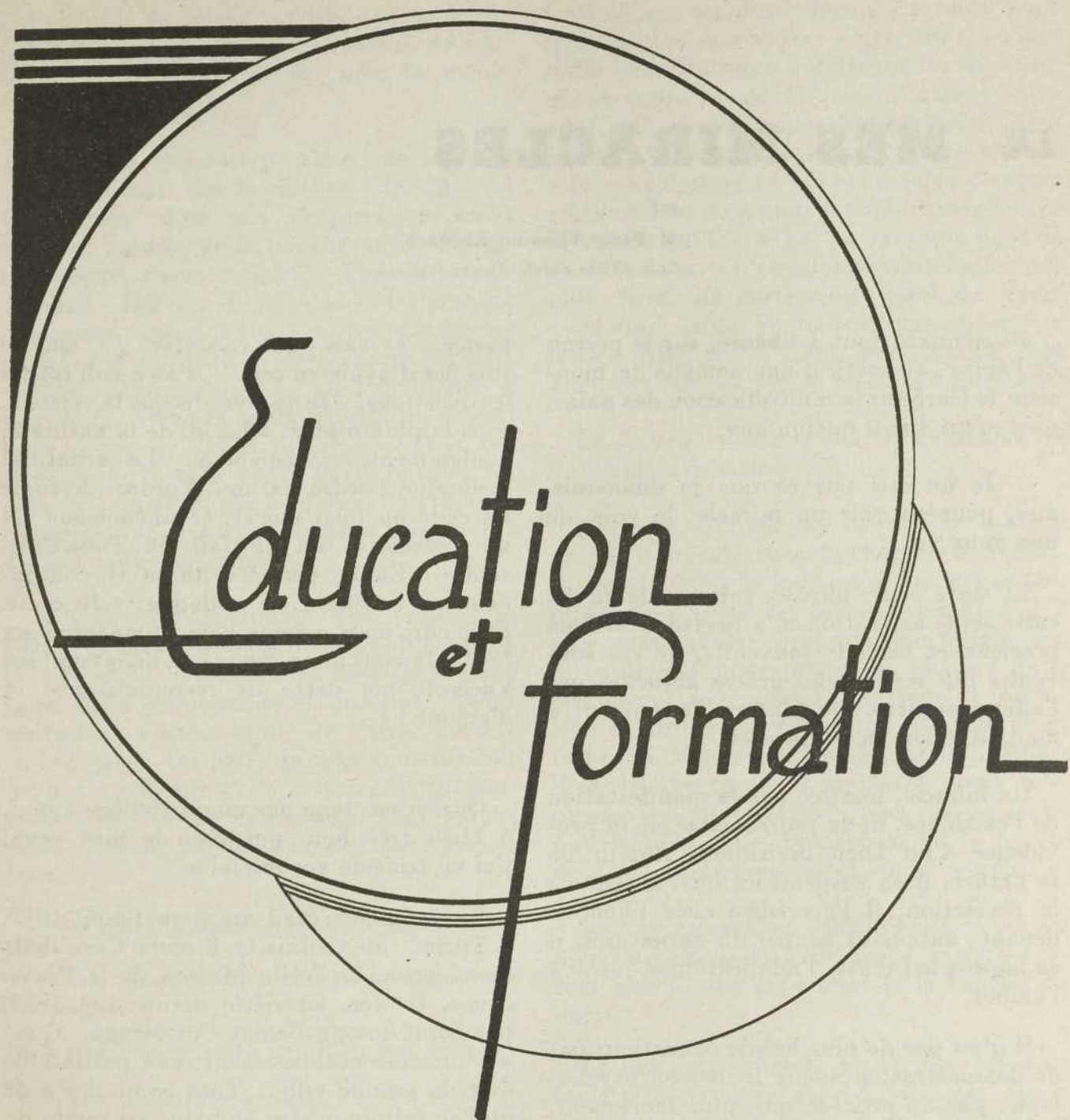
De plus, monsieur Boulanger donna une série de cours sur la Psychologie de l'adolescent, à l'Université Laval de Québec, en juillet dernier (1941).

Articles: articles à *l'Enseignement Secondaire*, (série 1941-42); à *L'Enseignement Primaire*, (série 1941-42); à *L'École Canadienne*, mars 1925-juin 1936; à la *Revue Canadienne Trimestrielle*, septembre 1940.

La grande psychologie, la haute pédagogie dont il sut appliquer les principes dans l'exercice de ces différentes fonctions lui valent d'occuper aujourd'hui le poste important de Directeur général des Études à la Commission des Écoles catholiques de Montréal.

Puisse le succès accompagner le travail qu'effectuera monsieur Boulanger dans ce nouveau champ d'action.

N. D. L. R.

A decorative graphic consisting of two overlapping circles. The top circle is larger and contains the text 'Education et formation'. The bottom circle is smaller and overlaps the bottom of the top circle. A vertical line passes through the center of both circles, extending from the top of the top circle to the bottom of the bottom circle. The text 'Education' is in a large, elegant serif font, 'et' is in a smaller, simpler font, and 'formation' is in a large, elegant serif font, similar to 'Education'.

Education et formation

LA THÉORIE DE L'IDÉAL

« L'idée doit être forte et tellement claire, qu'elle produise l'action, qu'elle fascine. L'idéal doit être éclairé comme un soleil. L'idéal, c'est tout. Donnons un idéal à nos élèves et ils trouveront leur voie. Cet ensemble d'idées dirigées vers un même but devient une mentalité qui attire la volonté et la porte à agir en ce sens ».

Chanoine A. DECOENE.

Formation religieuse
SOLILOQUES

IX MES MIRACLES

par

M. l'abbé Victorin GERMAIN

de la Crèche Saint-Vincent-de-Paul.

J'entendais, tout à l'heure, sur le perron de l'église, au sortir d'une homélie de monsieur le Curé sur la multiplication des pains, quelqu'un dire à quelqu'une :

— Je ne sais pas ce que je donnerais, moi, pour en voir un miracle; le voir, de mes yeux vu . . .

Et cette seule phrase, cette seule envie, cette seule aspiration m'a ravivé trois bien précieux et féconds souvenirs, de ces souvenirs qui restent des grâces actuelles par l'affermissement constant qu'ils donnent à mon adhésion au surnaturel.

Un miracle, n'est-ce pas la manifestation de l'existence, de la puissance et de la providence d'un Dieu invisible? Auteur de la nature, il en suspend les lois; auteur de la révélation, il l'accrédite chez l'homme défiant; auteur et source du surnaturel, il en impose la preuve, l'admiration et jusqu'à l'amour.

Il n'est pas de plus habile éducation; pas de démonstration mieux fondée en psychologie; pas de procédé qui, plus facilement, convainc et persuade. De quoi s'agit-il, en effet? D'un phénomène réel, visible, constaté, indiscutable, impossible aux forces ordinaires et qui laisse parfois les savants eux-mêmes. Mais les savants aussi sont les élèves de Dieu. Or, un miracle de Lui déclenche forcément toute une série de réactions chez le témoin. L'étonnement d'abord: « Ça n'est pas ordinaire ». Puis l'attention: « Voyons, est-ce que je me trompe? Est-ce qu'on me blouse? Ai-je la berlue? » Puis la commotion: « Mais non, ni je ne rêve ni je ne m'abuse. Je vois de mes yeux. Je touche de mon doigt. Je crois ». Puis l'épanchement: « Mes amis, écoutez . . . Je ne puis ne pas

parler. Je vais vous raconter . . . Que je suis fier d'avoir vu cela! Posez-moi toutes les questions. Je ne vous dis que la vérité ». Puis la philosophie: « La loi de la nature a, évidemment, été suspendue. Le surnaturel a dominé l'ordre naturel, l'ordre physique l'a cédé au bien moral; ce phénomène est un miracle et un bienfait du Tout-Puissant ». Enfin, dernière phase et couronnement, l'effusion, le colloque: « Je crois, Seigneur; mais comme vous augmentez ma foi! Je vous aime, Seigneur; mais combien s'accroît ma dette de reconnaissance et d'amour! »

* * *

Quel n'est donc pas mon privilège à moi, ô Dieu très bon, puisque, de mes yeux, j'ai vu trois de vos miracles!

Le premier, c'était au mois d'août 1917, à Turin. Je visitais la Piccola Casa della Provvidenza, la Petite Maison de la Providence, fondée, au siècle dernier, en 1827, par Saint Joseph-Benoît Cottolengo. C'est un immense établissement, une petite ville dans la grande ville. Tout ce qu'il y a de pire en fait de misère humaine est rendu là; il n'y a pas seulement les infirmes ordinaires, les aveugles ou les sourds-muets, mais toutes les sortes d'incurables, les paralytiques, les cancéreux, les idiots, les monstres. Jamais on n'en refuse, même quand il n'y a plus de place. N'ai-je pas vu, dans tel service, l'allée centrale encombrée, aux trois quarts de sa longueur, de lits supplémentaires?

— Combien de lits dans votre salle, ma Soeur?

— *Veramente, reverendo, non saprei dire.* Vraiment, mon révérend, je ne saurais vous dire.

J'ai posé la même question à la soeur qui nous guidait, à d'autres soeurs de rencontre, et toujours à peu près la même formule de revenir.

Or, ce qui pouvait paraître une parfaite incurie, n'était que la fidélité à la règle du Cottolengo. J'en eus l'explication amusante et amusée de la bouche même de son successeur: *Fuori registri!* Dehors les registres! Défense de péculer! Défense de demander, défense de compter, fût-ce les malades d'une salle! Défense de se préoccuper du lendemain! La Providence y pourvoira. Que la seule charité du Christ nous occupe et nous presse! » Telle est la consigne et telle est la porte ouverte au miracle perpétuel de la divine Providence qui pourvoit, quotidiennement, aux soins de huit mille personnes.

— Nous ne demandons rien, répète le Père, j'ai même désapprouvé publiquement la fondation d'un comité destiné à nous faire de la propagande et une dot. Nous ne faisons aucune tenue de livres; aucune statistique. Un jour, un legs nous fut fait de deux millions et le testament fut contesté. Quand les tribunaux nous eurent donné raison, j'ai dit aux héritiers: Prenez tout.

— Mais enfin, quelles sont vos ressources?

— Les aumônes spontanées en argent ou en nature.

— Cela vous coûte combien par jour?

— Dix mille liras et plus.

— Elles vous arrivent chaque jour?

— Oui, en moyenne. Tenez, ce matin, 29 août, une personne me demande au parloir pour me remettre cinq mille liras à la mémoire de son fils tombé au champ d'honneur. À deux heures, une autre veut solder les frais de la fête de son patron, saint Joachim, 250 liras. Et, remarquez bien, la journée n'est point finie.

— Mais quand il vous faut de l'extraordinaire? . . .

— La Providence y pourvoit de même. Par exemple, lors de la béatification du

Cottolengo, en avril dernier, je suis parti pour Rome avec, en portefeuille, vingt mille liras destinées à défrayer les dépenses de la cause et de la fête. Cette somme avait été souscrite par les amis du Bienheureux. Croiriez-vous que le Postulateur a refusé cet argent? Il me dit que d'autres amis avaient déjà pourvu aux frais encourus et même qu'il y avait un reliquat pour la Piccola Casa. L'enveloppe contenait vingt mille liras; de sorte que, parti de Turin avec vingt mille, j'y rentrais avec quarante mille. Ah! oui. C'est vrai que le bon Dieu est bon et prend bien soin de nous!

Et je vois encore le sourire extatique de l'aimable supérieur.

J'ai cru trouver le secret du miracle auquel il préside, dans la chapelle de l'institution où, tout le jour, et à coeur d'année, d'heure en heure, les diverses familles, il y en a trente-quatre, dont quatorze religieuses, se succèdent pour prier; où, chaque nuit, des adoratrices montent la garde et implorent la protection divine; où, près du tombeau du Fondateur, en chapelle ardente, il se trouve toujours au moins deux religieuses en intercession. Non, je ne sache pas de plus belle illustration de la parole de Jésus: « Demandez et vous recevrez ».

— Auparavant, conclut le Père, je voyais bien l'action de la Providence; mais à présent que je suis supérieur, je la touche du doigt.

Le fait est que cette visite, que ce spectacle d'une oeuvre aussi totalement abandonnée aux soins de la divine Providence et aussi entièrement soutenue par elle, est de ceux qu'on n'oublie jamais.

* * *

Le second prodige que j'ai de mes yeux vu, c'est, à Sienne, la miraculeuse conservation de 228 hosties consacrées au mois d'août 1730 et encore parfaitement intactes. Le tabernacle de l'église des Conventuels avait alors été cambriolé et un ciboire volé. Trois jours après, le 17 août, un servant de messe de l'église Sainte-Marie découvrait, par hasard, dans le tronc d'un agenouilloir, les hosties profanées. Il y eut cérémonie

réparatrice et reconduite solennelle des saintes Espèces à l'église de Saint-François où elles avaient été volées. Est-ce par crainte de quelque empoisonnement, est-ce par vénération, on ne sait trop, mais ces hosties ne furent point consommées; on les conserva, en corporal, dans le tabernacle supérieur du maître-autel, où elles allaient tomber en oubli quand, cinquante ans plus tard, le Ministre Général des Conventuels restaura le culte eucharistique dû à ces hosties. Il les enferma dans le ciboire à couvercle vitré et scellé où on les contemple encore aujourd'hui. Depuis lors, quatre reconnaissances officielles ont eu lieu, en 1789, en 1799, en 1854 et en 1914. Chaque fois, théologiens, physiciens et spécialistes de toutes sortes ont conclu que les hosties examinées, et goûtées, provenaient réellement d'une pâte d'amidon, d'une farine de froment et qu'elles étaient en parfait état de conservation. Or, des hosties ordinaires, en des conditions favorables, ne résistent pas plus de trois ou quatre ans. Celles de Sienna, maltraitées, manipulées, exposées à l'air, à l'humidité, à l'érosion, n'auraient pas dû dépasser six mois d'intégrité. Elles ont atteint, cette année, deux cent douze ans. Deux cent douze ans de présence véritable, réelle et substantielle après la transsubstantiation. Et, tout à côté, dans un ciboire témoin, des hosties non consacrées, des hosties de quelque dix mois, s'effritent déjà et proclament le merveilleux.

J'ai vénéré, en 1918, ce mystérieux prodige de conservation que les lois de la nature n'expliquent point.

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.

* * *

Le troisième et non le moins frappant des prodiges dont je fus personnellement témoin, c'est, à Naples, le 19 septembre 1918, la liquéfaction du sang de saint Janvier. Le saint subit la décollation, à Pouzzoles, sous Dioclétien. Une pieuse chrétienne, Eusébie, recueillit, goutte à goutte, avec un fétu, le sang du martyr et le conserva jusqu'à l'avènement de Constantin. Naples alors réclama, pour l'honorer, le corps de

son compatriote et Eusébie, qui demeurait sur le passage des restes, vint spontanément faire hommage de son dépôt à l'Évêque de la procession. Or, la tradition rapporte que, mis en présence des ossements, le sang de l'ampoule, coagulé depuis dix ans, se liquéfia pour la première fois. Ce ne devait pas être la dernière; la merveille se multiplie traditionnellement, périodiquement encore de nos jours; et c'est pourquoi on chôme, chaque année, à Naples, en l'honneur du fameux patron, trois séries de fêtes. En mai: Fêtes de la translation des restes de Pouzzoles à Naples (315); elles commencent la veille du premier dimanche de ce mois et durent la neuvaine.

En septembre: Fêtes de la mort (305) célébrées toute l'octave, du 19 au 26.

En décembre: Fête du patronage; elle commémore les évidentes protections de 1631 et de 1779 contre les éruptions du Vésuve.

Eh bien ! chaque jour de ces fêtes, il y en a dix-huit par année, voit se renouveler dans l'ampoule de sang le miracle de la liquéfaction. Et chaque nuit subséquente ramène la coagulation. Le miracle consiste essentiellement en un double et simultané phénomène: premièrement le passage de l'état de coagulation à l'état de fluide, et deuxièmement, à chaque liquéfaction, la variation de volume et de poids, dans une ampoule pourtant hermétique; le sang, en effet, aux fêtes de mai, augmente chaque jour jusqu'à remplir la fiole, tandis qu'aux fêtes de septembre, il diminue.

La cérémonie impressionne, émeut, édifie. Affaire d'apologétique, sans doute, les étrangers, les journalistes, les critiques, les sceptiques, les incrédules sont placés aux premiers rangs, à un ou deux pas du reliquaire. Ils peuvent tout voir, tout contrôler. Les témoins les plus proches, il y en a des centaines, sont invités à constater, dans le reliquaire renversé, le haut en bas, que le sang est *dur*. Aussitôt après, les prières commencent pour demander à Dieu le miracle de coutume. Les supplications des fidèles alternent avec celles du clergé. On récite trois fois le Credo, puis le Misère, puis les litanies des saints, puis celles

de la sainte Vierge, puis le pater, l'ave, et des invocations à saint Janvier lui-même. Il y a un premier frémissement d'espérance et un redoublement de ferveur quand la masse s'attendrit dans l'ampoule et glisse un peu sur la paroi à chaque renversement du reliquaire; la masse ramollie, chaque fois, descend de plus en plus bas dans le col de l'ampoule; enfin, tout à coup brusquement, elle se précipite, liquide et rouge, du fond qui l'avait d'abord retenue; elle suit désormais les mouvements du reliquaire, offrant toujours une surface supérieure horizontale et unie. L'attente et les prières ont duré cinquante-deux minutes. Le miracle est accompli. On applaudit. On chante le *Te Deum*. Les cloches sonnent à grande volée. Chacun veut voir et vénérer la miraculeuse relique, et la cérémonie se termine par une messe solennelle d'action de grâces.

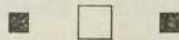
L'hypothèse d'une imposture qui aurait duré cinq siècles et groupé tant de complices unanimes dans la tromperie, serait comme disait Alexandre Dumas « plus miraculeuse que le miracle ». Toutes les explications pseudo-scientifiques ont été démolies par la science elle-même. Bien plus la physique moderne a trouvé, dans l'ampoule, le spectre du vrai sang; elle a trouvé entre les poids extrêmes du même sang une différence de vingt-six grammes, correspondante à la variation de volume du printemps à

l'automne. Il n'en faut pas autant pour croire à la réalité d'un miracle.

* * *

J'ai observé, j'ai étudié mes trois miracles en curieux et en chrétien. En curieux: bien décidé à souligner toute manoeuvre, tout procédé qui pourrait mal impressionner un esprit averti, incrédule et critique. En fidèle: bien décidé à en profiter pour affermir ma foi dans les interventions surnaturelles et à en tirer, à l'occasion, un argument apologétique. Le curieux a été satisfait. Le fidèle a été édifié.

Devant le miracle, devant l'évidence de l'intervention divine, la première impression vous met les larmes aux yeux, et vous fait courir dans le dos le frisson des grandes circonstances; vous vous sentez enthousiaste et fier de votre religion; la seconde vous fait regretter l'absence de vos parents, de vos amis, de vos compatriotes; et vous vous jurez de leur raconter ce dont vous avez été le privilégié témoin. Ils en concluront, s'ils sont de bonne foi, qu'il y a une force surnaturelle, un ordre, un être, un souverain Seigneur qui nous dépasse, qui nous domine, qui nous gouverne, sans être astreint aux lois qu'il a portées. Ils croiront à la possibilité, à la réalité du miracle. Ils croiront à la perpétuelle puissance et à la perpétuelle bonté de notre Père des cieux; *Deo optimo maximo*.



N. D. L. R.

Auteurs et éditeurs envoient des échantillons de leurs livres à *L'Enseignement Primaire*. Seuls les ouvrages de pédagogie, de psychologie et d'éducation en général seront analysés dans la chronique bibliographique. Les autres figureront dans l'accusé de réception avec mention de l'endroit de vente et du prix.

Formation sociale
HYGIÈNE

L'ENSEIGNEMENT de l'HYGIÈNE

par

M. Jules GILBERT, M. D., D. P. H.,
directeur de l'Unité Sanitaire de Shefford.

Ceux qui s'occupent de la santé publique connaissent bien certains symptômes d'une mentalité déplorable en matière d'hygiène dans divers groupes de la population. Je citerai comme exemples bien connus: l'opposition à la pasteurisation du lait, ou celle à la quarantaine en cas de maladie contagieuse dans une famille, l'habitude de se soigner soi-même, le recours aux rebouteurs et autres charlatans.

Le personnel enseignant lui-même a tendance à déplacer certaines valeurs. Ainsi, il attribue trop d'importance au prix d'assiduité; on invite même les élèves à venir faire acte de présence, alors que la maladie les empêche de rester en classe pour la journée. On devrait s'avouer que dans certains cas ce contact inutile du malade peut constituer un danger grave de contagion pour ses compagnons de classe, et que de toutes façons il peut être préjudiciable à son rétablissement. Qui ne s'est jamais buté sur l'incompréhension d'un commissaire d'école refusant de défrayer le coût minime d'une amélioration au bâtiment ou mobilier scolaire en vue de protéger la santé des élèves?

Il serait facile, hélas! de multiplier ces exemples. Naturellement de telles attitudes mentales font suite à des connaissances fort limitées sur le sujet, et sont généralement associées à des habitudes de vie absolument lamentables.

En ce qui concerne la formation de notre jeunesse, nous subissons de ce fait une perte économique considérable: vie de société

réduite, rendement scolaire diminué, conséquences funestes pour le bien-être présent et futur des enfants; bref, une perte de capital humain et monétaire qu'il faut enrayer. Une telle mentalité est la conséquence principalement de l'éducation, et un meilleur enseignement de l'hygiène contribuerait dans une large mesure à la modifier favorablement.

L'enseignement de l'hygiène s'adresse aux adultes et aux enfants. L'éducation des adultes ne doit pas être négligée, mais elle est difficile, souvent inefficace, voire même impossible, lorsqu'elle se heurte à des intérêts personnels. Elle est coûteuse, car elle requiert un organisme compliqué de propagande sous toutes ses formes: entrevues, conférences, radio, cinéma, presse, etc. . . D'ailleurs, elle ne donnera jamais que des résultats partiels: en effet, l'adulte peut bien reconnaître l'importance de l'hygiène, mais il ne peut pas recommencer sa vie, et il changera difficilement des habitudes vieilles de vingt, trente ou quarante ans.

Combien facile au contraire est l'éducation de l'enfant: son cerveau est une cire plastique, et la jeunesse est si propice à la formation d'habitudes! Nous avons l'organisation éducationnelle toute prête: l'école est là pour donner cet entraînement, et cette institution permanente finira par atteindre la population toute entière.

Il faut admettre que l'enseignement de l'hygiène a plus d'importance que toute autre, exception faite de l'instruction religieuse et la pratique des vertus morales qui

se trouvent dans un ordre supérieur d'idées; et que cet enseignement doit être une partie essentielle de l'éducation à chaque année du cours élémentaire. Naturellement, on n'entend pas ici par éducation l'acquisition d'un petit bagage de connaissances, fût-elle prouvée par un diplôme en évidence; mais bien le développement idéal et complet d'un enfant aux points de vue moral, mental, physique, émotionnel et social. C'est dire qu'on ne doit plus considérer l'hygiène comme une matière à apprendre, mais comme une ligne de conduite; tout comme la religion, c'est un mode de comportement, l'hygiène n'est-elle pas en quelque sorte la religion du corps ?

L'enseignement de l'hygiène serait pour l'État une obligation légale, si nous avions l'instruction obligatoire; mais l'instruction chez nous est si générale, que cela revient pratiquement au même. Quoi qu'il en soit, cet enseignement constitue à tout le moins une obligation morale pour l'école, puisqu'elle est le « prolongement de la famille ».

Mais c'est aussi une obligation morale pour l'enfant; n'a-t-il pas le devoir impérieux de se préparer le mieux possible à rendre le maximum de services que sa famille et la société attendent de lui? Il ne s'agit pas tant de s'éviter des maladies ou de mieux jouir de la vie, que de se préparer à un rôle utile et bien rempli. Même pour son bonheur terrestre, l'enfant doit vivre selon l'hygiène, puisque celle-ci lui apprendra à conserver sa santé. Or, le succès dans la vie ne dépend pas tant de la compétence que de la personnalité, et l'on peut difficilement avoir une personnalité intéressante en dehors de l'état de santé.

Il ne devrait pas y avoir d'examen oral ou écrit, et encore moins de prix pour couronner l'étude de l'hygiène. D'abord l'examen ne sert pas à grand'chose: ce n'est pas un brillant examen en catéchisme qui fait un bon chrétien; et une vie hygiénique porte en soi sa récompense. Toutefois, on doit rendre admirable et vivant cet enseignement; on peut l'alléger de ses anciens chapitres d'anatomie et physiologie; et ensuite, au lieu d'ennuyer l'enfant par un texte, on peut, en le guidant, lui fournir

l'occasion d'apprendre par « l'expérience », ce vrai professeur de l'humanité.

En résumé, le programme cherchera en premier lieu à former chez l'enfant des habitudes hygiéniques de vie, non seulement pour les heures de classe, mais pour toute la journée; puis, plus tard, à inculquer des notions pouvant justifier ces pratiques; enfin, à favoriser le développement d'opinions bien ancrées, qui serviront de guides à l'âge adulte pour le choix de règles de vie. Ce programme, par ses limites et ses grandes lignes, assurera l'uniformité, la continuité et la progression de l'enseignement dans les années du cours élémentaire; mais il devra laisser au maître le loisir de tenir compte des besoins individuels de ses élèves, et éviter l'erreur de les pousser tous dans un même moule rigide, eux si différents les uns des autres.

En s'inspirant encore de la formation religieuse, il faut former des habitudes chez l'enfant, avant même qu'il en connaisse et comprenne les raisons fondamentales. Qu'on le veuille ou non, l'enfant acquerra des habitudes à l'école; il faut faire en sorte que c'en soit de bonnes; on peut même assez facilement, à cet âge, le débarrasser d'une mauvaise habitude par la substitution d'une bonne. Dès la première année de classe, l'enfant doit s'habituer à être propre, à s'habiller selon la température et à prendre soin de son linge, à se bien tenir, à contrôler ses émotions, à observer l'équilibre, la régularité et la modération dans son activité: alimentation, travail, récréation et repos.

Ces pratiques seront l'objet de recommandations positives de la part du professeur, s'appuyant sur des motifs élevés et constructifs; évitant ceux de danger, de honte ou de crainte, pour ne pas rendre l'enfant « hyperconscient » de sa santé. Par-dessus tout, il ne faudra jamais exiger qu'un enfant améliore une situation sur laquelle il n'a aucun contrôle; mais on devra le complimenter lorsqu'il le mérite.

Les petits trucs du métier seront employés, et l'on exploitera habilement les tendances naturelles de l'enfant (imitation, curiosité, acquisition, collection, émulation,

fabrication, exploration, récréation), ses ambitions légitimes (grandir, aider, travailler, gagner, réussir), et enfin les sujets qui sont toujours d'un intérêt captivant pour son âge (contes, animaux, théâtre, illustrations, machines, constables, pompiers, etc.).

Certaines expériences de routine ont une valeur éducative de premier ordre: ainsi, l'on peut intéresser l'enfant à sa croissance en le pesant et mesurant régulièrement et en notant ses progrès; ces records permettront une juste sélection des cas de dénutrition au moment de l'inspection médicale scolaire. Par une petite inspection quotidienne, le maître vérifiera la pratique des habitudes déjà suggérées, et en même temps dépistera, dès leur apparition, les premiers symptômes de maladies contagieuses. A l'occasion, on profitera de la collation ou de la dinette à l'école, pour en faire une petite leçon pratique sur l'alimentation.

Il en est de même des services médicaux attachés à l'institution, c'est-à-dire, le contrôle des maladies contagieuses et l'inspection médicale. Les rapports du médecin examinateur devraient être expliqués au professeur, afin que celui-ci puisse en tenir compte dans son enseignement, pour certains changements à opérer dans sa classe, et puisse collaborer de son côté en vue d'obtenir la correction des défauts physiques signalés à l'attention des parents.

On ne saurait oublier la valeur de la culture physique qui donne tant de vigueur

au corps; celle des pauses de repos qui diminuent la fatigue nerveuse; celle de l'hygiène du travail scolaire lui-même (nombre et groupement des élèves, temps alloué aux divers sujets, alternance, devoirs à domicile, examens, bulletins, discipline, punitions, etc. . .).

Et le maître pourrait tenir, garder et utiliser une fiche de santé pour chaque élève, sur laquelle seraient inscrits non seulement le rapport et les suggestions du médecin examinateur, mais également ses propres observations, les faits ou antécédents rapportés par les parents, les traitements préventifs ou correctifs effectués et leurs résultats; en somme la continuation de la fiche préscolaire, constituant un dossier cumulatif et coopératif qui devrait accompagner l'enfant depuis le début jusqu'à la fin de son cours d'études.

Voilà autant de facteurs ayant chacun leur influence et constituant des forces à mettre en jeu. Inutile de remarquer que la valeur de ces facteurs sera grandement augmentée si elles sont vécues dans une ambiance favorable: milieu physique, c'est-à-dire les conditions sanitaires de l'établissement (aération, éclairage, mobilier, toilettes, lavabos, eau potable, jeux, etc.); et surtout l'atmosphère morale de cordialité, de collaboration et de confiance mutuelle entre les maîtres, les parents, les élèves, le personnel en charge de l'hygiène et les commissaires d'écoles.

(à suivre)

INFORMATION

Pour toute information concernant la revue, on est prié de s'adresser, soit à monsieur le Surintendant de l'Instruction publique ou à monsieur le Secrétaire du Département: 2-8101; soit au secrétariat de L'Enseignement Primaire: 2-6317.

À ces endroits, l'on pourra obtenir tous les renseignements demandés.

N. D. L. R.

DÉSIR de PAUVRETÉ

par

M. Roger MARIER, avocat, L. S. S.

Cet après-midi, madame sort. Elle va dans les magasins. Va-t-elle acheter quelque chose? Ça, personne ne le sait, pas même elle, car enfin on ne va pas toujours dans les magasins pour acheter! Pendant que madame s'habille (vous me comprenez, n'est-ce pas?), entre ses bas et ses jarrettières, elle pense... oui, elle pense: «... des boutons pour ma robe neuve... des échevaux de laine brune... c'est à peu près tout». Bon, la voilà prête... sa bourse... un brin de laine... Madame est sortie; elle va dans les magasins.

Qu'est-ce qu'elle s'en va faire au juste? Elle va faire de la dépense... *encore*, au dire de certains maris! La notion de dépense est corrélative à celle de revenu. Pour dépenser, il faut avoir de l'argent à dépenser, et, par conséquent, il faut d'abord encaisser de l'argent ou un revenu. La dépense opère une soustraction dans le revenu. C'est d'ailleurs quelque chose qui n'échappe à personne, pas même à ce vieux paysan qui a la réputation de ne «savoir ni lire ni écrire» et qui pourtant ne perd jamais un sou, au contraire.

Quand on dépense, est-ce qu'on a l'impression de faire acte d'homme? Ça devrait, dans tous les cas. Est-ce qu'un animal peut faire de la dépense? On peut évidemment dire que *oui*, dans un certain sens large, par exemple: Jules, (le chien) dépense beaucoup d'énergie pour déterrer son os. Mais c'est là une image, une analogie. Quand on dépense, on fait réellement acte d'homme. C'est tellement vrai qu'on dira de celui qui dépense inconsidérément, qu'il dépense comme un fou.

Mais pourquoi est-ce qu'on dépense? Est-ce qu'on dépense tout simplement pour le plaisir de dépenser? Est-ce qu'on dé-

pense pour convertir son argent en nature ou encore pour s'en débarrasser? Il n'y a que deux raisons à la dépense qui fait qu'un homme est plus homme. La première, c'est la satisfaction des besoins. L'homme a des besoins d'ordre physique. Il a besoin de se procurer la nourriture, sans oublier *l'impoli et le malpropre cure-dent*, le vêtement, sans oublier, mesdames, les déshabillés, et un toit sous lequel se loger: d'où dépenses d'argent. L'homme a des besoins d'ordre intellectuel, — tous les hommes, soyez-en sûrs —. Il a besoin par exemple de parler, de rire: d'où dépenses pour se mettre en relation avec d'autres hommes. L'homme a des besoins d'ordre spirituel. En dehors de toute vertu, il a le besoin inaltérable de croire à la paternité d'un Être immortel et parfait. Il a besoin de lui prouver sa soumission reconnaissante; besoin qui se traduira par des offrandes aux pauvres, par des sacrifices de toutes sortes. Besoin, d'où dépense.

On voit donc que la dépense consiste dans l'usage de l'argent pour une fin déterminée, la satisfaction des besoins. C'est un acte bon chaque fois qu'on le pose dans la ligne de sa fin. Si on le répète, on acquerra une vertu (une disposition intérieure qui va nous porter à toujours agir ainsi), la libéralité, qui consiste dans le bon usage de l'argent. Est-ce que c'est bien ça, la libéralité? Mais oui, c'est ça *d'abord*. C'est vrai que ce n'est pas *que* cela. Quand ses besoins sont satisfaits, l'homme vraiment libéral montre qu'il n'est pas attaché aux richesses de ce monde, et il donne. C'est la seconde raison de la dépense.

C'est étrange qu'on ait appelé libéralisme économique, une doctrine basée sur une conception de la propriété, une conception telle que le propriétaire a accompli

tous ses devoirs quand il n'a pas lésé directement les droits d'autrui. C'est étrange, parce que la libéralité est si pleinement d'accord avec cette autre conception de la propriété qui veut que l'individu ne soit que le dépositaire ou encore l'administrateur de ses biens pour le Grand Propriétaire. L'homme libéral utilise son argent (et pour cela, il faut qu'il l'ait acquis, conservé, fait fructifier) à la satisfaction non seulement de ses propres besoins, mais aussi à la satisfaction des besoins de la pauvre masse des pitoyables, des miséreux, de ceux qu'on a cruellement appelés les déshérités (de qui, mon Dieu ?).

Il y a des gens qui ne donnent jamais, bien plus, qui en viennent à se priver du nécessaire pour ne pas dépenser, pour conserver leur argent. Les ondes québécoises et Claude-Henri Grignon en ont fixé le type dans monsieur Poudrier, qui après manigances et méchancetés s'enferme dans le « haut-côté » pour faire des scènes d'amour à son bel « argin ». On oublie cependant que l'avarice se présente sous bien d'autres formes et que, par suite, de fort bonnes gens sont exposées à faire souffrir leur entourage sans le savoir. Ainsi ceux que la vie a traités durement et qui ont acquis un avoir, péniblement et au cours de longs jours. Ils en savent toute la valeur de fatigue, de sueur, de volonté. Or, à mesure que ces personnes se sentent plus atteintes par la vieillesse, à mesure qu'elles sentent leurs forces s'évader de leur pauvre corps, elles ont besoin de trouver en dehors d'elles-mêmes un appui, une force. Vous vous souvenez tous de vieilles demoiselles, de vieux ménages qui avaient la réputation de ne jamais lâcher un sou... Si on n'y prend garde, cela peut aller très loin.

D'un autre côté, il y a des gens qui donnent tout le temps quand il ne faudrait pas donner, tels ces fils de famille qui se sont vus un jour en possession de sommes d'argent parfois énormes, pour lesquelles ils n'avaient jamais versé une goutte de sueur; tels ces pauvres enfants du siècle qui croient avoir vu le bonheur dans des plaisirs terrestres... Aujourd'hui comme autrefois, ils éparpillent avec leur argent le meilleur de leurs énergies, pour s'éteindre enfin dans une pénurie générale et inconsciente comme

« l'homme à la cervelle d'or » de Daudet. Vous le connaissez ?

Un prodigue encore, celui qui ne peut jamais rien refuser, parce qu'il est trop bon, parce que, s'il refuse, « qu'est-ce qu'on pensera de lui ? » Mais voilà que nous touchons un autre vice, un vice dont la pratique est universelle cette fois, le respect humain.

Donc la dépense a une fonction, celle de satisfaire aux besoins des hommes, d'abord à ce que l'on a l'habitude d'appeler le nécessaire, le minimum vital. Si ce nécessaire n'est pas satisfait, nous avons alors l'indigence. D'où tout l'appareil de la charité privée et publique pour permettre une dépense adéquate aux besoins. La charité privée non organisée: la prise à charge d'indigents par des individus qui comprennent leur devoir; elle est bien rare. La charité privée organisée par des sociétés comme la Société Saint-Vincent-de-Paul. Enfin, la charité publique par l'assistance publique. Le vingtième siècle a fait dans ce domaine de la charité publique un progrès sur les siècles antérieurs. Au lieu de considérer l'indigence comme un mal inévitable en sa totalité, il commence de prévenir certaines causes d'indigences. Assurances sociales ou systèmes de pension contre les risques chômage, maladie, vieillesse. Aide aux mères nécessiteuses, aux aveugles. Programmes de travaux publics. Guerres à l'occasion. Enfin tout ce que nous réserve la prudence des gouvernants.

Quand le nécessaire est satisfait, on est en face de la pauvreté. Ne confondons pas. Beaucoup de ceux qu'on désigne du nom de pauvres sont en réalité des indigents. Puis au nécessaire peuvent s'ajouter l'utile et le superflu. Nous sommes alors en plein luxe. Inutile d'essayer de préciser les limites de la moralité et de l'immoralité, car moralité et immoralité ne s'apprécient pas en dehors des individus. La moralité réside dans le cœur. Cependant craignons, en ces temps de guerres sociales et internationales de provoquer la jalousie populaire. La Loi intervient d'ailleurs avec raison (taxes plus élevées sur les articles de luxe, impôt d'autant plus considérable que revenus et successions sont plus considérables),

pour tenter de rétablir entre les conditions de vie des citoyens une certaine égalité, et de faire jouer en même temps à la propriété concentrée en quelques mains le rôle social que nous lui connaissons.

Pauvreté. Ils ne sont pas rares ceux à qui le nom de pauvreté fait peur. Non, ils ne sont pas rares, car tous, nous désirons, entre tous les biens, la sécurité qui permet de regarder demain avec confiance. Le

capital amassé donne cette confiance dans le lendemain. Défions-nous toutefois: c'est une fausse sécurité. Le Grand Propriétaire peut reprendre son bien: l'argent et la vie de celui qui, se sentant à l'abri, n'aura pas gardé l'inquiétude de l'éternel. Et alors? Ne vaut-il pas mieux rester dans l'esprit de confiance filiale et dire tout simplement, tout humblement: «... donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien...»



DROIT COMMERCIAL

Saviez-vous que ...

Sous ce titre paraîtra tous les mois un léger exposé sur des matières de droit commercial. Il nous a semblé que ce sujet avait été dans le passé, soit laissé plus ou moins à la fantaisie, soit la victime d'un certain formalisme routinier qu'il faudrait bannir de nos méthodes. Quoiqu'il en soit, nous espérons que les notes qui vont suivre vous seront de quelque utilité.

Que dire de la signature sur les chèques, lettres de change et billets? On est généralement sous l'impression qu'un chèque doit être endossé de la propre main de celui à l'ordre duquel il est fait, pour être présenté à l'encaissement. C'est une fausse impression: n'importe qui peut signer en son lieu et place, pourvu qu'il ait autorisation.

Si les individus peuvent signer leur nom ou autoriser quelqu'un à ce faire, comment signent les corporations? Il suffit, d'après la loi, que l'effet ou l'écrit soit revêtu du sceau de la corporation, comme c'est d'ailleurs l'habitude en Europe (quand il s'y signait des effets de commerce...). Cependant ce n'est pas obligatoire de signer par un sceau. Ici, l'usage général veut que signent pour les corporations les officiers dûment autorisés à cet effet.

“Je te dois, c'est vrai; mais je n'ai rien signé et je ne te paierai pas!” Vous l'avez déjà entendu, celle-là? Des gens font une convention, ils acquiescent à tous les termes d'une convention, et ils sont sous l'impression qu'ils ne s'engagent aucunement s'ils ne signent pas un écrit.

Qu'ils le veuillent ou non, l'absence de signature n'empêche pas le contrat de prendre effet. Quoi! lorsque vous demandez à une maison de commerce de vous livrer telle ou telle marchandise, avez-vous l'impression que vous pouvez changer d'idée et refuser la livraison? Non. Pourquoi croire alors qu'il faille toujours signer pour s'engager? Evidemment, en fait, les gens n'ont pas complètement tort. Le contrat s'est formé, fort bien! Mais il s'agit de le prouver et la loi refuse la permission de faire une preuve verbale, dans certains cas. C'est ce que nous verrons le mois prochain.

Formation nationale
HISTOIRE

La QUESTION RELIGIEUSE *(suite)*

par

M. l'abbé Ernest DUMAIS,
directeur intérimaire de L'A S C.

Monsieur Montgolfier, grand vicaire de Montréal, élu au siège épiscopal de Québec par le Chapitre, apprit, en arrivant à Londres, que le général Murray l'avait fortement desservi auprès de lord Shelburne.

Désintéressé pour lui-même, mais brûlant de zèle pour la survivance de l'Église canadienne, le distingué sulpicien se hâta de revenir au Canada et donna sa démission au chapitre, en faveur de M. Jean Olivier Briand. Ce dernier était en excellentes relations avec le gouverneur.

L'année de 1764 marque un changement inexplicable dans la politique de Murray. Jusqu'ici les historiens n'ont fait que des hypothèses. Les uns disent qu'il s'ennuyait et que la belle société québécoise en profita pour exercer sur lui une heureuse influence. Il est certain que madame Murray ne voulut jamais venir au Canada, malgré les instances de son mari. Celui-ci la pressait de venir le rejoindre après s'être pourvue d'une garde-robe bien fournie, afin de bien figurer auprès des dames de la noblesse canadienne qui étaient bien munies de ce côté. En l'attendant, il dînait avec l'un ou l'autre de ses subalternes parmi lesquels il ne trouvait pas toujours la distraction désirée.

Ses yeux commencèrent donc à se tourner vers la haute classe québécoise. Il invita d'abord à sa table le grand vicaire, M. Briand, dont la conversation brillante exerça sur lui tant de charme qu'il devint son ami. Puis il commença à fréquenter la noblesse, qui ne manqua pas de lui être aimable.

D'autre part, il était tracassé par ses compatriotes. Il eut des démêlés sérieux avec ses premiers lieutenants Gage et Burton qui étaient peut-être jaloux de sa position de gouverneur. Le différend fut porté à Londres et c'est Murray qui eut le dessous en définitive. C'est, enfin, tout le parti anglais qui lui fait mille misères et multiplie les calomnies contre le gouverneur auprès du gouvernement de Londres. Il n'en fallait pas tant pour le rapprocher des Canadiens. On peut dire que dès la fin de l'année 1764 Murray penche de notre côté. Il voit les Canadiens en butte à la persécution de ceux qu'il qualifie lui-même de « marchands rapaces et crapuleux » venus d'Angleterre et des colonies américaines à la suite des armées. Il admire la loyauté du clergé, les moeurs pures de nos communautés religieuses, la vie simple et laborieuse des gens de la campagne.

Son tempérament était vif, autoritaire, cassant, mais sa droiture native et la rectitude de son jugement lui dictèrent peut-être un changement de politique. Quoiqu'il en soit le gouverneur changea ses vues sur l'orientation de l'Église du Canada.

Aussi, « quand M. Briand fut désigné par le chapitre comme le futur évêque, il se rallia au maintien de l'épiscopat et appuya fortement le nouveau choix des chanoines. « Je dois informer Votre Seigneurie, écrivit-il à lord Shelburne, que M. Briand, vicaire général de ce gouvernement, a constamment agi avec une candeur, une modération, un désintéressement qui le proclament un digne et honnête homme, et que je ne connais

personne de sa robe qui mérite aussi justement la faveur royale. »

Il y avait un frappant contraste entre ce panégyrique et la diatribe à l'adresse de M. Montgolfier. Murray ne s'en tint pas là. Il écrivit au roi, à ses amis en Angleterre, à l'archevêque d'York, et à son frère, le doyen de Durham. En un mot, il ne négligea rien pour faire accepter la nomination de M. Briand comme évêque. « Cet appui n'était pas de trop, car les difficultés étaient grandes. Dès qu'il était question de la succession épiscopale, les ministres anglais demeuraient intraitables. »

* * *

« M. Briand, parti à son tour pour Londres, se heurta aux mêmes préjugés et à la même résistance que M. Montgolfier. A toutes les instances, à toutes les démarches, à toutes les représentations, les ministres, très courtois d'ailleurs, opposaient une force d'inertie apparemment invincible. Cependant ils commencèrent à comprendre que l'interdiction de la hiérarchie catholique au Canada était insoutenable. Sans évêque, le recrutement du clergé devenait à peu près impossible; et sans clergé, l'exercice du culte devenait un vain mot. Il fallait donc admettre la nécessité d'une nomination épiscopale. Mais la nomination et surtout l'institution d'un évêque catholique romain ne pouvaient être faites sans l'autorité et l'intervention du chef de l'Église catholique romaine, c'est-à-dire du Pape. Là était l'obstacle. Admettre officiellement la juridiction du Pape dans une possession britannique, c'était la négation d'un principe proclamé depuis deux siècles par la couronne et les parlements. Passer outre, c'était commettre un acte hardi et probablement dangereux. Quelques lignes, dans un journal de Londres, ou quelques mots sur les lèvres d'un député dans la Chambre des Communes, pouvaient provoquer une tempête. Et enfin, il y avait le roi, qui, tout en étant bien disposé envers ses nouveaux sujets canadiens, se considérait astreint en conscience au respect du serment qu'il avait prêté de maintenir « la religion protestante et de gouverner le

royaume et ses dépendances suivant les statuts du parlement, les lois et les coutumes ».

« Après plusieurs mois de fatigants pourparlers et de pénibles atermoiements, M. Briand comprit la situation. Ses instances répétées, celles de MM. Charest, Montgolfier et de la Corne, l'année précédente, les pétitions et mémoires des catholiques canadiens, les représentations de Murray et de Cramahé, son secrétaire, envoyé par lui à Londres pour s'occuper des affaires du Canada, tout cela avait produit son effet. Les ministres étaient convaincus que l'équité, la loyauté et la saine politique commandaient leur acquiescement au rétablissement de la juridiction épiscopale. Mais ils n'osaient pas le donner d'une manière formelle, par crainte du parti de l'opposition.

« Après quatorze mois, quatorze longs mois de séjour à Londres, M. Briand reçut indirectement cet avis officieux: « Qu'il aille donc se faire consacrer où bon lui semble, en France s'il l'aime mieux: on ne dira rien, on fermera les yeux sur son départ; il reviendra à Londres tranquillement et sans bruit, consacré évêque mais sans afficher ce titre, sans parler d'épiscopat; il sera reconnu comme supérieur majeur de l'Église du Canada. Tout le monde se réjouira du fait accompli (1). »

M. Briand se rendit à ces conseils discrets. Il obtint l'autorisation de passer en France pour aller en Bretagne voir sa vieille mère qu'il avait quittée depuis vingt-trois ans. M. de la Corne, doyen du Chapitre, et M. de L'Ile-Dieu, vicaire général honoraire de Québec résidant en France, s'étaient employés pendant plusieurs mois auprès du Saint Siège pour obtenir les bulles instituant le nouvel évêque. Elles étaient émises le 21 janvier 1766, et le 16 mars Mgr Briand était sacré privément, à Suresne, par Mgr de Termont, évêque de Blois. (2)

(1) L'Église du Canada après la conquête t. I, p. 139.

(2) CHAPUIS, *Cours d'Histoire du Canada*.

ÉDUCATION NATIONALE
À L'ÉCOLE**Saint Jean de Brébeuf**

Jésuite martyrisé au Canada . . . (1593-1649),
fête: le 26 septembre.

De tous les missionnaires venus en terre d'Amérique pour évangéliser les peuplades sauvages du Nouveau-Monde, saint Jean de Brébeuf est certainement le plus célèbre. On le considère avec raison comme le fondateur de la mission huronne et le plus grand des huit *martyrs canadiens*.

Celui que tous les sauvages surnommaient *le géant* l'était véritablement par sa haute taille, son endurance physique, son cran, son entrain, sa sainteté éminente.

Doué de talents naturels remarquables, cet homme de Dieu par excellence avait renoncé aux plaisirs du monde et à ses influences néfastes pour rechercher avant tout la plus grande gloire du Christ dans le salut des âmes. Il avait signé de son sang l'offrande de sa vie, aussi le divin Maître le récompensera en lui accordant la palme du martyr.

Jean de Brébeuf naquit, en la fête de l'Annonciation, le 25 avril 1593, en Basse-Normandie, à Condé-sur-Vire, au diocèse de Bayeux. Sa famille appartenait à la noblesse.

De sa jeunesse on ne sait rien jusqu'au moment où il entre au noviciat des Jésuites, à Rouen, le 8 novembre 1617.

Il voulut être Frère coadjuteur, se croyant indigne du sacerdoce; mais ses supérieurs en jugèrent autrement.

En sortant du noviciat, après avoir fait la classe à de jeunes écoliers, il se livra aux études théologiques et fut ordonné prêtre à Rouen même, le 25 avril 1623, jour anniversaire de sa naissance.

Pour cette âme embrasée de la flamme de l'apostolat, un ministère régulier ne pouvait suffire.

Jean de Brébeuf songea aux missions étrangères et demanda à ses supérieurs la permission de venir en Nouvelle-France.

Le 19 juin 1625, il arrivait à Québec avec cinq autres Jésuites. Recueilli d'abord par les Récollets, il inaugura la résidence de Notre-Dame des Anges dès le mois de septembre.

L'hiver suivant, le serviteur de Dieu recevait l'ordre de suivre à la chasse quelques sauvages de la tribu des Algonquins afin de se familiariser avec leurs coutumes et leur langue.

Sept mois durant, il partagea leur vie, supportant les fatigues et les privations dans les neiges et les forêts.

L'année suivante, une flotille de Hurons étant venue à Québec, le Père de Brébeuf demanda à la suivre.

Pour aborder à la terre huronne, il dut parcourir sept cents milles en canot à travers les chutes, les sauts et les rapides. Dans les rapides les plus dangereux il fallait faire *portage*, c'est-à-dire transporter sur ses épaules, pendant plusieurs milles, non seulement les canots mais les vivres et les marchandises. De plus, à chaque instant, les frêles embarcations étaient en danger d'être surprises par des bandes d'Iroquois.

Le Père de Brébeuf débarqua avec ses compagnons près d'Ithonatiria.

Il était seul de sa race parmi ces Peaux-Rouges. En vain essayait-il de leur faire comprendre l'Évangile. Toutefois il ne se décourageait point. Sa confiance était en Dieu. Il soignait les malades, baptisait les enfants en danger de mort et prodiguait à tous ses bons conseils.

La prise du Canada par les Anglais en 1629 le ramena en France.

De retour à Québec le 23 mai 1633, il revint à Ihonatiria. Les Hurons le saluèrent par des cris de joie: « *Te voilà Echon (cousin) ! Te voilà revenu ! Nous t'attendions depuis si longtemps ! Nous voilà contents !* »

Chacun voulait l'abriter sous son toit. Le Père de Brébeuf, ayant ramené avec lui deux missionnaires, résolut de se bâtir une hutte. Cette cabane fut dédiée à saint Joseph. Elle mesurait quarante pieds sur vingt et servait de chapelle, de magasin à provisions, de cuisine, de chambre et d'école.

Les sauvages venaient de toutes parts pour voir fonctionner le moulin à vent et entendre sonner l'horloge qu'ils appelaient *le capitaine du jour*.

Les Pères réunissaient alors les enfants et parfois les anciens afin de leur enseigner les prières et les commandements. Les sauvages ne niaient pas mais ajoutaient toujours: « *C'est bon pour les Français; nous sommes un autre peuple et nous avons des coutumes différentes.* »

Cette année-là le Père de Brébeuf put baptiser cinq ou six adultes et beaucoup d'enfants en danger de mort.

Son prestige augmenta après qu'il eut fait cesser une sécheresse par ses prières et par la sérénité qu'il montra à la veille d'une incursion iroquoise.

Une grande épidémie faillit compromettre son apostolat. Les membres de la communauté furent atteints d'abord, puis la maladie se propagea dans la tribu.

Les Indiens accusèrent aussitôt les *robes noires*, mais les missionnaires, par leurs paroles et leurs bons soins, gagnèrent peu à peu la confiance de ceux-ci en se dévouant auprès des mourants. De fait, mille deux cents sauvages demandèrent le baptême.

Les Pères durent se disperser pour répondre aux besoins des âmes.

Le Père de Brébeuf alla fonder un nouveau poste à Ossossané, où les habitants désiraient sa venue, puis vint se fixer au poste de Saint-Ignace, mission qui devait combler le plus ardent de ses vœux, celui du martyr.

Les Iroquois avaient en haine les Hurons et les Français, leurs alliés. Ils détestaient particulièrement les *robes noires* qui condamnaient leurs superstitions.

Or, le 16 mars 1649, au point du jour ils arrivèrent à la frontière de la mission Saint-Ignace. Le village fut mis à feu et à sang et les deux missionnaires, le Père de Brébeuf et le Père Lalement furent faits prisonniers.

Le Père de Brébeuf fut attaché à un poteau et pendant des heures, après lui avoir enlevé ses vêtements et arraché les ongles, les Iroquois lui firent endurer les plus cruels tourments.

« *On enfonçait des alènes rougies au feu dans les chairs du patient, disent les Relations, on promenait sur ses membres des charbons embrasés; avec six haches chauffées à blanc, ils font une sorte de collier de feu; ils le passent au cou de l'invincible athlète, auquel ils arrachent en même temps la peau de la tête, en forme de couronne, pour semer ensuite sur cette plaie sanglante des tisons enflammés.* »

« *Jean de Brébeuf souffrait comme un rocher insensible au feu et aux flammes et ne poussant pas un seul cri. Il demeurait dans un si profond silence que ses bourreaux eux-mêmes en étaient tout étonnés. Après trois heures de tourments on lui trancha la tête. C'était le 16 mars 1649.* »

« *Un chef arracha le cœur du martyr et le dévora puis les restes du corps mutilé furent coupés par morceaux et partagés à la foule.* »

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens.

La moisson des âmes fut abondante. Quand le Père de Brébeuf arriva au pays des Hurons, il n'y avait pas un seul chrétien. A sa mort, on en comptait environ huit mille.

En 1650, les Pères de la mission de Sainte-Marie qui avaient recueilli les restes des Pères de Brébeuf et Lalement les transportèrent à Québec chez les religieuses Augustines Hospitalières.

La famille de Brébeuf offrit alors un reliquaire pour enfermer le crâne de son illustre parent.

Le 12 novembre 1925 eut lieu la translation solennelle des reliques de ces bienheureux martyrs à la chapelle des RR. Pères Jésuites à Québec.

Sa Sainteté Pie XI a voulu reconnaître leurs grands mérites et leur sainteté en les élevant sur les autels, le 29 juin 1930, avec six autres jésuites martyrisés également par les Iroquois.

Depuis, l'Église a voulu les honorer doublement en les reconnaissant comme patrons secondaires du Canada.

Saints martyrs canadiens, priez pour nous !

Saint Jean de Brébeuf, donnez-nous votre amour des âmes et votre amour de la croix !

SUGGESTIONS pour la Journée patriotique

1.—DÉCORATION MURALE: des feuilles d'érable.

2.—INSCRIPTIONS au tableau noir: « *Seigneur, je ne crains pas les maux parce que vous êtes avec moi.* »

« Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. »

3.—GRAVURES: les Saints Martyrs Canadiens, saint Jean de Brébeuf.

4.—CHANT NATIONAL: *O Canada.*

5.—CHANT CANADIEN: *René Goupil à sa nièce.* La bonne chanson, par l'abbé Gadbois, no 2.

6.—PRIÈRE pour la race canadienne-française: *Sacré-Coeur de Jésus, vous qui pleuriez sur Jérusalem, bénissez vos chers enfants du Canada français, que notre pays bien-aimé devienne, sous l'égide de Rome et à l'abri de la croix, la patrie de la vérité.*

Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens-Français, priez pour nous.

Saints Martyrs Canadiens, priez pour nous.

Notre-Dame du Canada, priez pour nous.

7.—DICTÉE (cours élémentaire et cours supérieur):

Extrait ci-haut mentionné de la biographie de saint Jean de Brébeuf.

8.—RÉDACTION ORALE:

a) Pourquoi Jean de Brébeuf est devenu le plus célèbre des Martyrs canadiens ?

b) Énumérer ses qualités et ses vertus.

c) Décrire les souffrances qu'il endura dans ses voyages.

d) Par qui fut-il martyrisé ?

e) Raconter son supplice.

f) Où reposent ses restes ?

g) Quand fut-il canonisé ?

h) Nommer les Saints Martyrs Canadiens.

9.—RÉDACTION ÉCRITE: (cours élémentaire):

a) Qu'était Jean de Brébeuf ?

b) Pourquoi est-il venu en Nouvelle-France ?

c) Où a-t-il exercé son apostolat ?

d) Comment mourut-il ?

e) Comment l'Église a-t-elle proclamé sa sainteté ?

RÉDACTION ÉCRITE (cours supérieur):

Développer ces trois figures:

Jean de Brébeuf, homme de Dieu.

Jean de Brébeuf, apôtre.

Jean de Brébeuf, héros.

10.—MOT D'ORDRE: À l'exemple de saint Jean de Brébeuf, « *par la générosité, l'esprit de sacrifice, le goût des choses spirituelles, combattons les trois plus grands maux de nos temps actuels: le naturalisme, l'individualisme, le sensualisme.* »

GÉOGRAPHIE
de la Province de Québec

Les LAURENTIDES CENTRALES

par

Benoit BROUILLETTE,
*Professeur à l'École des Hautes
Études Commerciales de Montréal.*

À consulter:

BLANCHARD (Raoul). — Les Laurentides centrales. *Revue de Géographie alpine*, fasc. I, 1928. (A paraître bientôt en volume chez Beauchemin.)

BLANCHARD (Raoul). — *Géographie générale*, tome II, pp. 198-205.

DAGENAIS (Pierre). — *Notre Milieu*, Montréal, 1942, pp. 107-130.

CARTE topographique du Canada.—Ministère des Mines et Ressources (Ottawa): feuilles de Ottawa-Montréal, Parent-Trois-Rivières et Québec-Edmunston, 8 milles au pouce, feuilles de Lachute, Sainte-Agathe, Mont-Laurier, La Tuque et Québec, 2 milles au pouce.

CARTE Standard.—même ministère: feuilles de Gatineau et Montréal-Québec au 1/500,000 (7.89 milles au pouce).

CARTE du Service des Arpentages.—Ministère des Terres et Forêts, Québec: feuilles du Nord de Montréal (2) et Lac Saint-Jean (2), 3 milles au pouce.

Les Laurentides centrales sont situées sur le rebord de l'immense formation géologique que nous avons appelée précédemment le Bouclier canadien. Elles s'étendent

du comté de Labelle à celui de Québec inclusivement et bordent la plaine laurentienne au sud-est.

1.--Structure et relief

Rappelons aux élèves ce qu'est le Bouclier canadien, pour leur faire comprendre la structure. C'est une masse de roches très anciennes, la plupart éruptives, qui date d'avant l'ère primaire. On les appelle roches précambriennes (le Cambrien étant la période la plus reculée du Primaire). Lire l'histoire de la région des Laurentides dans l'« Initiation à la Géologie » de MM. Laverdière et Morin, pp. 41-45. Telles sont le granite de Brownsburg (près de Lachute), le gneiss du Mont-Tremblant et l'anarthosite du canton Morin. Il est possible que ces roches soient vieilles d'un milliard d'années !

Il n'est donc pas étonnant que le relief ne forme plus qu'un plateau, une « pénéplaine » disent les géographes. L'altitude moyenne varie de 1200 à 1500 pieds. Les parties qui ont le mieux résisté à l'érosion s'élèvent davantage: certains sommets du Parc des Laurentides au nord de Québec (3,900 p.), la croupe qui domine le Mont-Tremblant (3,100 p.), les environs de Saint-Donat (2,800 p.). Mais la très longue période (trois ères géologiques) durant laquelle les Laurentides furent soumises au travail démolisseur des rivières et des glaciers a si bien sculpté ces roches que malgré leur dureté elles ne forment plus que de

modestes collines. De nombreuses et larges vallées les pénètrent. Montrer les affluents de l'Outaouais et du Saint-Laurent entre les rivières Gatineau et Montmorency.

La multitude des lacs qui ornent les Laurentides sont un don du glacier qui a recouvert la région au début de l'ère Quaternaire. La glace a creusé les comtés où les eaux sont stagnantes aujourd'hui. Elle a, en outre, modifié le profil des rivières, qui ressemble

2.--Climat et forêt

Dans la partie habitée, le climat ne diffère pas beaucoup de celui de la plaine laurentienne, en contre-bas. L'hiver est plus froid et plus enneigé (tant mieux! cela favorise les sports d'hiver). Le printemps est quelquefois tardif; mais les chaleurs d'été compensent ce retard, et les récoltes se font presque en même temps. On peut

	Températures moyennes				Précipitations totales en pouces	
	janv.	fév.	juil.	août	Pluie	Neige
Huberdeau.....	8°	11°	67°	63°	27.1	75.2
Mont-Laurier.....	7°	7°	67°	65°	22.8	99.0
La Tuque.....	3°	6°	66°	63°	23.2	86.7

Ce type de climat est propice à la végétation forestière. A l'état naturel, la forêt couvrait tout le paysage, jusqu'aux flancs de rochers qui ne sont pas trop abrupts. Voir la carte forestière du Canada, publiée en 1937 par le Ministère des Mines et Ressources (Ottawa), et expliquer dans l'Annuaire du Canada, 1941, p. 186. La zone qui nous occupe appartient à la forêt dite des « Grands-Lacs et du Saint-Laurent ». Elle sert d'intermédiaire entre la forêt septentrionale, peuplée presque uniquement de

3.--Les ressources

Les grandes ressources naturelles sont la forêt et les chutes d'eau. L'agriculture est venue ensuite, l'industrie s'y est enfin établie.

a) LA PÉNÉTRATION:

Longtemps la forêt des Laurentides resta le terrain de parcours des trafiquants de fourrures, qui recherchaient les Indiens chasseurs. Des postes de traite se sont échelonnés le long du Saint-Maurice durant le XVIII^e siècle. Il en existe encore au

souvent à une auge. Sur l'emplacement des chutes et rapides, l'érosion glaciaire a été plus faible qu'ailleurs.

Les sols meubles sont des dépôts de moraines, apportés par le glacier, sur le plateau; ceux des vallées sont des alluvions fluviales, déposées en terrasses ou même des dépôts marins, dans le cours inférieur des vallées que la mer Champlain a pu remonter.

donc pratiquer l'agriculture, là où le relief et la qualité du sol ne l'empêchent pas. Vers le nord cependant, le climat devient encore plus continental. Les écarts de température sont plus grands et les précipitations moindres. D'ailleurs, montrons les contrastes par le tableau suivant:

conifères, et la forêt du sud, surtout faite de feuilles (bois-franc). Les conifères sont: l'épinette, le sapin, les pins blanc, rouge et gris, la pruche et le cèdre; les feuillus: l'érable, le merisier, le noyer, le bouleau, le tremble et quelques chênes.

C'est le pays par excellence des « chantiers » (qui n'a pas entendu parler de ceux du Saint-Maurice?), c'est celui que fréquentent les chasseurs et autres amateurs de vie au grand air.

nord de La Tuque. Mais il fallait attendre au XIX^e siècle pour que se fondent les premiers établissements. Les bûcherons ont devancé les colons et les agriculteurs.

Le bois de sciage d'abord: les chantiers s'organisèrent dans l'ouest de la région: sur la Gatineau et la Lièvre, puis sur le Saint-Maurice et le long des autres tributaires du Saint-Laurent, en aval. Entre 1830 et 1850 commence la période justement appelée de « déprédation forestière ».

La colonisation du début est faite d'éléments britanniques au nord de Québec (Stoneham, Valcartier) et le long de Montréal (Rawdon, Shawbridge).

Les nôtres remontent la vallée de la Batiscaan. Mais peu à peu des cultivateurs canadiens-français s'infiltrèrent, depuis 1830. Ils viennent des paroisses déjà débordantes de la plaine laurentienne. La pénétration lente et sûre submergea les Britanniques en 20 ans. Au milieu du XIX^e siècle, les trois quarts des 35,000 habitants des Laurentides étaient français (Blanchard). Mais la colonisation de certaines régions n'aurait pas eu autant de succès s'il ne s'était trouvé des animateurs comme les missionnaires colonisateurs, surtout le curé Labelle. Il faut lire aux élèves les belles pages que lui consacre Raoul Blanchard (*Les Laurentides*, p. 74 et 75). C'est lui qui fut « l'âme de la poussée française vers le nord-ouest des Laurentides ».

b) L'EXPLOITATION FORESTIÈRE:

C'est elle qui fait vivre encore le plus de gens dans cette région. Le bois d'oeuvre a été grandement pillé, il est vrai, dans l'ouest. Il est passé au troisième rang après le bois de chauffage et le bois à pâte. Les scieries ne sont plus que de petits établissements; les quelques grosses qui subsistent (Saint-Zénon, Saint-Michel-des-Saints, Sainte-Agathe) sont devenues des ateliers de transformation du bois.

Le bois de chauffage est coupé par les cultivateurs durant la morte saison et vendu dans les villes de la région et même jusqu'à Montréal.

Depuis 1900, la région est l'objet d'une active exploitation du bois pour la fabrication du papier. De grandes sociétés, comme l'*International Paper* et la *Consolidated Paper*, détiennent les droits de coupe et font faire chaque hiver des « chantiers ». Les lieux les plus fréquentés sont l'arrière des comtés de Laviolette, — d'où provient la moitié du bois à pâte, — de Portneuf, de Québec et de tous les autres entre Saint-Maurice et Labelle. M. Blanchard estime à 40,000 le nombre des bûcherons qui effectuent une immigration hivernale. Le bois

est ensuite flotté sur les rivières vers les usines du Saint-Maurice: La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et Trois-Rivières, puis vers l'aval d'autres rivières moins importantes.

c) L'AGRICULTURE:

Malgré les remarques sarcastiques qu'on entend à son sujet, elle est non seulement possible, mais pourrait devenir profitable dans les Laurentides. Nous avons vu que le climat n'est pas défavorable, le relief et la qualité du sol laissent souvent à désirer; cependant, les marchés ne manquent pas, ni les terres propices au fond des vallées. « Si les rendements sont dans l'ensemble médiocres, écrit Pierre Dagenais, il faut y voir, surtout, le fait d'un manque d'orientation chez l'agriculteur et aussi une préférence marquée pour le travail du bois sur celui des champs ». Ici encore nous réclamons l'aide des agronomes et nous revendiquons une politique régionale pour notre agriculteur. La preuve est faite par ailleurs, car on trouve certaines bonnes paroisses agricoles dans les Laurentides. On pourrait, en outre, mettre en valeur d'autres régions où l'agriculture n'a que peu ou pas pénétré. Telle la Mauricie.

d) L'INDUSTRIE:

Elle est fondée sur la forêt et les chutes d'eau. Nulle part nos forces hydrauliques ne sont aussi abondantes et aménagées avec autant de soin que dans les Laurentides. Les ingénieurs de la Commission des Eaux Courantes se préoccupent de régulariser le débit des rivières depuis 1912. Les barrages Gouin (Saint-Maurice) et Mercier (Gatineau) sont des modèles.

Le nombre des usines hydro-électriques est trop considérable pour que nous tentions d'en dresser la liste. Voir l'article sur le sujet dans *Notre milieu*, pp. 247-248. La ville de Montréal a d'abord été et reste en grande partie éclairée par l'électricité du Saint-Maurice.

L'usage principal de cette force est pour la fabrication de la pâte de bois et du papier. Cependant, d'autres entreprises en profitent. Ainsi Shawinigan est depuis 1908 un des centres principaux de produc-

tion de l'aluminium du continent nord-américain; autres usages: électro-métallurgie, carbure de calcium, abrasifs et cellophane. Les autres centres industriels principaux sont: Grand'Mère et La Tuque, Saint-Jérôme et Mont-Rolland.

e) LE TOURISME:

Ressource non négligeable, qui s'exploite maintenant autant, sinon davantage en hiver qu'en été. Pistes de skis, chalets et hôtels, verdure estivale, tout attire les citadins vers des lieux pittoresques et fortifiants.

EXERCICE.—Ouvrir le manuel de M. Blanchard, p. 204 et marquer les noms de lieux sur les points noirs de la carte, qui représentent la répartition des touristes d'été dans les Laurentides.

4.--Peuplement

Le peuplement reste cantonné en bordure des Laurentides et le long des voies de pénétration, qui forment comme des golfes sur la carte. Le groupe le plus étendu est celui formé par les comtés de Terrebonne, Labelle et le haut d'Argenteuil et Papineau. Il y a là deux voies ferrées: C.N.R. vers Huberdeau et C.P.R. vers Mont-Laurier. La bonne route « du nord » (n. 11) a favorisé cette expansion. Terrebonne, par exemple, possède 48,000 h. dont plus de 13,000 dans Saint-Jérôme, situé au contact de la plaine laurentienne. Labelle en a 23,000 dont 3,000 autour de Mont-Laurier.

Le comté de Montcalm est à peine entamé au sud par la route de Rawdon à Saint-Donat (moins de 2,000 autour de Rawdon et 14,000 à Saint-Donat). Dans les trois comtés suivants, on ne trouve qu'une seule voie vers le nord, la route de Saint-Michel-des-Saints; le reste de la population longe la voie ferrée du Canadien National vers Shawinigan. Le long du

Saint-Maurice, on voit trois noyaux de population urbaine Shawinigan (22,000), Grand'Mère (8,000) et La Tuque (8,000) qui se sont développés à cause de l'industrie. A l'est de la rivière, jusqu'à la Batiscan, on trouve un golfe de population rurale et de gros villages sur le parcours des deux voies du Canadien National se raccrochant à Hervey: Saint-Tite, (4,000) et Sainte-Thècle (3,000). Dans Portneuf et Québec, la frange colonisée est de plus en plus mince, à mesure que les voies se rapprochent de la plaine. Au total on peut estimer la population à 200,000 âmes.

M. Blanchard a trouvé que la région ne retient pas ses habitants: ils émigrent vers les villes. Les parties rurales ont perdu de 80,000 à 100,000 h. depuis 50 ans.

Aujourd'hui cette population est canadienne-française dans la proportion de 80%, même en incluant les villes où les éléments britanniques et étrangers sont plus visibles qu'à la campagne.

EXERCICE.—Examiner attentivement la carte du peuplement des Laurentides dans le manuel de M. Blanchard, p. 201; la décalquer en indiquant les noms des comtés et celui des lieux principaux par ordre d'importance. Faire attention pour bien délimiter la région des Laurentides de la plaine Laurentienne.



Formation pédagogique
PSYCHOLOGIE

LA MÉMOIRE

par

M. Trefflé BOULANGER,
Directeur général des Études,
Commission des Écoles catholiques, Montréal

Dans notre dernier article, nous écrivions que l'inattention de l'enfant provient souvent de sa pauvreté en ressources mentales et que « le cycle de ses associations est vite épuisé... » C'est que le champ de ses expériences est encore restreint.

Mais on aura beau agrandir autant qu'on le voudra le domaine des expériences et, par conséquent, des connaissances, tout tournera en pure perte sans le secours d'une faculté qui absorbe, enregistre et retient de son mieux — sans discernement il est vrai, mais là n'est pas son rôle — tout ce qu'on lui confie, la *mémoire*.

Que se passe-t-il, au juste, chez un individu au moment où telle parole entendue, telle scène vue ou vécue se grave dans sa mémoire? Les savants ont tenté d'en donner l'explication: tout acte mental s'inscrirait dans le réseau nerveux, en y laissant une trace qu'on appelle « engramme ». Cette trace faciliterait la répétition de l'acte et ainsi la mémoire apparaîtrait comme une « facilitation du passage de l'influx nerveux dans certaines voies ». Et bien que la capacité de rétention d'un état antérieur semble bien être une caractéristique de la matière organique, en général, l'explication qui précède semble davantage être du domaine de la conjecture que de celui de la certitude.

Si contrariante que soit l'impossibilité où nous sommes encore de contrôler et d'expliquer la nature exacte du phénomène mnémonique, il faut quand même se rendre à l'évidence qu'il existe une faculté psychique qui « retient » et, du point de vue expé-

rimental, se contenter d'en connaître les manifestations extérieures.

* * *

Théoriquement, le souvenir passe par plusieurs étapes. Il y a d'abord la constitution d'une nouvelle structure mentale (leçon nouvelle) ou encore l'incorporation d'un fait nouveau dans une structure déjà existante (détail ajouté au connu). C'est la *fixation* qui est d'autant plus aisée et durable que la perception a été plus claire et plus précise. Cette fixation n'est possible que chez les sujets bien conditionnés physiquement et mentalement et elle s'opère d'autant mieux que les impressions sont plus nettes et plus intenses, plus susceptibles d'éveiller l'intérêt, qu'elles offrent une unité de forme et de sens plus apparente et qu'elles sont plus étroitement apparentée à des structures préexistantes (1).

La capacité de fixation se mesure surtout au nombre d'exercices requis pour graver dans la mémoire un plus grand nombre d'éléments. L'expérimentation prouve: 1° que le temps nécessaire à la fixation croît plus rapidement que le nombre des éléments à retenir: il faut quatre fois plus de temps pour retenir quarante chiffres que pour en retenir vingt; 2° que la rapidité du progrès dépend de l'espacement des répétitions: il faut plus de répétitions faites sans intervalle que lorsqu'on les distribue judicieusement. H. Piéron (2) écrit par

(1) *Précis de Psychologie pédagogique*, SLOCK.

(2) *Psychologie expérimentale*, Paris 1927.

exemple que pour apprendre 20 chiffres, une personne a besoin de 11 lectures coup sur coup, de 6 lectures à intervalles de 5 minutes, et de 5 lectures quand l'intervalle est encore plus grand, sans toutefois dépasser 1 jour.

Comment aider à fixer les faits dans la mémoire? Tout acte d'apprendre est singulièrement facilité, quand on peut noter les idées successives et établir le lien qui les unit. C'est ici que l'axiome pédagogique « faire comprendre avant de faire apprendre » conserve toute sa valeur.

Cependant, il n'est pas toujours possible d'établir ce lien. Quand on a à faire étudier des séries non significatives (nomenclatures de noms géographiques, chronologies, etc.) on peut constituer des groupements qui permettent une certaine cadence dans le débit. Nous instituons des moyens artificiels pour aider la mémoire. Ainsi, après 25 ans, l'auteur se souvient très bien encore de la liste des Conciles qu'il a appris vers l'âge de 13 ans en récitant la cacopho-

nie cadencée suivante: *Nicoéchalco-nico-lalalala-lylyvicoflolaréva* dont chaque syllabe représente la première syllabe du nom de l'un des Conciles (3). Il en va ainsi des séries de chiffres sans suite apparente où l'on établit une relation simple. Pour m'aider à retenir le numéro de téléphone du bureau (Plateau 5231), je remarque que la différence entre le premier chiffre et le second me donne le troisième et que la différence entre le second et le troisième me donne le dernier. Cette petite constatation amusante m'aide à retenir le tout; c'est de la mnémotechnie.

Un autre moyen d'aider la mémoire, c'est de faire appel à autant de sens que possible afin de renforcer la trace mnésique par augmentation de l'intensité et de la précision perceptives. Munsterberg et Bigham ont expérimenté avec 5 sujets, au moyen de chiffres et de couleurs. Leurs résultats montrent que les perceptions *visuelles* et *auditives* simultanées favorisent la fixation dans la mémoire. Pour le bénéfice du lecteur nous reproduisons leur tableau:

<i>Séries</i>	<i>Moyenne des erreurs</i>
Chiffres entendus	14.1%
Chiffres vus	10.5%
Chiffres <i>entendus</i> et <i>vus</i>	3.9%
Couleurs entendues	23.9%
Couleurs vues	17.9%
Couleurs <i>entendues</i> et <i>vues</i>	4.9%

Ce tableau parle de lui-même. L'expérience est facilement renouvelable et peut tenter plus d'un lecteur.

* * *

Quelle que soit la valeur des moyens de fixation et la qualité de cette dernière, notre peine serait perdue sans la seconde étape, qui en est la conséquence immédiate: la *conservation* du souvenir. Là-dessus, les opinions sont partagées. Les uns disent que les mémoires rebelles s'avèrent souvent les plus fidèles; les autres, que la facilité n'entraîne pas nécessairement l'oubli rapide. La diversité d'opinions tient à la diversité même des sujets. Et l'on peut en trouver pour servir d'exemples à tous les avancés.

Quelle est la proportion de la conservation? Layton a fait des expériences sur l'étude de l'algèbre. Il a constaté qu'après un an, les élèves avaient retenu environ le 1/3 de ce qu'ils avaient appris. D'où la nécessité des répétitions fréquentes pour assurer une meilleure conservation de la leçon apprise. Le succès est à ce prix, à l'école primaire, à tout le moins.

Si nous mettons tant de soin à assurer la conservation de certains souvenirs, c'est afin de pouvoir, le cas échéant, les évoquer

(3) Nicée, Constantinople, Éphèse, Chalcédoine, Constantinople, Constantinople, Nicée, Constantinople, Latran, Latran, Latran, Lyon, Lyon, Vienne, Constance, Florence, Latran, Trente, Vatican.

(3^e étape). Comme le dit Slock, « fixer et conserver le souvenir d'un événement est peu de chose; l'évoquer et l'utiliser est tout. Un souvenir non évocable est dépourvu de valeur pratique ».

Dans l'utilisation du souvenir, il y a des degrés de difficulté: la reconnaissance et l'évocation.

La reconnaissance — ou le sentiment de familiarité du déjà vu ou entendu, — est le stade inférieur de l'utilisation d'un souvenir. Elle est infiniment plus aisée que l'évocation. Les examens sous forme de tests à choix multiple utilisent cette forme de la mémoire.

L'évocation volontaire qui fait surgir le souvenir à notre appel est la forme supérieure de la mémoire. C'est la plus utile et c'est celle à laquelle le maître doit viser dans l'éducation de la mémoire de ses élèves. Elle nécessite souvent un effort mental assez considérable et le succès ne correspond pas toujours à l'effort déployé. Les fortes émotions et la fatigue l'entravent. Le « trac » brouille les souvenirs pendant que le surménagement préparatoire à un examen enliserait un candidat. Les examens ordinaires font appel à cette forme supérieure de la mémoire. Ils sont plus difficiles que les précédents.

* * *

La raison d'être de la mémoire est de faciliter le rôle de l'intelligence en se constituant la dépositaire des matériaux que celle-ci est appelée à élaborer. C'est pourquoi on conçoit difficilement un rendement intelligent supérieur sans le concours d'une bonne mémoire. Il devient donc important pour le maître :

1° de se rendre compte au moyen de petits tests, du degré de mémoire de chacun de ses élèves, dès le début de l'année, afin de mieux proportionner ses exigences aux capacités de chacun;

2° de relier aussi étroitement que possible un enseignement nouveau à ce qui a déjà été étudié (du connu à l'inconnu);

3° de mettre de la vie, dans son enseignement, de façon à susciter l'intérêt qui facilite la mémorisation;

4° de concrétiser son enseignement;

5° de faire des révisions fréquentes pour assurer une meilleure conservation du souvenir;

6° de faire des examens courts (oraux et écrits), pour exercer le rappel volontaire des notions principales.



« L'intelligence, sans la mémoire, n'acquiert des connaissances que pour les voir disparaître ».

« L'intelligence heureuse et la mémoire brillante sans jugement et sans raison, font les orgueilleux et les superficiels »

« La raison et le jugement sans intelligence et sans mémoire forment des esprits médiocres, sans imagination, sans goût »

Formation professionnelle
ÉDUCATION

FORMATION NATIONALE

par le

Rév. Père ALBERT, O. M. Cap.

L'éducateur a pour mission d'accuser le plus possible la personnalité de l'enfant qui lui est confié.

Nous avons vu que, pour atteindre cette fin, le maître doit assurer à l'éduqué une formation complète: intellectuelle, morale, physique et sociale.

Or la société à laquelle appartient l'enfant est naturelle *ou* surnaturelle, ou même naturelle *et* surnaturelle.

La société naturelle, c'est la *Nation*. La société surnaturelle, c'est l'*Église*. Un mot de la Nation ou de l'éducation nationale.

* * *

L'enfant que nous avons à former n'est pas un être abstrait, un homme théorique, appartenant sans doute au genre humain et à la race blanche, mais sans autre particularité qui le spécifie et l'individualise. Non ! Il est quelque chose de bien concret, de bien vivant et de bien localisé dans son passé, dans son présent et dans son avenir, quelque chose de bien précis qui fait de lui ni un Anglais, ni un Allemand, ni un Italien, ni un Français ni un Yankee mais bien un *Canadien* et un *canadien français*.

Ce que doit ambitionner l'éducateur c'est de donner à son pays les meilleurs patriotes, la meilleure qualité de nationaux. La perfection du tout résulte de celle des composantes. La plus belle espèce d'hommes est faite des individus les plus parfaits.

Ce à quoi doivent s'appliquer les éducateurs de chez nous c'est à fournir au Canada le plus beau groupe de Canadiens.

* * *

Pour en arriver là il est avantageux que chacun d'eux mette de l'ordre et de la lumière dans ses notions fondamentales sur ce sujet.

Sans qu'il lui soit nécessaire de s'engager dans toutes les études et discussions sur le sens le plus direct, le plus précis, le plus exact, le plus adéquat des termes: peuple, pays, race, nation, patrie, qu'il s'arrête à certaines significations déterminées, significations qui lui permettent de hiérarchiser ses notions et de se sentir maître en l'enseignement de ces matières. Dans tous ces termes il y a des points de ressemblance et des points de dissemblance. C'est ce qui porte à les employer si facilement comme synonymes et c'est aussi ce qui explique les multiples et souvent stériles discussions à leur sujet.

Au point de vue pratique, l'éducateur de profession adopte une acception précise, qu'il légitime de son mieux, et il travaille en conséquence.

Allons-y d'un exemple:

Peuple: du sanscrit, *pla*, plein, rempli, signifie foule; *pla*, *pla*, foule, multitude.

Pays: du latin *pagus*, canton, désigne une portion particulière du globe habité par un groupe d'hommes.

Race: du latin *radix*, racine, ou d'après d'autres auteurs, de l'ancien haut allemand *reiza*, ligne, signifie la lignée.

Nation: du latin *natus, natalis*, né, natal,
(1) qui a trait à la naissance, se réfère à la communauté d'origine et donc d'aspirations.

Patrie: du latin *patria, terra patria*, patrie, terre du père, désigne la terre paternelle, lieu d'origine particulier.

Le sujet de notre éducation appartient à l'un des *peuples* de l'Amérique du Nord. Le Canada est son *pays*. Issu du groupe français d'Amérique il est de *race française*, mais canadien de *nationalité*. La province où il vit est sa petite patrie.

Né canadien-français, appelé à vivre au Canada français, il a droit à une éducation nationale particulière, c'est-à-dire canadienne-française. La lui donner, c'est faire oeuvre de patriotisme par excellence, c'est contribuer à fournir au Canada la plus belle espèce d'hommes. La grandeur de notre pays naîtra de la perfection de chacun des deux groupes ethniques qui le composent, tout comme la perfection de ces groupes sera la résultante des perfections conjuguées de tous leurs membres.

* * *

Personnifions toutes ces idées et réalités dans la *Nation* et considérons la *Patrie* comme la réalité sentimentale de la nation. Nous comprendrons mieux ainsi le patriotisme.

Quelle est la nature de la nation ?

La nation est une société naturelle composée d'hommes d'origine commune, vivant ensemble d'un même idéal spirituel et matériel. Elle est une grande famille, naturelle comme l'autre, dont elle n'est en somme qu'un élargissement. L'on naît dans une nation comme l'on naît dans une famille.

Chaque nation, comme chaque famille, possède un cachet spécial, d'ordre moral et physique, qu'elle imprime sur chacun de ses membres, empreinte qui les marque, les

(1) Pour être complète une étude sur la *Nation* devrait envisager le triple point de vue: génético-historique, philosophique et politique ou légal.

caractérise, les spécifie et les rend manifestement distincts de tout autre type national.

De quoi est faite cette empreinte spéciale, cette hérédité collective ?

De l'influence du sang, de la langue, du sol, du climat, des conditions de vie, conditions spirituelles et matérielles, économiques, culturelles et religieuses du passé et du présent, en un mot de tout ce qui a produit la personnalité physique, physiologique, psychologique, politique et morale de la nation, avec sa conscience et son âme particulière.

* * *

Comment faire comprendre tout cela à l'enfant ? C'est toujours un problème d'initiation, de contemplation, d'admiration, d'estime, d'affection, d'enthousiasme et d'action.

Il s'agit, ici comme ailleurs, de faire naître un idéal sublime, capable d'absorber l'activité proportionnée de toutes les facultés morales et physiques, activité tant sociale qu'individuelle.

La fierté et la générosité nationales en découlent. C'est à quoi doit s'ingénier l'éducateur.

La mère par l'enseignement de la langue française, par ses chansons, par toute sa vie, le père par ses conversations, ses achats, ses enseignements, ses principes, son patriotisme doivent faire le premier travail.

Le titulaire de la classe doit ensuite profiter de tout pour préciser les notions et tonifier les affections. L'enseignement occasionnel et surtout l'enseignement de la géographie et de l'histoire lui sont un précieux moyen à cette fin s'il est lui-même ardent patriote.

Le Canada est vite situé sur une carte murale et l'enfant a bientôt compris ce qui est notre « chez nous ».

L'histoire de nos origines, toute l'épopée de la race française en Amérique, les récits de Cartier plantant la croix aux fleurs de lys à Gaspé, de Champlain fondant Québec, de Maisonneuve établissant Ville-Marie; les Martyrs Canadiens répandant leur sang pour l'établissement de la foi au Canada,

Dollard et ses compagnons sacrifiant leur, vie pour le salut de la patrie, Jeanne Mance, Madeleine de Verchères, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation, les premières Ursulines, les Hospitalières, etc. . . autant d'éléments merveilleusement utilisables pour l'édification d'un idéal très élevé.

L'étude des gloires de l'ancienne et de la nouvelle France amèneront l'enfant et l'adolescent de chez nous à comprendre la grandeur, la beauté et la sublimité de la mission spirituelle de la race française en Amérique.

Fiers de leur glorieux passé, nos jeunes Canadiens-Français auront à coeur, non seulement de ne pas déchoir, mais surtout d'enrichir le magnifique patrimoine matériel et moral légué par leurs ancêtres. Ils comprendront que noblesse oblige. Ils sauront s'imposer les sacrifices que requiert leur nation. Ils sauront être partout des apôtres ardents de l'idéal national. Ils seront, comme leurs pères, de véritables chevaliers du Christ et de la patrie.

La patrie, ils l'aimeront dans ses beautés naturelles, fleuves, montagnes, plaines, rivières et lacs. Ils l'aimeront dans ses gloires anciennes et contemporaines. Ils l'aimeront dans ses joies et dans ses tristesses. Ils l'aimeront dans ses espérances.

Pour la patrie ils vivront et, pour la patrie ils seront prêts à tout, même à la mort.

* * *

N'est-ce pas là verser dans le racisme ou dans un nationalisme outrancier ?

Nullement ! L'éducation nationale bien comprise enseigne à chaque citoyen ses devoirs envers la patrie. Elle enseigne en même temps que les principes de justice et de charité bien ordonnées, qui doivent présider aux relations des individus entre eux et des familles entre elles, sont les mêmes qui doivent régir les relations des nations entre elles. Morale des individus, morale de la nation, morale des nations, n'excluent pas une hiérarchie d'appréciation et de sentiments.

Sa famille et sa nation d'abord. La grande famille humaine ensuite. Le tout dans l'ordre et la lumière, dans la justice et la charité.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est le grand modèle des patriotes. Il a aimé Sa patrie d'un amour de prédilection; pour elle Il a travaillé; sur elle Il a pleuré. Cela ne L'a pas empêché d'aimer le monde entier et de donner Sa vie pour sauver tous les hommes.

Amenons tous nos enfants à reproduire ce divin exemple du patriotisme parfait.



RÉSUMÉ DE L'ACTION DES FACULTÉS DE L'ÂME . . .

L'intelligence amasse les trésors.

La mémoire les conserve.

Le jugement les apprécie.

La raison les coordonne et les emploie.

L'imagination les embellit.

Le goût nous en fait sentir les beautés.

L'abbé de CLÈVES.



Pédagogie et méthodologie

RÔLE DU PROFESSEUR

« S'effacer le plus vite possible, professeurs, tel est notre rôle. Nous rendre inutiles, arriver à ce que les enfants aient assez de principes directeurs, de maîtrise d'eux-mêmes pour qu'ils n'aient pas besoin de tuteur, voilà la bonne méthode. La nature nous aide, les enfants auront besoin de nous quand même. L'enfant n'a pas peur des choses difficiles, quand on sait les doser à sa taille; c'est aussi le moyen de le stimuler et de lui permettre de s'affirmer. »

Abbé IRÉNÉE LUSSIER.

(Cours d'été, 1942).

Le PETIT CATÉCHISME

par

M. l'abbé J.-C. MATHIEU,
assistant-principal de l'École normale Laval.

Chapitre 8

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Symbole: "A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant."

NOTRE RÉDEMP- TEUR:	V i e d o u l o u r e u s e	Sa Passion:	{ L'agonie au jardin des Olives. Trahi par Judas. Abandonné par ses apôtres. Chargé d'opprobres, flagellé, couronné d'épines. Cloué à la croix.
		Sa Mort:	{ Temps: Le Vendredi-Saint, vers trois heures p.m. Lieu: Sur le Calvaire, entre deux voleurs. But: { Montrer son grand amour pour l'homme. Racheter tous les hommes. Leur mériter toutes sortes de grâces.
		N.B.—La Rédemp- tion:	{ Mystère de Jésus-Christ mort en croix pour nous: { Il a souffert et est mort comme homme. { Il a donné, comme Dieu, une valeur infinie à ses souffrances et à sa mort. N.B.—Ses souffrances et sa mort nous apprennent: { La grande malice du péché. { La haine que Dieu porte au péché. { La nécessité de satisfaire pour nos péchés.
		Sa Sépulture:	{ Son âme descendit aux limbes où étaient les justes: { Pour y manifester sa puissance. { Pour leur communiquer les fruits de sa passion. Son corps fut placé dans le saint sépulcre.
		Sa Résur- rection:	{ Il ressuscita glorieux et immortel. Par sa toute-puissance, comme il l'avait annoncé. Le jour de Pâques, le 3 ^e jour après sa mort. N.B.—Il apparut à ses apôtres pendant 40 jours: { Pour montrer qu'il était vraiment ressuscité. { Pour achever de les instruire.
		Son Ascen- sion:	{ Il est monté au ciel par sa propre puissance. Le 40 ^e jour après sa résurrection. En présence d'un grand nombre de ses disciples. N.B.—Il est assis à la droite de Dieu le Père: { Comme Dieu il est égal à son Père. { Comme homme il occupe la première place auprès de Dieu.

N.B.—"D'où il viendra juger les vivants et les morts."
7^e article traité au 40^e chapitre.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

La Rédemption

La Rédemption est le mystère de Jésus-Christ mort en croix pour nous racheter.

Que la Rédemption soit un **mystère**, il est facile de le voir. La raison humaine, en effet, ne peut comprendre qu'un Dieu soit attaché à une croix, qu'il souffre et meure, non pas sans doute en tant que nature divine, mais un Dieu pourtant, puisque tous les actes de la nature humaine sont les actes de la personne divine.

Nécessité de la Rédemption:

Dieu exigeant une réparation équivalente à l'injure, il n'y avait d'autre moyen que celui de l'**intervention personnelle** de Dieu lui-même: Dieu seul pouvait apporter la satisfaction exigée. Mais était-il possible à une personne divine de donner des marques d'abaissement et de soumission qui s'imposent comme conditions nécessaires à toute réparation d'une offense? Elle ne le pouvait qu'en s'unissant à une nature créée. Voilà pourquoi le Fils de Dieu devait s'incarner.

Est-ce à dire que le Dieu qui s'était abaissé déjà si profondément, quand il avait pris une nature humaine, devait aller jusqu'à l'extrême limite d'une mort honteuse et sanglante? Certainement non, et une seule larme de Jésus-Christ, une prière, l'abaissement de l'Incarnation suffisaient largement à payer à Dieu tout ce qu'il pouvait réclamer en raison de l'offense. D'où nous pouvons conclure que pour une réparation proportionnée à l'injure, la Rédemption devait se faire par l'Incarnation d'une personne divine, sans que la Passion en fût le mode nécessaire.

Effets de la Rédemption:

1.—La Rédemption a été une **satisfaction** pour le péché:

a) **Universelle**: C'est un article de foi, défini par le concile de Trente, que la Rédemption est universelle et que Jésus-Christ s'est donné en rançon pour **tous les hommes** et pour **tous les péchés**.

b) **Surabondante**: Toutes les actions de l'Homme-Dieu avaient une valeur infinie. Un seul de ses actes aurait suffi à réparer d'une façon adéquate tous les péchés des hommes. Or, Jésus a fait des actes innombrables de réparation inspirés par l'amour le plus pur; il les a complétés par l'acte le plus sublime et le plus héroïque, l'immolation totale de lui-même pendant sa passion douloureuse et sa mort sur la croix: il a donc satisfait abondamment et surabondamment.

2.—La Rédemption a été une **réconciliation** de l'homme pécheur avec Dieu:

"Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang" (S. Jean, Apoc. I, 6). Du fait même que la Rédemption réconcilie l'homme avec Dieu, elle le délivre de l'esclavage du Démon.

3.—La Rédemption a été une **restauration**:

a) Elle a rendu à l'homme les **dons surnaturels** perdus par le péché:

La **grâce sanctifiante** et la **gloire du ciel**.

Avec la grâce sanctifiante, les **vertus infuses** et les **dons du Saint-Esprit**.

Des **grâces actuelles** très abondantes, et que nous avons le droit de considérer même comme plus abondantes que dans l'état d'innocence, en vertu du témoignage de saint Paul: "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé" (Rom. V, 20).

b) **Les dons préternaturels**:

Le don d'intégrité ne nous est pas rendu immédiatement mais progressivement. La grâce de régénération nous laisse aux prises avec la triple concupiscence et toutes les misères de la vie, mais elle nous donne la force nécessaire pour en triompher.

Secours extérieurs:

Non content de réparer, par sa satisfaction, l'offense faite à Dieu, de nous réconcilier avec lui, et de nous mériter toutes les grâces que nous avons perdues par le péché, Notre-Seigneur y joint des secours extérieurs: il institua les **sacrements**, signes sensibles qui sont les moyens extérieurs qu'il a choisis pour la communication et la conservation de la vie surnaturelle; et cette **Église** visible qu'il a fondée et organisée pour éclairer nos esprits par son autorité doctrinale, soutenir nos volontés par son pouvoir législatif et judiciaire, sanctifier nos âmes par les sacrements, les sacramentaux et les indulgences.

N. B.—C'est Adam qui dans le **plan primitif** de Dieu, devait nous transmettre la grâce sanctifiante: par la génération il devait nous transmettre la vie corporelle et la vie spirituelle. Mais mis à l'épreuve par Dieu, il perdit cet honneur, et ne nous transmet plus que la vie naturelle.

Il nous faut donc **renaître** (comme l'expliquait, dans un entretien nocturne, le Sauveur au docteur Nicodème, qui ne pouvait comprendre le mode de cette nouvelle naissance). En effet, les enfants du second Adam naissent deux fois: une première fois à la vie adamique ou corporelle; une deuxième fois à la vie chrétienne ou surnaturelle. Cette seconde naissance, cette génération à la vie d'enfant de Dieu, c'est Jésus-Christ lui-même qui la produit en nous.

Depuis l'Ascension, "Les moyens donnés aux hommes pour participer aux fruits de la Rédemption sont l'Église et les sacrements".

Conclusion:

La Rédemption est donc une oeuvre merveilleuse, le chef-d'oeuvre de Dieu, qui refait l'homme défiguré par le péché et le remet, en un certain sens, dans un état meilleur que celui qui a précédé sa chute, si bien que l'Église ne craint pas dans sa liturgie, de bénir la faute qui nous a valu un Rédempteur tel que l'Homme-Dieu: **O felix culpa quae talem ac tantum meruit habere Redemptorem.**

LA RÉSURRECTION

Le Catéchisme Romain avertit les Pasteurs (on peut conclure: les éducateurs) de traiter ce sujet avec soin.

Notre divin Sauveur ressuscita le troisième jour après sa mort comme il l'avait lui-même prédit.

Est-ce qu'il n'avait pas donné assez de preuves de la divinité de sa mission? Était-il donc si nécessaire qu'il ressuscitât? Oui, répond le Catéchisme Romain, après le Docteur angélique, et cela pour trois raisons capitales:

a) Afin que la **justice** de Dieu se manifestât d'une manière plus sensible: c'est le mystère le plus grand et le plus glorieux de la vie de Jésus-Christ, puisque c'est par sa Résurrection qu'il a triomphé du péché, de la mort et de l'enfer, et que se relevant de toutes les humiliations qu'il avait subies, il a fait éclater sa puissance, à la confusion de tous ses ennemis. Il est donc plus clair que ses ennemis sont vaincus, son honneur vengé, et la justice de Dieu satisfaite.

b) Afin que notre **Foi** fût irrévocablement affirmée: ce mystère est le plus solide fondement de notre foi, c'est le fait principal sur lequel repose la divinité de Jésus-Christ et de la religion qu'il a établie. Notre-Seigneur lui-même avait marqué la Résurrection de son corps comme le caractère distinctif de sa divinité: "Cette génération incrédule et perverse demande un signe, disait-il un jour, en parlant des juifs... Il ne leur en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas, car, de même que Jonas demeura trois jours dans le ventre de la baleine, de même le Fils de l'Homme restera trois jours dans le sein de la terre" (Math. XXXII, 40). Et voilà pourquoi il a plu à Dieu de rendre ce miracle le plus certain et le plus incontestable possible. Dans son admirable Providence, il en a tellement disposé toutes les circonstances qu'on se sent subjugué par la force de la vérité.

c) Afin que notre **espérance** elle-même trouvât dans ce fait prodigieux un aliment et un appui: l'objet de l'espérance, c'est la vie éternelle bienheureuse, non pour l'âme seulement, mais pour tout l'homme.

Jésus-Christ est ressuscité; donc, nous ressusciterons. Pour comprendre cette vérité, il faut nous rappeler qu'il n'y a que deux hommes, en lesquels toute l'humanité se trouve comme récapitulée: l'un terrestre, l'autre céleste, l'un principe de mort, l'autre principe de vie.

Incorporés à Adam, nous sommes faits mortels, et nous mourrons un jour, parce que le péché est entré dans le monde par Adam, et la mort par le péché; mais **incorporés** non moins à Celui qui est la résurrection et la vie, et par le fait de cette incorporation vivifiés de son esprit, rendus participants de ses qualités, même de ses droits, en lui et par lui nous **renaissons**, en lui et par lui nous **revivons**. C'est la belle Théologie de saint Paul: "Si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, vaine aussi est notre foi... Mais maintenant le Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque par un homme est venu la mort, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ..." (1 Cor. XV, 12 à 23).



III. SAVOIR LIRE

par

Jean-Marie LAURENCE,

Professeur à l'École normale Jacques-Cartier.

(La lecture expliquée)

Voici l'*exemple* (non pas le *modèle* . . .) de lecture expliquée promis dans le numéro de mai. Il s'est révélé adéquat au *cours complémentaire*.

N. B.—Il ne s'agit pas d'une méthode mécanique et stéréotypée mais d'une orientation.

* * *

LA CHASSE À L'ÉCUREUIL

Prendre un écureuil en vie *n'est pas une petite affaire*. Il faut d'abord une *gaule*; au bout, nouée en *collet*, une *tresse* légère et coulante de trois crins de cheval. Quand le petit animal, pour ronger une noisette, se dresse, *la queue en panache*, sur le bout d'un piquet, vous approchez à *pas de loup*, retenant votre souffle, jusqu'à portée de gaule . . . et lentement, avec des précautions infinies, vous passez le nœud coulant au cou du rongeur . . . Mais il faut avoir l'œil vif et la main ferme: au moindre coup de vent qui fait voltiger le crin ou *dévier* la gaule, au bruit le plus léger, à la moindre *alerte*, l'animal fait un bond, et soudain il n'y a plus rien sur le bout de piquet; l'écureuil *file* sur les *pagées* de la clôture . . . Mais c'est si joli de le voir aller qu'on regretterait presque de ne pas l'avoir manqué. Qui n'a pas chassé l'écureuil ne sait pas comme un lacet de crin noir au-dessus d'une petite tête *rousse* fait *palpiter* un cœur d'enfant.

Adjutor RIVARD. (Chez Nous.)

ÉTUDE DU FOND

1. Faites comprendre par un synonyme, un exemple ou un dessin le sens des mots et expressions soulignés.
2. A quoi se rapporte *nouée en collet*?
3. A quelle distance de l'écureuil le chasseur doit-il se placer ?
4. Indiquez deux conditions indispensables au succès de la chasse à l'écureuil.
5. Le chasseur est-il mécontent d'avoir manqué l'écureuil ?
6. Pourquoi ?
7. Le chasseur est-il un adulte ?
8. S'agit-il d'une chasse particulière ou de la chasse à l'écureuil en général ? — Prouvez-le.
9. En supprimant une partie du morceau, imaginez un dénouement tout autre que celui du texte.

10. Quelle phrase chacun des mots suivants résume-t-il ?
Précautions . . .
Annonce du sujet . . .
Difficultés . . .
Préparatifs . . .
11. Trouvez un mot semblable qui résume la dernière phrase.
12. Faites le plan synoptique du morceau.

ÉTUDE DE LA FORME

1. L'expression *la queue en panache* est-elle nécessaire au sens du morceau ? — Pourquoi l'auteur l'a-t-il employée ?
2. Quel pronom pourrait remplacer *vous* dans la 3e phrase ? — Justifiez l'emploi de *vous*.
3. Indiquez une énumération ascendante.
4. Signalez une répétition.
5. Dans *précautions infinies*, l'adjectif est-il pris au sens strict ? — Indiquez un équivalent.
6. Justifiez les points de suspension, la virgule après *se dresse*, la virgule après *fait un bond*.
7. Quelle conjonction pourrait remplacer les deux points après *main ferme* ? — Préférez-vous la conjonction ? — Les deux-points ? — Pourquoi ?
8. Reconstruisez la dernière phrase du texte en commençant ainsi: *Pour savoir comme un lacet de crin noir . . .*

* * *

OBSERVATIONS

1. On voit qu'il s'agit d'un compte rendu, d'un exercice de contrôle, qui suppose un travail plus libre, plus détaillé d'explication littérale où la mimique et le dessin ont joué un rôle important. C'est une démonstration qu'il faudrait pour illustrer ce travail de défrichage, partie essentielle et principale de l'explication de textes.

Dans le compte rendu que nous proposons, l'étude du fond comporte trois parties: a) Explication des mots et expressions; b) Étude analytique du texte (questions d'intelligence); c) Étude synthétique (vue d'ensemble). — L'étude de la forme porte sur le vocabulaire (au point de vue littéraire), les figures, la ponctuation et la phrase. Nous n'avons pas indiqué ces subdivisions dans le questionnaire, précisément pour simplifier la méthode. Répétons que la méthode n'est pas une fin; elle n'est qu'un moyen. Le but, c'est la compréhension. « Ne faisons pas de l'explication de textes un casse-tête qu'on ne résout qu'à l'aide d'un appareil de schèmes compliqués où s'enchevêtrent divisions et subdivisions. »

Notons toutefois que le questionnaire proposé suit un ordre logique et qu'il est construit de façon à préparer les élèves au compte rendu personnel.

2. L'explication des mots et expressions bannit les définitions. L'enfant (comme l'adulte) n'arrive pas facilement à définir. Il a plus tôt fait de trouver un synonyme, un commentaire ou une description. Pour les mots concrets, il peut même répondre par un dessin. Rappelons qu'il n'est pas nécessaire de pouvoir définir un mot pour l'employer à bon escient.

3. L'étude analytique tend à concentrer l'attention sur le texte et à *transposer le verbal en réel*. Ainsi, la question 3 force l'élève à se représenter concrètement la scène. D'autre part, la phrase « On regretterait presque de ne pas l'avoir manqué » est aux antipodes de l'expression directe. Le sens précis se cache sous les artifices de la forme: conditionnel, atténuatif (*presque*), double négation (*ne pas* et *manqué*, verbe négatif quant au sens). Voilà un type de phrase difficile pour l'élève; aussi la question 5 porte-t-elle sur l'interprétation de ce tour.

4. La construction du plan synoptique fournit une excellente vue d'ensemble du morceau et, surtout, un exercice fécond de logique, de gymnastique intellectuelle. Notons que les questions 10 et 11 indiquent, dans un désordre voulu, les éléments du plan. L'élève devra les ordonner et les compléter. C'est ainsi qu'on prépare graduellement l'enfant à la construction personnelle du plan.

5. L'étude du style se réduit à sa plus simple expression. Chaque chose en son temps. Les mots sonores d'hypotypose, de synecdoque, de métonymie et de prosopopée peuvent faire *impressionnant* dans une analyse de texte; ce ne sont trop souvent, hélas! que des mots. Contentons-nous des figures communes: comparaison, métaphore (ou plus simplement encore: *mot figuré*), énumération, exclamation, contraste, etc. Faisons souligner les mots particulièrement expressifs, au jugement de l'élève.

L'étude de la phrase et de la ponctuation offre un intérêt particulier. Mais pour donner son maximum d'efficacité, elle doit être plus *active* que *contemplative*. L'élève doit expliquer, et non pas seulement constater. Ainsi, la transformation semble un excellent moyen de pénétrer à fond, par comparaison, la valeur d'un tour de phrase.

EXERCICES CONNEXES

Voici quelques exercices qui permettent de rattacher à l'étude des textes tout l'enseignement du français, suivant la méthode des centres d'intérêt si populaire en France depuis plusieurs années.

1. *Résumé*.—Excellent exercice de rédaction et d'assimilation du vocabulaire ou des formes phrastiques.
2. *Analyse de mots ou de phrases* parallèle à l'enseignement de la grammaire.
3. *Étude de la ponctuation*.—Explication, justification, imitation.
4. *Dictée*.—Contrôle de l'esprit d'observation.
5. *Vocabulaire*.—Exercices sémantiques, morphologiques ou analogiques.
6. *Phraséologie*.—Disjonction, soudure, transformation.
7. *Grammaire*.—Distinction et transposition des temps et des modes, justification de l'orthographe, etc.
8. *Composition*.—Sujet analogue.



Explication de textes

Nous publierons, au cours de l'année, des modèles de *lecture expliquée* ou de *texte à expliquer* pour toutes les années du cours, soit de la 4^e à la 12^e année inclusivement.

Vous bénéficierez aussi de quelques articles sur la *phonétique*; ce travail, croyons-nous, vous sera de quelque utilité dans l'enseignement de la langue française.

N. D. L. R.

MÉTHODOLOGIE
de l'ARITHMÉTIQUE

Moyens efficaces d'enseigner l'arithmétique . . .

par

M. J.-Henri BESSETTE, i. e

Le rôle de Mentor professionnel est toujours un peu inquiétant. En effet, si un coup de barre, à gauche, à droite, allait jeter la barque sur un récif . . . ! Plus j'examine mon audace, plus je trouve qu'elle ressemble à de la témérité. Mais j'ai accepté d'écrire sous la rubrique « *Méthodologie de l'arithmétique* », et il me souvient d'avoir lu quelque part qu'une fois les mains à la charrue, il ne fallait plus regarder en arrière. Je pointe donc dans la direction du but à atteindre, et si vous voulez bien, comme je l'espère, m'accorder votre indulgence, je vous invite à me suivre dans la voie que l'expérience des pédagogues nous a tracée.

Je sais, par ailleurs, que vous avez suffisamment de sens pour désirer vous faire éclairer de la lumière d'autrui sans craindre quelque détriment pour vos connaissances et votre expérience personnelle. Du reste, rien ne doit tant nous intéresser que de chercher à toujours mieux faire d'année en année. En agissant ainsi, nous fournissons la preuve de notre sincérité et de nos bonnes dispositions à l'égard de la grande cause que nous défendons.

Or, vous le savez, il existe une science pédagogique puisque l'on s'en vante. Eh bien! que ce soit pour l'étudier et surtout pour la pratiquer à n'importe quel prix. Si par mon interprétation des principes que j'ai glanés dans son vaste champ, je parviens à vous inspirer une plus haute estime de cette science, mon but sera atteint, mon unique ambition de l'heure sera satisfaite.

C'est donc dans le but d'assurer à votre activité et à vos travaux le plus désirable succès que nous soumettons à votre juste appréciation les moyens qu'il faut prendre pour rendre efficace l'enseignement de l'arithmétique à l'école primaire.

Avant tout et par-dessus tout, pénétrons-nous bien de l'esprit de notre programme; découvrons-en le plan d'études; faisons, je le répète, notre profit des principes de la Pédagogie, et, si nous avons tant soit peu d'aptitudes, tout ira bien: le succès répondra à nos efforts.

Ecoutez ce que dit Sénèque à l'adresse de ceux qui préfèrent, par fausse honte, l'ignorance à l'étude: « La plus grande faute, dit-il, est d'errer volontairement; la faute volontaire est la plus honteuse ». En effet, pour ne pas marcher à l'aventure, pour ne pas s'égarer, pour ne pas se perdre en d'infinis détours, il faut mettre toute son âme à s'orienter clairement, à savoir où l'on doit diriger ses pas, à bien comprendre et à bien apprendre ce que l'on a à faire pour rendre sa vie vraiment fructueuse et avantageuse pour la société. D'autre part, négliger l'étude de ses devoirs, mépriser la connaissance de ses obligations, ignorer les exigences de sa profession, c'est aimer d'avance ses erreurs, c'est vouloir croupir dans l'insignifiance, c'est se moquer de ses responsabilités, c'est tenir à grossir le nombre des « ignorants à vingt et trois carats » (La F. VII, 15).

N'encourons pas, de grâce, ces amers reproches. Et, sans plus tarder, partons à la recherche des moyens à prendre pour rendre cet enseignement fructueux.

* * *

« Si dans la manière de l'exécuter, notre programme laisse une large initiative à l'intelligence et à l'esprit d'apostolat de l'instituteur, celui-ci, cependant, doit comprendre qu'en communiquant des connaissances, il lui faut surtout viser à former l'enfant, en créant chez lui la capacité de l'action personnelle. »

Eh bien! je vous le demande, pourquoi enseigne-t-on l'arithmétique à l'école primaire, sinon pour apprendre à l'enfant à résoudre facilement et sûrement toutes les questions de nombre qui se présentent dans le cours ordinaire de la vie.

Son utilité pratique ne saurait donc être mise en doute par personne. A la rigueur, nous dit Mgr Ross, on se passe de savoir lire, mais on ne peut se passer de savoir compter; l'homme le plus ignorant calcule ce qu'on lui doit et ce qu'il doit payer. C'est là une vérité d'expérience marquée au coin de la plus juste observation.

Ajoutons qu'au point de vue éducatif, cette matière en est une de tout premier plan: elle force l'attention et exerce à un haut degré la réflexion, le jugement et le raisonnement suivi. Bien enseignée, cette science fournit des modèles de clarté, de précision et d'ordre et sans donner les règles du raisonnement, ce qui appartient à la logique, elle accoutume insensiblement l'esprit à bien raisonner. C'est pourquoi on l'a surnommée, à bon droit, le vestibule de la dialectique ou philosophie, voir même la philosophie de l'école. C'est elle qui développe la pensée pure et prépare l'esprit aux idées abstraites.

Mais un si enviable résultat ne saurait être atteint que si le maître ou la maîtresse emploie une méthode rationnelle, progressive et pratique.

Elle sera rationnelle, si elle vise surtout à la formation des facultés. La valeur d'un homme dépend particulièrement de la culture de son intelligence et de la force de sa volonté.

Elle sera progressive, si on a soin d'ajouter chaque jour aux connaissances acquises quelques éléments nouveaux. Les études ne doivent pas aller par sauts et par bonds.

Elle sera pratique enfin, si on évite les subtilités, les spéculations de l'esprit vaines et inutiles. Sans toutefois négliger de cultiver l'idéal, l'école doit poursuivre un but utilitaire: « *Non scholae, sed vitae est docendum* ».

D'où il importe de ne jamais perdre de vue les principes fondamentaux qui servent de base à l'enseignement de l'arithmétique et desquels on ne peut s'écarter sans faillir à la loi du bon sens. Avec l'enfant, l'enseignement doit être intuitif avant d'être abstrait. Il faut aller du connu à l'inconnu, du facile au difficile, du simple au composé, du particulier au général. Il faut que l'enfant découvre la règle avant de l'apprendre; qu'il soit capable non seulement de l'appliquer, mais aussi de l'expliquer. Il faut suivre une marche tellement progressive que l'élève ne s'aperçoive point des degrés qu'il franchit. Il faut enfin ne pas lui supposer des idées qu'il n'a pas, et faire en sorte que l'idée acquise lui serve de base pour en acquérir une autre, qu'un principe conçu le mette sur la voie d'en concevoir un autre . . .

Prétendre l'enfant capable de déduire les conséquences d'un principe, sans qu'au préalable, on ait pourvu à la formation de son esprit, par des moyens appropriés, c'est une imposture que seuls les Tartufes de l'enseignement peuvent commettre.

L'éducateur vraiment digne de ce nom, au contraire, reconnaît qu'on puisse quelquefois ne pas comprendre et s'évertue à faire saisir pour faire apprendre en mettant

à contribution les meilleurs procédés de son art. C'est ainsi qu'il ne se laissera jamais distraire en enseignant l'axiome anglais qui dit: « *Analysis and induction are the golden keys of science* ».

Voilà des principes indiscutables. Nous ne pouvons les méconnaître ou nous en éloigner sans compromettre l'efficacité de notre enseignement. Toujours l'homme restera une intelligence servie par des organes et nous devons comprendre que les notions, pour arriver à cette faculté, doivent passer par les sens. C'est ainsi que la méthode intuitive est nettement indiquée. C'est par les sens que l'enfant acquiert la plupart des connaissances élémentaires; en eux est le commencement de toute science. En Dieu, dit Comenius, sont les idées premières qu'il empreint aux choses; les choses les empreignent de nouveau sur les sens; les sens les communiquent à l'esprit... C'est pourquoi l'intuition fixe mieux la pensée dans la mémoire que cent descriptions répétées. Il faut donc mettre l'enfant en face des choses, non de leur ombre, et l'habituer à observer, car l'intuition est d'autant plus nette qu'elle a été perçue par un plus grand nombre de sens.

Combien l'éducation serait plus attrayante, si l'on se servait plus volontiers d'objets sensibles! Si l'enfant est inattentif, dit Claude Fleury, la faute en est à ses maîtres qui ne lui proposent que des abstractions. Or, il ne peut être admis que l'on présente à l'enfant trop de notions abstraites à l'âge où il ne sait observer que la nature et les réalités concrètes. Il faut, au contraire, ne lui présenter d'abord que des objets sensibles: rien ne vaut le contact avec la réalité.

Aussi, sommes-nous forcé de conclure, à la suite des grands théoriciens des méthodes objectives, que le *Calcul intuitif* s'impose à tous les degrés du cours élémentaire, principalement en première et en deuxième années.

Pour donner aux enfants une idée claire de la valeur des nombres et pour leur en expliquer les combinaisons, il ne faut pas d'explications abstraites; c'est l'intuition seule que l'on doit employer. Cependant, comme l'intuition n'est que l'appui de l'intelligence, il faut l'abandonner dès qu'on s'aperçoit que celle-ci peut s'en passer... C'est également ce qu'on trouve exprimé en d'autres termes dans les notes pédagogiques qui accompagnent le programme d'arithmétique, page 135: « Il va de soi qu'on s'affranchira des démonstrations matérielles sitôt qu'on se sera assuré que les élèves comprennent les rapports des nombres abstraits. On débute par le concret, mais pour en dégager l'abstrait, dès qu'on le peut; sauf à revenir à la démonstration concrète, chaque fois qu'on craint que les élèves n'associent que des mots au lieu d'associer des idées claires et bien nettes. » Le concret est donc un point de départ qui utilise les sens de l'enfant, pour atteindre son intelligence par une abstraction graduée qui le conduira à la généralisation.

Il est évident que nous ne pouvons appuyer sur chacun des exercices qui figurent au programme d'arithmétique et auxquels les élèves peuvent être soumis. Cet enseignement étant concentrique, il nous suffira de considérer successivement la *numération*, les *quatre opérations* fondamentales et les *fractions*. Toute l'arithmétique est là. En effet, il n'y a aucun problème qui ne se résolve autrement que par l'addition, la soustraction, la multiplication ou la division, tandis que c'est dans l'étude des fractions que l'élève acquerra cette connaissance raisonnée qui le met en demeure de résoudre tous les problèmes de l'arithmétique, en utilisant simplement les notions acquises jusque-là. Quelques explications sur la solution des problèmes achèveront de compléter ces notions.

(À suivre)

SUGGESTIONS

POUR

REVUE GÉNÉRALE

DU PROGRAMME

SEPTEMBRE



Première année

Religion

Prières

- I — À son réveil, que doit dire un bon enfant à sa maman ?
- II — Un bon enfant doit-il dire *bonjour* à Jésus en s'éveillant ?
- III — Par quelle prière pouvez-vous dire *bonjour* à Jésus en vous éveillant ?
- IV — Qui devez-vous aimer plus que papa et maman ?
- V — Récitez la formule de l'*Offrande de son cœur à Dieu*.

Catéchisme et Histoire Sainte

- I — Qui vous a mis sur la terre ?
- II — Pouvez-vous voir le bon Dieu comme vous voyez papa et maman ?
- III — Pourquoi ne voyez-vous pas le bon Dieu ?
- IV — Combien y a-t-il de Dieu ? de personnes en Dieu ?
- V — Comment s'appelle le mystère d'un Dieu en trois personnes ?

Langue française

Lecture

N. B. — Les suggestions pédagogiques de cette année sont préparées dans la nouvelle édition du livre de la Congrégation Notre-Dame et dans le livre de Forest et Ouimet.

LIVRE DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME: leçons 1 à 4.

Dictée

pa, pe, pi, po, pu, pape, papa, pipe.

Exercices

- I — Comment appelez-vous les petits signes dont vous vous êtes servi pour écrire ?
- II — Nommez les lettres qui forment le mot *papa*.
- III — Combien de lettres dans le mot *pipe* ?
- IV — Écrivez le nom d'une personne que vous connaissez; d'une chose que vous connaissez.
- V — Le *pape*, est-ce une personne ou une chose ?

Lecture

LIVRE MARGUERITE FOREST-MADELEINE OUIMET: leçons 1 à 5.

Dictée

da, di, du, de, dodo, dé, dada.

Exercices

- I — Quel bruit fait l'eau en tombant ?
- II — Nommez la lettre qui correspond à ce bruit.
- III — Qui fait dodo ?
- IV — Que chante la petite fille pour endormir son chat ?
- V — Sur quelle épaule le petit garçon qui porte le nom de *de* place-t-il son épée ?

Arithmétique

Calcul oral

N. B. — L'élève en première année doit toujours résoudre les problèmes à l'aide du boulier-compteur.

- I — Écrivez 3, 2, 4, 1.
- II — Vous avez une pomme. Si votre maman vous en donne une autre, combien en aurez-vous ?
- III — Jean a 3 cents. Il en donne 1 à un pauvre, combien lui en reste-t-il ?
- IV — Combien font 3 oranges plus 1 orange ?
- V — Quatre petits garçons jouent ensemble. Si l'un d'eux va trouver sa maman, combien en restera-t-il au jeu ?

Deuxième année

Religion

Prières et Histoire Sainte

- I — Pourquoi faites-vous le *signe de la croix* ?
- II — Comment faites-vous le *signe de la croix* ?
- III — Quand devez-vous faire le *signe de la croix* ?
- IV — Récitez bien pieusement le *Mon Dieu, je vous donne mon cœur*.
- V — Que ferez-vous s'il vous arrive de causer de la peine au bon Dieu par le péché ?

Catéchisme

- I — a) Qu'est-ce que le bon Dieu ? b) Quel âge a le bon Dieu ?
- II — a) Paul mange de la soupe, est-ce avec son corps ou avec son âme qu'il mange sa soupe ? b) Louise apprend sa leçon de catéchisme, est-ce avec son corps ou avec son âme qu'elle apprend le catéchisme ?
- III — a) Qui vous a créé ? b) Dites pourquoi le bon Dieu vous a créé ?
- IV — Parmi ces enfants quels sont ceux qui aiment le bon Dieu : a) Jean ne se fâche pas quand son frère prend son bicycle ; b) Thérèse apprend à sa petite sœur à prier ; c) Louise ne fait pas sa prière du matin ; d) François vole à son père dix cents pour acheter des cigarettes ?
- V — Pour montrer que vous aimez le bon Dieu, qu'avez-vous fait aujourd'hui, à la maison ? à l'école ? au jeu ?

Langue française

Dictée

Dieu, veuve, poule, boule, poire, étoile, semaine, bague, figure, ruche, bûche, ruban, serin, boudin, image.

Exercices

- I — *Vocabulaire*:
 - a) Comment s'appelle le meuble où vous écrivez, à l'école ?
 - b) De quel objet vous servez-vous pour écrire au tableau noir ?
 - c) Avec quoi écrivez-vous dans votre cahier ?
- II — *Langage*:
 - a) La poule est un...
 - b) La poire est un...
 - c) La ruche est la maison des...
- III — *Grammaire*:
 - a) Mettez un *point* sous les voyelles: *porte, chaise, armoire, ardoise, règle*.
 - b) Mettez une *croix* sous les consonnes: *écouter, réciter, rire, prier, sortir*.
 - c) Comptez les lettres dans les mots suivants: *bon, maman, classe, rentrée, pupitre*.

Dictée

À l'école, Aline obéira. Roméo est mon camarade. Le sac de l'élève. Mon pupitre est propre.

Exercices

- I — *Vocabulaire*:
 - a) Comment s'appelle votre nouveau livre de lecture ?
 - b) Comment s'appelle la maison où vous apprenez à lire, à écrire et à compter ?
 - c) Quel nom donne-t-on à un enfant qui va à l'école ?
- II — *Langage*:
 - a) Que fera Aline à l'école ?
 - b) En classe, quel est votre camarade ?
 - c) Qu'est-ce qu'un élève doit mettre dans son sac d'école ?
- III — *Grammaire*:
 - a) Dans la dictée ci-dessus, cherchez deux noms de personnes ?
 - b) Le mot *sac* désigne-t-il une personne ou une chose ?
 - c) Combien de voyelles dans le mot *camarade* ? Combien de consonnes dans le mot *pupitre* ?

Récitation

Jeanne reçoit

Encore petite par l'âge,
Grande fille par la raison,
Jeanne, grave comme une image,
Fait la maîtresse de maison.

Vous la voyez fort occupée
A mêler délicatement
Dans son service de poupée
La blanche crème au thé fumant.

Tout le cercle a lu son ramage,
Mais ne vous étonnez pas trop:
Jeannette a promis au plus sage
La plus grosse part de gâteau.

Rédaction orale

- I — Quel est le nom de votre école ?
- II — Dans quelle année du cours êtes-vous ?
- III — Quel est le nom de votre instituteur ou institutrice ?
- IV — Pourquoi allez-vous à l'école ?
- V — Reconnaissez-vous des camarades de l'année dernière ? Nommez-en cinq ?

Arithmétique

Calcul oral

- I — Additionnons des points:

$2+3=?$	$3+3=?$
$2+8=?$	$3+7=?$
- II — Soustrayons des pommes:

$2 \text{ de } 5=?$	$3 \text{ de } 5=?$
$2 \text{ de } 8=?$	$3 \text{ de } 7=?$
- III — a) Combien de cents dans une dizaine de cents ?
b) Que manque-t-il à 5 prunes pour faire une dizaine ?
- IV — Il y avait 6 roses sur un rosier. Louis en cueille 5 et le vent en fait tomber une. Combien en reste-t-il sur le rosier ?
- V — Comptez de 5 à 15; de 10 à 1.

Calcul écrit

- I — 10 pommes 9 poires
 $\begin{array}{r} + 2 \\ \hline = ? \end{array}$ $\begin{array}{r} + 3 \\ \hline = ? \end{array}$
- II — 12 points 8 élèves
 $\begin{array}{r} - 2 \\ \hline = ? \end{array}$ $\begin{array}{r} - 2 \\ \hline = ? \end{array}$

III — Remplacez le point par un nombre:

$$\begin{array}{r} 3 \\ +. \\ \hline = 5 \end{array} \quad \begin{array}{r} 6 \\ +. \\ \hline = 8 \end{array} \quad \begin{array}{r} 6 \\ -. \\ \hline = 3 \end{array} \quad \begin{array}{r} 5 \\ -. \\ \hline = 4 \end{array}$$

IV — Comptez par 2 de 2 à 10.

V — Marie a reçu 10 cents de son papa et 10 cents de sa maman. Combien de cents Marie a-t-elle reçus ?



Troisième année

Religion

Prières et Histoire Sainte

- I — Quel signe faites-vous souvent parce que vous êtes chrétienne ? Comment s'appelle la vraie religion ?
- II — Pierrette récite le *Notre Père* pour la guérison de sa mère. Quelle demande y a-t-il dans cette prière pour lui aider à obtenir cette grâce temporelle ?
- III — Quels sont les articles du *Je crois en Dieu* qui se rapportent à Dieu le Père ?
- IV — Pourquoi devons-nous regretter nos péchés ?
- V — Qui a prononcé ces paroles pour la première fois: *Je vous salue Marie* ? Quel jour ont-elles été prononcées ?

Catéchisme

- I — Est-ce que Dieu est un esprit comme notre âme ?
- II — Pourquoi Dieu est-il le maître de l'univers et de tous les hommes ?
- III — Pourquoi les images ne peuvent-elles pas représenter le bon Dieu ?
- IV — Qui nous a appris le mystère de la sainte Trinité ?
- V — Comment s'appelle la bonté de Dieu quand elle s'exerce à l'égard des pécheurs pour les amener au pardon ?

Langue française

Dictée

Septembre.—Septembre annonce l'heure de la classe. Les élèves sont heureux. Ils ont fait bien des fois le bout de chemin qui mène à l'école. Mais, en ce matin de septembre, tout est nouveau pour eux. Après la classe, ils sont joyeux de venir près de leur maman lui dire ce qu'ils ont fait dans cette première journée de septembre.

Exercices

- I — *Vocabulaire:*
- Trouver cinq mots terminés par la syllabe *reux*.
 - Donner le contraire de: *heureux, nouveau, première*.
 - Expliquer: *chemin, joyeux*.
- II — *Langage:*
- Qu'est-ce que septembre annonce aux petits enfants ?
 - Les enfants sont-ils joyeux de retourner à l'école ?

c) Qu'est-ce qu'ils vont raconter à leur maman, à leur retour ?

Dictée

Marguerite est triste, elle a fait de la peine à sa maman. Je suis à genoux pour faire la prière du matin. Tu as de la joie et du bonheur parce que tu as fait ton devoir. Nous sommes des enfants et nous aimons le jeu, le rire et la joie. Vous êtes des petites filles propres.

Grammaire

I — *Orthographe et accord:*

- Combien de voyelles dans *Marguerite* ?
- Trouver trois noms de personnes.
- Écrire quatre noms de choses.

II — *Conjugaisons:*

- Conjuguer au présent: *être à genoux*.
- Dire quel verbe il y a dans cette phrase: *Tu as des pommes*.
- Dire à quelle personne est le verbe *être* dans cette phrase: *Nous sommes des enfants sérieux*.

Rédaction

La petite Marguerite aime son papa et sa maman. — Cette phrase est-elle longue ou courte ? — Combien de noms dans cette phrase ? Les nommer. — Trouver un nom de qualité. — Que faut-il mettre à la fin de la phrase ? — Par quelle lettre commence la phrase ?

Dernier jour de vacances.—Faire parler les élèves sur les actions faites durant les vacances et sur celles à faire durant l'année scolaire. Faire compléter les phrases suivantes: *J'ai passé des . . . Pendant deux longs mois je . . . Maintenant je vais . . . Je tâcherai d'être une élève . . . Je travaillerai pour faire plaisir à . . .*

Récitation

Dieu me voit

Qui l'a marqué sur mon visage,
Maman, que je n'étais pas sage ?
—C'est Dieu.—Mais, Dieu n'était pas là ?
—Ah ! mon enfant, tu crois cela
Parce que tu n'as vu personne.
Jour, nuit, à toute heure qui sonne,
Dieu, mon cher enfant, est partout;
Nul ne le voit et lui voit tout.

L. RATISBONNE.

Arithmétique**Calcul mental**

- I — Que représente le chiffre qui est placé au 3^e rang à gauche ?
- II — Écrire 193 et mettre un trait en dessous du chiffre qui a le plus de valeur.
- III — Après avoir mangé 5 pommes, il m'en reste encore 1 dizaine. Combien en avais-je ?
- IV — Écrire en chiffres le nombre total des valeurs suivantes: 3 centaines, 4 dizaines, et 9 unités.
- V — Poser 289. Décomposer ce nombre.

Calcul écrit

- I — Votre père a récolté 42 minots de blé dans un champ, 69 dans un autre et 112 dans un troisième. Combien a-t-il récolté de minots de blé ?
- II — Combien y a-t-il de pommes dans un arbre, sachant qu'en ayant ôté 185, il en reste encore 98 ?
- III — Germaine a gagné 495 points. Elle en perd 278. Combien lui en reste-t-il ?
- IV — Un panier contient 154 œufs. On en vend 2 douzaines. Combien en reste-t-il ?

- V — Jacqueline gagne 75 points par jour. Combien gagne-t-elle dans 3 jours ?

Histoire du Canada

- I — Pourquoi Cartier est-il venu au pays ?
- II — Que fit-il en débarquant à Gaspé ?
- III — Tracer les voyages de Cartier à l'aide d'une ligne et marquer d'un point les endroits où il débarqua à son premier, à son deuxième et à son troisième voyage.
- IV — Comment la sainte Vierge a-t-elle protégé les hommes de Cartier ?
- V — Comment se nomme notre chant national ? Écrire la première ligne.

Géographie

- I — Quelle élève est devant vous ?
- II — Jeanne, placez-vous à l'est de la classe.
- III — Le pupitre de la maîtresse est-il en avant ou en arrière de la classe ?
- IV — Quel est le nom de la compagne qui est à votre droite ?
- V — De quel côté se lève le soleil ?

**Quatrième année****Religion****Prières et Histoire Sainte**

- I — Quel est le signe du chrétien ?
- II — À quel moment du jour convient-il d'offrir sa journée ?
- III — Quand nos premiers parents perdirent-ils l'état de grâce ?
- IV — Comment procède l'enfant qui veut faire une bonne confession ?
- V — Écrire l'oraison jaculatoire que vous préférez.

Catéchisme

- I — Pourquoi le bon Dieu vous a-t-il créé ?
- II — Que connaissons-nous en recevant les enseignements de l'Église catholique ?
- III — Nommer des personnes de la terre qui comprennent les grands mystères de la religion.
- IV — Pourquoi avons-nous un ange gardien ?
- V — Comment commet-on le péché actuel ?

Langue française**Dictée**

Souvenir de vacances.—C'était toujours un plaisir pour moi d'accompagner ma tante quand elle allait cueillir des fruits sur la colline, tout près de la rivière. Pendant qu'elle emplissait son grand panier, je jouais dans l'eau, j'attrapais des papillons, je mangeais des fraises et des framboises, puis nous retournions lentement à la maison.

Exercices

- I — *Vocabulaire:*
 - a) Définir: *colline, côteau, montagne, fraises, cerises, framboises, bluets, oncle, tante, neveu.*
 - b) Trouver deux mots de la même famille que: *fruits, maison.*
 - c) Former un nom avec les verbes: *cueillir, accompagner.*
- II — *Langage:*
 - a) Nommer des fruits qu'on peut cueillir sur une colline.
 - b) Que faisait le neveu pendant que la tante cueillait des fruits ?
 - c) Quels autres plaisirs nous procure la campagne ?

Dictée

L'horloge.—L'horloge est une amie et une conseillère. Elle marque la rapidité du temps et la fuite des heures. Elle sépare le passé de l'avenir.

Phrases détachées.—J'ai reçu une pomme pour mon dessert. La baronne a disparu du château. Notre voisine possède un beau canot. Marie a acheté des provisions.

Grammaire

- I — *Orthographe et accord:*
 - a) Donner le genre des noms suivants: *temps, dessert, voisine, château, provisions.*
 - b) Écrire au masculin: *amie, conseillère, voisine, baronne.*
 - c) Chercher les sujets qui sont du genre féminin.

II — Conjugaison:

- a) Écrire au présent: *Marie a eu des provisions.*
- b) Mettre au pluriel: *J'ai reçu une pomme.*
- c) Conjuguer au présent de l'indicatif le verbe *séparer.*

III — Analyse grammaticale:

Analyser les mots en italique: *L'horloge est une amie et une conseillère.*

Rédaction

La cueillette des fruits.—Quels fruits pouvez-vous cueillir pendant les mois de vacances? Où les trouvez-vous? Quelle saveur ont ces fruits? Comment aimez-vous à les manger?

O Canada.—Qu'est pour nous le chant *O Canada*? Dans ce chant, quel nom donne-t-on au Canada? Qu'est-ce que nos aïeux? Citer des actions glorieuses de nos aïeux. Comment les Canadiens français travaillent-ils aujourd'hui pour la patrie?

Récitation

La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue:
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi, sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.—
 Je vous païrai, lui dit-elle,
 Avant l'août, foi d'animal,
 Intérêt et principal.
 La fourmi n'est pas prêteuse:
 C'est là son moindre défaut.—
 Que faisiez-vous au temps chaud?
 Dit-elle à cette emprunteuse.—
 Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaie.—
 Vous chantiez, j'en suis fort aise!
 Eh bien, dansez maintenant.

LA FONTAINE.

Arithmétique

- I — À la fin de juin, un grand nombre de dames et de jeunes filles ont travaillé à la préparation des coupons de rationnement du sucre. L'une d'elles a écrit les 2 premiers jours un mille vingt-sept coupons et les 2 autres jours un mille cinq cent neuf coupons. Combien en a-t-elle écrit durant les 4 jours?

Solution:

$$\text{Nomb. tot.} = \text{nomb. } 1^{\text{er}} + 2^{\text{e}} + 3^{\text{e}} + 4^{\text{e}} \text{ jrs} \\ = 1,027 + 1,509 = 2,536 \text{ coupons}$$

- II — L'année dernière, un éleveur avait 180 poules. Cette année, il en a 4 fois autant, moins 80 poules. Combien en a-t-il?

Solution:

$$\text{N. poules} = \text{poules an dern.} \times 4 - 80 \text{ poules} \\ 4 \text{ fs} = 180 \text{ p.} \times 4 = 720 \text{ poules}$$

$$\text{N. poules} = 720 \text{ p.} - 80 \text{ p.} = 640$$

- III — Combien coûteront 3 manteaux, si 1 manteau coûte \$38.?

Solution:

$$\text{Si } 1 \text{ m.} = \$38 \\ 3 \text{ " } = 3 \text{ fs} + \\ \text{ou } \$38 \times 3 = \$114.$$

- IV — Votre maman a fait son marché: elle a acheté pour \$2.07 de viande, \$0.75 de légumes, \$3.85 d'épicerie. Combien a-t-elle dépensé en tout?

Solution:

$$\text{Dép. tot.} = \text{p. viande} + \text{p. lég.} + \text{p. épïc.} \\ = \$2.07 + \$0.75 + \$3.85 = \$6.67$$

- V — À une élection où il y avait 2 candidats, le nombre total des votes a été de 5,473. Un candidat a reçu 1,423 votes, l'autre candidat a-t-il gagné ou perdu?

Solution:

$$\text{Votes } 2^{\text{e}} \text{ c.} = \text{Votes tot.} - \text{votes } 1^{\text{er}} \\ = 5,473 - 1,423 = 4,050$$

Le 2^e a gagné.

Histoire du Canada

- I — Quel fut le découvreur de notre pays? En quelle année et par qui fut-il envoyé?
- II — Pourquoi Jacques Cartier fit-il un 3^e voyage en Canada?
- III — Quand la ville de Québec fut-elle fondée? Par qui?
- IV — Outre les Iroquois, contre quels ennemis Champlain eut-il à lutter? Quel en fut le résultat?
- V — Quel fut le premier agriculteur canadien? Quelle partie du pays défricha-t-il?

Géographie

- I — Combien de temps la terre prend-elle pour effectuer son mouvement de translation? Que produit ce mouvement?
- II — Donner la différence entre la lune, la terre et le soleil, au point de vue de dimension.
- III — Le soleil et la lune sont-ils immobiles? S'ils sont mobiles, faire connaître leur mouvement.
- IV — Quel est le nom de votre paroisse? Par qui est-elle dirigée au point de vue religieux?
- V — Quel est le nom du président de la Commission Scolaire? De quoi s'occupe la Commission Scolaire?

Cinquième année

Religion

Prières

- I — Si on vous demandait: *Pourquoi vous faites le signe de la croix*, que répondriez-vous? (*Je fais le signe de la croix parce que j'ai l'honneur d'être un chrétien.*)
- II — Que demandons-nous en disant *ne nous laissez pas succomber à la tentation*? (*Nous demandons à Dieu de nous délivrer des tentations ou de nous donner la grâce de les vaincre.*)
- III — Comment les vérités du Symbole des Apôtres nous ont-elles été transmises? (*Elles nous ont été transmises par l'Église catholique qui les a enseignées depuis les apôtres et qui les enseignera jusqu'à la fin des temps.*)
- IV — La mort est-elle la fin de toute chose? (*La mort est le commencement d'une vie meilleure pour l'âme, vie bien supérieure à la vie du corps.*)
- V — Écrire le mot *ange*. À la suite de ce mot, écrire cinq mots qui, à votre avis, peuvent convenir à un ange. (*Ange: esprit, pur, messenger, gardien, tentation, secours, reconnaissance, créer, adorer, confier, servir, veiller, etc.*)

Catéchisme

- I — Y a-t-il ressemblance entre Dieu et notre âme? (*Dieu est un esprit, notre âme aussi.*)
- II — Qu'est-ce que Dieu ne voit pas? Qu'est-ce qu'Il ne connaît pas? (*Rien n'échappe à Dieu. Il voit et connaît tout.*)
- III — Adam nous a-t-il fait du mal en perdant la grâce? (*Oui, puisqu'il nous a transmis le péché ainsi que la mort et les autres conséquences du péché.*)
- IV — Pourquoi prions-nous? (*Pour adorer Dieu, pour Le remercier, pour Lui demander pardon, pour demander Ses grâces pour nous et pour notre prochain.*)
- V — Pouvons-nous demander la santé et d'autres biens temporels? (*Voir catéchisme, n° 333*)

Histoire Sainte

- I — Pourquoi Dieu s'est-Il reposé le septième jour? (*Il voulait nous apprendre, en nous donnant l'exemple, à ne pas travailler le dimanche, à Lui consacrer ce jour.*)
- II — Que savez-vous de Caïn? (*Cruel et jaloux, il tua son frère Abel et fut maudit de Dieu.*)
- III — Écrire le commandement qu'il n'a pas observé. (*Homicide, point ne seras, de fait ni volontairement.*)
- IV — Pourquoi Noé et sa famille furent-ils préservés du déluge? (*Seuls parmi tous*

les hommes qui vivaient à cette époque, ils étaient restés fidèles à Dieu.)

- V — Quel fut le premier acte de Noé en sortant de l'arche? (*Il remercia Dieu qui l'avait préservé de la mort.*)

Langue française

Dictée

En vacances à la campagne.—Dès le second jour des vacances, Pierre et son ami se sentirent impatients de dépenser leur force, leur gaieté juvénile. Sous les ordres du jardinier, durant les après-midi torrides, ils bêchèrent les carrés du potager. Et, quand tombait le jour, ils arrosaient les salades et les petits pois. Le matin, ils suivaient le pêcheur qui posait ses filets. Parfois, ils gagnaient de lointains villages pour admirer de nouveaux sites, de nouveaux paysages. Chaque lendemain apportait son improvisation rustique, révélait un plaisir nouveau.

Exercices

I — Vocabulaire:

- a) Incursion, excursion, sentier, enclos, puits, plaine, plateau, bosquet, haie, horizon.
- b) Nom correspondant au mot: *impatience* (*impatience*), *dépenser* (*dépense*), *juvénile* (*jeunesse*), *bêchèrent* (*bêche*), *tombait* (*tombée*), *arrosaient* (*arrosoir*), *révélaient* (*révélation*).
- c) Un mot de la même famille: *jardinier* (*jardin*), *potager* (*potage*), *filet* (*fil*), *pêcheur* (*pêche*), *village* (*ville*).

II — Langage:

- a) Quel est le genre d'excursion que vous pouvez faire?
- b) Quels en sont les préparatifs?
- c) Quels en sont les moyens de locomotion?

Dictée

La rentrée.—Écoutez, mes enfants. Nous avons un an à passer ensemble: faisons de notre mieux pour le bien passer. Étudiez et soyez sages. Je vous aimerai et il faut que vous m'aimiez à votre tour. Notre école sera une famille, et vous serez ma fierté, et ma consolation. Je ne vous demande point de me répondre, car je suis sûr que dans votre cœur vous m'avez dit oui, et je vous en remercie.

E. DE AMICIS.

Phrases détachées.—Le pêcheur amorçait ses hameçons. Ne négligeons jamais nos devoirs religieux. Nos soldats déploient un grand courage. Il faut que nous priions souvent.

Grammaire

I — Orthographe et accord:

- a) Quel est le féminin des noms: *baron* (*baronne*), *berger* (*bergère*), *parain* (*marraine*), *héros* (*héroïne*), *pêcheur* (*pêcheuse*), *pêcheur* (*pêche-*

resse), instituteur (institutrice), prêteur (prêteuse), prince (princesse), professeur (professeur), duc (duchesse), pauvre (pauvresse).

- b) Qu'appelle-t-on attribut? Comment s'accorde-t-il?
c) Comment s'accorde le verbe ayant plusieurs sujets? Exemple.

II — Conjugaison:

- a) Présent de l'indicatif, des verbes: *lier, lire, amortir, apercevoir, mordre.*
b) Présent de l'indicatif, 2^e personne du singulier (forme négative), des verbes: *prier, payer, lacer.*
c) Présent de l'indicatif, les 3 personnes du pluriel (forme affirmative) des verbes: *manger, nager, percer.*

III — Analyse:

Analyse logique: Vous serez courageux et constant dans vos labeurs (**prop. indép.**).

Analyse grammaticale: Les mots en italique de la première dictée:

(vacances: n. c... compl. dét. de jour.
Pierre: n. p... suj. (partiel) de se sentirent.

jardinier: n. c... compl. dét. de ordres.
potager: n. c... compl. dét. de carrés.
jour: n. c... suj. de tombait).

Rédaction

Une partie de pêche.—Choix des compagnons, préparatifs, espérances.—Départ, incidents le long du parcours, recherche du site.—Pêche, résultats.—Retour, souvenir.

Ma première journée de classe.—Satisfaction de retourner au travail après deux longs mois de repos.—Promotion.—Compagnons, professeur.—Aspect de la salle de classe.—Premiers essais, résolutions.

Récitation

Conseil d'une abeille

Écolier qui pars pour l'école,
Garde-toi de traîner le pas.
En chemin ne t'amuse pas,
Mais songe à l'heure qui s'envole

Pour ton modèle et ton symbole,
Si tu m'en crois, tu choisiras,
Non pas le papillon frivole
Trop ami des joyeux ébats,

Mais l'abeille, toujours pressée,
Qui voltige entre terre et ciel,
Et butine dans la rosée
Toutes les fleurs riches en miel.

Arithmétique

- I — Quel nombre est 3 fois moins que quinze mille cent cinquante? (Donner la réponse en lettres).

Solution:

$$\text{Nomb.} = 15,150 \div 3 = 5,050 \\ = \text{cinq mille cinquante.}$$

- II — Quel sera le prix de 12 verges de crêpe, si 5 verges valent \$5.95?

Solution:

$$\text{Si } 5 \text{ ver.} = \$5.95 \\ 1 \text{ ''} = 5 \text{ fs—ou} \\ \$5.95 \div 5 \text{ v.} = \$1.19 \\ 12 \text{ ''} = 12 \text{ fs+ou} \\ \$1.19 \times 12 \text{ v.} = \$14.28$$

- III — Un cycliste entreprend un voyage. Le 1^{er} jour, il fait quinze milles et sept centièmes; le 2^e jour, seize milles et cent vingt-cinq millièmes; le 3^e jour, douze milles et neuf dixièmes; le 4^e jour dix-huit milles et soixante-quinze millièmes. Quelle distance a-t-il parcourue dans les 4 jours?

Solution:

$$\text{Dist. parc.} = \text{dist. } 1^{\text{er}} + 2^{\text{e}} + 3^{\text{e}} + 4^{\text{e}} \text{ jours.} \\ = 15.07 + 16.125 + 12.9 + 18.075 \\ = 62.17 \text{ m.}$$

- IV — Un enfant dépose à la banque tout l'argent qu'il reçoit: en juin, il a déposé \$1 3/4; en juillet, \$2 1/4; en août, \$2 3/4. En septembre, il retire \$3 1/4 pour s'acheter des livres de classe. Que lui reste-t-il en banque?

Solution.

$$\text{Reste} = \text{dépôt tot.} - \text{dép.} \\ \text{Dépôt tot.} = \$1 \frac{3}{4} + \$2 \frac{1}{4} + \$2 \frac{3}{4} = \$6 \frac{3}{4} \\ \text{Reste} = \$6 \frac{3}{4} - \$3 \frac{1}{4} = \$3 \frac{1}{2}$$

- V — Qu'est-ce que: un nombre pair? un nombre impair?

Histoire du Canada

- I — Quel était le but du troisième voyage de Cartier? (*Fonder un établissement durable au Canada, mais il échoua.*)

- II — Dire trois résultats des voyages de Cartier?
(a) *Assurer à la France le droit de possession sur les territoires découverts;* b) *démontrer que le froid n'était pas un obstacle à la colonisation, puisque le Canada avait pu être habité pendant deux hivers;* c) *découvrir les ressources du Canada: pêcheries, fourrures et même culture, et susciter des initiatives d'exploitation.*)

- III — Avec qui Champlain fit-il alliance à son arrivée en Canada? Quels combats livra-t-il avec ses alliés? (*Avec les Algonquins et les Hurons. Il livra trois combats avec ses alliés: en 1609 et en 1610, sur les bords du lac Champlain; en 1615, au bord du lac Ontario.*)

- IV — Qu'était-ce que le système des compagnies qui administraient le Canada de 1603 à 1663? (*Les compagnies étaient formées de seigneurs, de bourgeois et de marchands français. Elles avaient pour but de coloniser le Canada en y établissant des colons et en leur procurant ce dont ils avaient besoin. Ils jouissaient de plusieurs privilèges, particulièrement*

de celui de faire la traite des pelleteries).

- V — Qui s'empara du Canada en 1629 ? Quand et pourquoi le Canada fut-il rendu à la France ? (*Kirk s'empara de Québec en 1629 au nom du roi d'Angleterre. Mais Québec fut rendu à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye, parce que deux mois avant la prise de Québec, la paix avait été conclue entre la France et l'Angleterre.*)

Géographie

- I — Dans quel endroit le fleuve Saint-Laurent

prend-il sa source ? (*Dans les Grands Lacs.*)

- II — Quelles eaux baignent la province de Québec à l'est ? (*Le Golfe Saint-Laurent.*)
- III — Nommer deux affluents du Saint-Laurent, au sud. (*Richelieu, Saint-François ou Chaudière.*)
- IV — Quelles chaînes de montagnes entourent le plateau Laurentien ? (*Les monts du Labrador, les monts Watshish, les Laurentides proprement dites.*)
- V — Par quoi la région de la Gaspésie est-elle renommée ? (*Par ses pêcheries.*)



Sixième année

Religion

Prières

- I — En combien de demandes se divise le *Pater* ? (*Le Pater se divise en sept demandes; trois concernent la gloire de Dieu, quatre s'occupent des besoins de l'âme et du corps.*)
- II — Que demandons-nous en disant ces paroles : *Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra* ? (*Par ces paroles nous demandons à Dieu de nous accorder la grâce de faire sa volonté ici-bas, comme elle s'accomplit dans le ciel.*)
- III — Quel est le culte le plus parfait que nous puissions rendre à Dieu ? (*C'est le culte du sacrifice de la messe.*)
- IV — Quels dons offrons-nous à Dieu à l'offertoire de la messe ? (*Nous offrons le pain et le vin qui deviendront le corps et le sang de Jésus.*)
- V — À quel moment le pain et le vin de notre offrande sont-ils changés au corps et au sang de Jésus-Christ ? (*Au moment de la Consécration.*)

Catéchisme

- I — S'il est vrai que Dieu est partout, comment ne le voyons-nous pas ? (*Dieu n'a pas de forme humaine; c'est un pur esprit qu'il nous est impossible de voir avec les yeux de notre corps.*)
- II — Quelles sont les plus parfaites des créatures de Dieu ? (*Ce sont les anges et les hommes.*)
- III — Nommer les conditions requises pour qu'un péché soit mortel. (*Il faut que la matière soit grave: pensée, désir, parole, action, omission; il faut savoir que la matière est grave; il faut un plein consentement de la volonté.*)
- IV — Sommes-nous obligés de prier ? (*Oui, Notre-Seigneur nous en a fait un commandement.*)

- V — Nos prières sont-elles toujours exaucées ? (*Dieu les exauce lorsqu'elles sont bien faites, mais pas toujours de la manière que nous le souhaiterions. Il connaît mieux que nous ce qui est utile à notre salut.*)

Histoire Sainte, Évangile

- I — Pourquoi saint Jean-Baptiste fut-il appelé le Précurseur ? (*Il fut ainsi appelé parce qu'il devait préparer le peuple à la venue de Jésus.*)
- II — Quelle est la fête instituée pour célébrer la naissance du Sauveur ? (*La grande fête de Noël.*)
- III — Pourquoi la sainte Famille dut-elle fuir en Égypte ? (*Pour échapper à la fureur d'Hérode.*)
- IV — Que dit le peuple, témoin de la résurrection du fils de la veuve de Naïm ? (*Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.*)
- V — Quels autres miracles des évangiles de ce mois prouvent la divinité de Jésus ? (*La guérison de l'hydropique et celle du paralytique.*)

Langue française

Dictée

Souvenirs des vacances.—Voici la rentrée des classes. C'est fini: les vacances sont terminées. On rentre. Septembre est arrivé avec ses brumes matinales, ses nuits plus longues, son soleil pâlisant.

À quoi pensent les élèves qui reviennent à l'école ? Ils ont encore dans les yeux les horizons baignés de lumière, les cimes lointaines, blanches à midi, roses au crépuscule, les verdure douce et veloutées sous l'azur du ciel. Ils respirent encore la brise marine, ou l'air des sommets, ou les parfums des bois. Ils semblent un peu dépaysés, car leur pensée est aux lieux d'où ils reviennent.

Exercices

I — Vocabulaire:

- a) Trouver trois mots de la même famille que: *an* (**annuel, annales, annuaire**); *âme* (**animé, inanimé, magnanime**); *art* (**artisan, artiste, artifice**); *bois* (**boiserie, déboisement, bocage**); *jeu* (**jouet, jouer, déjouer**).
- b) Donner l'adjectif des mots suivants: *brume* (**brumeux**), *nuit* (**nocturne**), *livre* (**livresque**), *azur* (**azuré**), *ciel* (**céleste**).
- c) Trouver le verbe correspondant à: *fin* (**finir**), *étalage* (**étaler**), *pâleur* (**pâlir**), *terme* (**terminer**), *respiration* (**respirer**).

II — Langage:

Que signifient les expressions suivantes:

- a) *brumes matinales* (**brouillards du matin**);
- b) *horizons baignés de lumière* (**horizons remplis de lumière**);
- c) *brise marine* (**vent venant de la mer**).

Dictée

Temps des récoltes.—Dans les premiers jours de septembre les champs d'avoine, de blé et d'orge sont devenus jaunes comme de l'or. Les tiges se courbent sous le poids des épis. Quand les épis lourds et blonds commencent à pencher, c'est que les grains sont mûrs.

Durant des jours et des jours, les moissonneuses mécaniques se sont promenées abattant les avoines et les blés par nappes en les liant en gerbes. C'est gai, le temps des récoltes. Les hommes chantent, heureux des cadeaux de la terre qui remplissent les tasseriers et les greniers.

Abbé Albert TESSIER.

Phrases détachées.—Les aigles de l'armée romaine sont rarement tombées au pouvoir ennemi. O religion ! que tes délices sont puissantes sur le cœur de l'homme. Deux jolies orgues ont été consumées dans l'incendie que nous avons eu. "O Canada" est un des hymnes nationaux les plus justement réputés.

Grammaire

I — Orthographe et accord:

- a) Qu'est-ce que le verbe ? (**Le verbe est un mot qui exprime l'existence, l'état ou l'action d'une personne, d'un animal ou d'une chose; soit seul, soit à l'aide d'un attribut ou d'un complément.** Ex.: *Dieu est, le ciel est bleu, il mange un fruit.*)
- b) Qu'est-ce que la voix ? (**C'est la manière d'écrire, de représenter le verbe pour exprimer l'action du sujet.**)
- c) Quel est le genre de: *automne, foudre, hymne* ? (**voir grammaire.**)

II — Conjugaison:

- a) Présent et imparfait de l'indicatif de: *finir, rentrer, penser.*

- b) Passé défini et futur simple de: *commencer, lier, remplir.*
- c) Présent du conditionnel de: *avoir et être*, à la forme négative.

III — Analyse:

Analyse logique: Les abeilles vivent en colonies et produisent le miel. (**Prop. indép.**)

Analyse grammaticale: La musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille.

(**Musique: n. c. ... suj. de est. est: v. subs.**)

(**art: n. c. ... att. de musique.**)

(**sons: n. c. ... comp. dir. de combiner.**)

(**agréable: adj. qual. ... qual. manière.**)

Rédaction

Souvenirs de vacances.—Jeux, excursions, pique-niques.—Vie à la campagne, travaux des champs, fenaison, moisson.

L'école.—La rentrée des classes.—L'école.—La classe.—Les professeurs.—Les camarades.

Récitation

La Châtaigne

« Que l'étude est chose maussade !

À quoi sert de tant travailler ? »

Disait, et non pas sans bâiller,

Un enfant que menait son maître en promenade.

Que répondit l'abbé ? rien. L'enfant sous ses pas

Rencontre cependant une cosse fermée,

Et de dards menaçants de toutes parts armée;

Pour la prendre il étend le bras.

« Mon pauvre enfant, n'y touchez pas !

—Et pourquoi ?—Voyez-vous mainte épine cruelle

Toute prête à punir vos doigts trop imprudents ?

—Un fruit exquis, Monsieur, est caché là dedans.

—Sans se piquer, peut-on l'en tirer ?—Bagatelle !

Vous voulez rire, je crois.

Pour profiter d'une si bonne aubaine,

On peut bien prendre un peu de peine,

Et se faire piquer les doigts.

—Oui, mon fils; mais de plus, que cela vous enseigne

À vaincre les petits dégoûts

Qu'à présent l'étude a pour vous.

Ses épines aussi cachent une châtaigne.

Langue anglaise

I — Dictation:

My name is Louise.—I am ten years old.—I live on St-Joseph Street.—This is my chair.—Here is your watch.—You see a bird.

II — Version:

- a) Translate the above dictation: (**Mon nom est Louise ou Je m'appelle Louise.—J'ai dix ans.—Je demeure sur la rue St-Joseph.—Voici ma chaise ou Ceci est ma chaise.—Voici votre montre.—Vous voyez un oiseau.**)

b) We have a class-room. (*Nous avons une classe.*)—You have a desk. (*Vous avez un pupitre.*)—I have a pen. (*J'ai une plume.*)—They have ink. (*Ils ont de l'encre.*)—He has the chalk. (*Il a la craie.*)—She has the brush. (*Elle a la brosse.*)

III — Theme:

Je n'ai pas mon crayon. (*I have not my pencil.*)—Ils n'ont pas leurs livres anglais. (*They have not their english books.*)—Vous n'avez pas de papier. (*You have no paper.*)—Nous n'avons pas de classe aujourd'hui. (*We have no class to-day.*)—Thérèse n'a pas de cahier. (*Theresa has no copy-book.*)

IV — Vocabulary:

Translate: Le tableau noir (*the black board*); un encier (*an inkstand*); une bouteille (*a bottle*); la carte (*the map*); une règle (*a ruler*); une image (*a picture*); la croix (*the cross*); la fenêtre (*the window*); une porte (*a door*); une orange (*an orange*).

Arithmétique

I — Combien coûteront dix mille quarante pieds de pin à \$36.25 les 1,000 pieds et vingt mille six cents pieds de sapin à \$24.50 les 1,000 pieds ?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{P. c. tot.} &= \text{P. c. pin} + \text{P. c. sapin} \\ &= \frac{\$36.25 \times 10,040}{1,000} + \frac{\$24.50 \times 20,600}{1,000} \\ &= \$363.95 + \$504.70 \\ &= \mathbf{\$870.65} \end{aligned}$$

II — Des nombres 36, 48 et 60, quel est: le plus grand commun diviseur ? le plus petit commun multiple ?

Solution:

$$\begin{aligned} a) \text{ p. g. c. d.} &= \begin{array}{ccc} 36 & 48 & 60 \\ 2) 18 & 24 & 30 \\ 2) 9 & 12 & 15 \\ 3) 3 & 4 & 5 \\ & = 2 \times 2 \times 3 \\ & = 12 \end{array} \end{aligned}$$

$$b) \text{ p. p. c. m.} = 2 \times 2 \times 3 \times 3 \times 4 \times 5 = 720$$

III — En vendant 72 chapeaux pour \$252, un chapelier gagne \$1. par chapeau. Quel prix lui coûte un chapeau ?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{P. c. 1 ch.} &= \frac{\text{P. v. tot.} - \text{bén. tot.}}{\text{N. chapeaux}} \\ &= \frac{\$252 - (\$1 \times 72 \text{ ch.})}{72 \text{ ch.}} \\ &= \frac{\$252 - \$72}{72 \text{ ch.}} \\ &= \frac{\$180}{72 \text{ ch.}} \\ &= \mathbf{\$2.50} \end{aligned}$$

IV — Combien de livres de pain fera-t-on avec 2,200 livres de farine si 100 livres de farine donne 133 livres de pain ?

Solution:

$$\begin{array}{r} \text{lb. pain} = \text{farine} \qquad \text{pain} \\ \qquad 100 \qquad \qquad \qquad 133 \\ \qquad 2,200 \qquad \qquad \qquad \times \\ \hline \qquad 133 \times 2,200 \\ \qquad \qquad \qquad 100 \\ \hline \qquad \qquad \qquad = 2,926 \end{array}$$

V — Qu'est-ce qu'une fraction décimale ? une fraction ordinaire ?

Histoire du Canada

I — Quel était le but de Colomb en entreprenant le voyage qui devait l'amener à découvrir l'Amérique ? (*Découvrir un passage à l'ouest, ce qui permettrait de se rendre aux Indes sans contourner l'Afrique.*)

II — Quelles découvertes furent faites par Jean et Sébastien Cabot ? Au profit de quel pays ? (*Jean et Sébastien Cabot étaient au service de l'Angleterre. Ils voulurent trouver un passage vers les Indes par le Nord. Ils découvrirent Terre-Neuve, le Labrador et la côte des États-Unis, jusqu'au cap Hatteras.*)

III — Quelles furent les découvertes de Verrazzani et pour quel pays explora-t-il ? (*Verrazzani était au service de la France. Il aborda en Floride et remonta le littoral jusqu'à l'embouchure de l'Hudson et de là jusqu'au Cap-Breton.*)

IV — Quelles étaient les mœurs familiales des sauvages du Canada ? (*Dans la famille le père s'occupait de la pêche, de la chasse et de la guerre. La femme faisait tous les travaux domestiques et même la culture du sol. Les enfants étaient élevés dans une grande liberté. On rencontrait fréquemment la polygamie et le divorce.*)

V — Dire les principaux résultats des voyages de Cartier ? (*a) Assurer à la France la possession du pays découvert; b) démontrer qu'on pouvait habiter le Canada l'hiver et que le froid n'était pas un obstacle à la colonisation; c) faire connaître les ressources du pays en fourrures, en forêts et en pêcheries; d) enfin se faire des alliés des sauvages et les préparer à la civilisation et à l'Évangile.*)

Géographie

I — Quelle est la voie maritime suivre pour se rendre du lac Érié au lac Ontario ? (*Le canal Welland.*)

II — Dire si les noms suivants désignent une partie de terre ou d'eau: *lac, détroit, isthme, massif,*

volcan, golfe, île, plaine, oasis, canal. (Terre: isthme, massif, volcan, île, plaine, oasis.—Eau: lac, détroit, golfe, canal.)

- III — Quels sont les deux mouvements de la terre et que produit chaque mouvement? (*Rotation: jour et nuit.—Trans-*

lation: quatre saisons.)

- IV — Par quelles eaux sont baignées les côtes canadiennes? (*Océans Pacifique, Glacial et Atlantique.*)

- V — Tracer le contour de la province de Québec.



Septième année

Religion

- I — Que signifient ces paroles: *Sanctificetur nomen tuum?* (*Que votre nom soit sanctifié, c'est-à-dire que Vous soyez connu, aimé et servi.*)
- II — À qui s'adresse la prière du *Gloria Patri?* (*À la sainte Trinité.*)
- III — Écrire en latin: *Envoyez votre esprit et tout sera créé. (Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.)*
- IV — Pourquoi le *Pater* est-il la plus belle prière? (*Le Pater fut composé par Jésus Lui-même. Ses demandes renferment tout ce qui peut contribuer à la gloire de Dieu, au bonheur de notre âme et de notre corps.*)
- V — Suffit-il de réciter son *acte de foi* pour manifester sa croyance en Dieu? (*Sans les actes, les paroles ne comptent pas. Pour manifester sa foi, il faut vivre comme un enfant de Dieu et, si c'est nécessaire, mourir pour Lui.*)

Catéchisme

- I — Quel est le premier devoir d'un chrétien? (*Connaître Dieu, les vérités qu'Il a révélées et que l'Église propose à notre croyance.*)
- II — Dieu prend-Il soin des choses qu'Il a créées? (*Dieu prend soin de toutes les choses qu'Il a créées. Il les conserve et les gouverne, de sorte que rien n'arrive sans sa volonté ou sa permission.*)
- III — Pourquoi devons-nous prendre plus de soin de notre âme que de notre corps? (*L'âme est d'une nature bien supérieure au corps; la perdre, c'est perdre Dieu et le bonheur éternel.*)
- IV — Pourquoi dit-on que les anges sont de *purs esprits*? (*Parce qu'ils ne sont pas destinés à être unis à des corps.*)
- V — De combien de manières prions-nous? (*Nous parlons à Dieu avec notre esprit et notre cœur: prière mentale. Nous parlons à Dieu avec notre esprit, notre cœur et nos lèvres: prière vocale.*)

Histoire Sainte, Évangile

- I — Comment fut prouvée la divinité de Jésus, durant sa vie publique? (*Par les nombreux miracles qu'Il opéra.*)

Langue française

Dictée

Au seuil d'une année scolaire.—Les vacances sont déjà terminées. La cloche, encore une fois, a rappelé au travail tous les écoliers de chez nous. La plupart sont heureux de revoir leur école, de reprendre leurs livres. Ils savent bien que le temps du repos ne peut durer toujours. Ceux-là sont sages. Il s'en trouve cependant d'autres qui ont vu arriver septembre avec déplaisir. C'est en rechignant, la mine déconfite, en tirant de l'aile, qu'ils se sont amenés à l'école. Ils n'ont pas compris que le travail est une loi universelle. Ils sont dans de mauvaises dispositions et leur labeur ne portera sûrement pas de très bons fruits.

De grâce ! chers amis, en garde contre cette ennemie : la paresse. Sachez que le seul vrai bonheur réside dans la satisfaction du devoir accompli. L'homme vraiment heureux est celui qui peut se dire à lui-même : « Aujourd'hui, j'ai fait mon devoir. »

Exercices

- I — *Vocabulaire:*

- a) Donner la définition des mots suivants: *Tâche (ouvrage à faire dans un temps fixé), terrassier (ouvrier qui travaille aux terrassements) manœuvre, n. m., (ouvrier qui ne fait que des gros ouvrages), laborieux (qui travaille beaucoup), bâtif (mûr avant la saison)*

exécuter (*faire*), s'empresser (*se hâter*), contester, v. a., (*disputer, lutter*), hâler (*brunir le teint en parlant du soleil*), minutieusement (*avec grand soin*).

- b) Quels sont les synonymes des mots suivants: terminées (*finies, passées*), travail (*labeur*), heureux (*contents*), déplaisir (*mécontentement*), loi (*règle*).
- c) Donner le mot qui exprime l'idée: pièce de bois qui est en travers et au bas de l'ouverture d'une porte (*seuil*), homme qui a beaucoup appris de la vie (*un sage*), chose d'un caractère général qui s'étend à tout (*universelle*), ce qu'on doit faire (*devoir*).

II — Langage:

- a) Dire pourquoi la plupart des écoliers sont sages.
- b) Quelle est la condition première pour que le travail scolaire porte de bons fruits ?
- c) Faire comprendre en quelques mots l'importance de l'école.

Dictée

Le bon livre.—Un bon livre est un ami qui nous distrait et nous délasse, nous instruit et nous rend meilleurs. Que de joies il procure ! Que de chagrins il dissipe ! Il nous reprend sans aigreur et nous encourage sans flatterie; il exerce sur notre esprit et sur notre cœur la plus salutaire influence.

« La puissance du bon livre est la plus efficace qu'il y ait sur la terre: efficace pour illuminer, efficace pour consoler, efficace pour convertir non seulement un homme, mais un peuple, mais un siècle. » (P. FÉLIX).

Lors même qu'un jeune homme ne chercherait dans la lecture que le seul plaisir, on ne pourrait l'en blâmer; car il n'est pas de distraction plus louable, plus profitable et plus honnête. Les autres délassements ne sont ni de tous les âges ni de toutes les conditions; mais celui de la lecture fait, tout à la fois, les délices de l'enfance, le charme de la vieillesse, l'agrément de la prospérité et la consolation de l'infortune.

Phrases détachées.—Il m'est arrivé quelque chose de fâcheux. C'est toi, Pierre, et moi qui lierons ces gerbes. N'allais-tu pas à la ville, hier ? Interrogeons celui qui meurt, il nous dira le prix du temps.

Grammaire

I — Orthographe et accord:

- a) En combien de parties divise-t-on l'étude de la grammaire ? (*En trois: la phonétique, la morphologie et la syntaxe*).
- b) Écrire correctement: Louise est un aide précieux à maman. (*Une aide précieuse*).
- c) Nommer les modes qui n'admettent pas la forme interrogative. (*L'impératif, le subjonctif, l'infinitif, le participe*).

II — Conjugaison:

- a) Impératif, forme négative, 2^e personne du singulier de: *marcher sur le gazon, regarder par le trou de la serrure, dormir pendant le sermon*. (*ne marche pas... ne regarde pas... ne dors pas...*).
- b) Présent, passé indéfini et plus-que-parfait de l'indicatif, des verbes: *maigrir, tendre*.
- c) Imparfait, passé défini et plus-que-parfait de l'indicatif, des verbes: *partir, passer, descendre*.

III — Analyse:

Analyse logique: Paul a eu les fièvres, l'été dernier, et maintenant il est beaucoup plus faible que son frère Jean.

(*Cette phrase contient trois propositions:*

1^{re} princ.: *Paul a eu les fièvres l'été dernier.*

2^e princ. coord.: *et maintenant il est beaucoup plus faible.*

3^e sub. circ. compar. ellip. du v. et de l'att.: *que son frère Jean*).

N. B.—On pourrait passer sous silence que la proposition est circonstancielle comparative; ce qui importe, c'est la proposition elliptique.

Analyse grammaticale: *Irás-tu, demain, à la ville, chercher les matériaux que nous avons achetés.*

(*irás: v. intr.*

ville: n. c. ... comp. circ. de irás. matériaux: n. c. ... comp. dir. de chercher.

que: pro. rel. ... (antécédent matériaux); comp. dir. de avons achetés.

avons achetés: v. trans.)

Rédaction

Emploi de mes vacances.—Préoccupations spirituelles: messe, visites à l'église, bonnes œuvres.—Travail à la maison: aide aux parents, père, mère, grands frères et grandes sœurs.—Travail du bois.—Jardinage.—Jeux au grand air: promenades, excursions, randonnées à bicyclette.—Jeux d'intérieur: ping-pong, cartes, dessins, pichenolles.—Satisfaction, plaisir, repos.

Septembre.—Sentiments que vous ressentez en ce mois. Joie ? Plaisir ? Tristesse ? Dégoût ?—Pourquoi ?—Faire une comparaison avec les mois de vos vacances passées.

Récitation

Prière du matin

Mon Dieu, notre famille entière
Chaque jour vous fait sa prière
Et cherche en vous son seul appui;
Gardez nos âmes dans la joie,
Gardez-nous dans la bonne voie,
Réunis tous comme aujourd'hui.

Vous avez comblé notre enfance;
 Vous nous donnez en abondance
 Le pain que tant d'autres n'ont pas.
 Accordez-nous le pain de l'âme;
 Allumez en nous votre flamme,
 Éclairez chacun de nos pas.

Faites que nous aimions sans cesse:
 Aimer, c'est la grande sagesse;
 Nos trésors à nous, c'est l'amour!
 L'amour, sainte et douce monnaie
 Dont l'humble enfant, mon Dieu, vous paie
 Le prix du pain de chaque jour.

Donnez-nous à tous de répandre
 Sur nos pauvres cet amour tendre
 Qui se nomme la charité,
 Et qui jamais ne se repose...
 Mon Dieu, par dessus toute chose,
 Mon Dieu, donnez-nous la bonté.

Donnez-nous encor davantage:
 La vigueur, le ferme courage;
 Redressez-nous si nous tombons
 Ceux-là qui n'ont pas la vaillance,
 Qui n'ont pas lutté dès l'enfance,
 Ne sauraient être appelés bons.

Demain, nous combattons peut-être...
 Devant vous seul, ô Père! ô Maître!
 Nous voulons fléchir les genoux,
 Dans ces champs qui seront les nôtres,
 Nous travaillerons pour les autres
 Comme on a travaillé pour nous.

(Le Livre d'un père.—
 J. Hetzel et C., éditeurs)

Langue anglaise

I — Grammar:

Use a personal pronoun: ... have their hats (**they**).—Mary is at the door, tell ... to come in (**her**).—... shall meet ... at seven o'clock (**I or we—him, her, you or them**).—... has his new suit (**he**).—Give ... my exercise (**me**).

II — Theme:

Aimez-vous les livres de lecture? (**Do you like reading books?**)—Parlez-vous l'anglais? (**Do you speak english?**)—Je ne le parle pas mais je le comprends. (**I do not speak but I understand it.**)—Jeannine tricote des bas pour les soldats. (**Jane knits stockings for the soldiers.**)—Jean a-t-il des plumes? (**Has John any pens?**)—Oui, il en a. (**Yes, he has some.**)—Avons-nous une gomme à effacer? (**Have we an eraser?**)—Non, nous n'en avons pas. (**No, we have none.**)—Mon oncle a de beaux pommiers dans son jardin. (**My uncle has nice appletrees in his garden.**)—Marie peut-elle faire ce problème? (**Can Mary do or work this problem?**)

III — Version:

I have almost done my exercise. (**J'ai presque fait ou fini mon thème.**)
 —We spend money to buy books. (**Nous dépensons de l'argent pour acheter des livres.**)—Do you understand this English question? (**Comprenez-vous cette question anglaise?**)—Yes, I do. (**Oui, jela comprends.**)—Tell me. (**Dites-moi.**)—Bring me. (**Apportez-moi.**)—Allow me. (**Permettez-moi.**)—With pleasure. (**Avec plaisir.**)—Speak louder. (**Parlez plus haut.**)—Come in. (**Entrez.**)

Mathématiques

Arithmétique et mesurage

I — Écrire en chiffres et faire les opérations indiquées: cent entiers et un dixième, plus dix entiers et un millième, plus un entier et un dixième, plus cent entiers et un centième, moins deux cents entiers et un dixième. Multiplier la différence par un dixième et diviser le produit par 10 entiers.

Solution:

$$\begin{aligned} \text{Somme} &= 100.1 + 10.001 + 1.1 + 100.01 \\ &= 211.211 \\ \text{Diff.} &= 211.211 - 200.1 \\ &= 11.111 \\ \text{Produit} &= 11.111 \times 0.1 \\ &= 1.1111 \\ \text{Quotient} &= 1.1111 \div 10 \\ &= 0.11111 \end{aligned}$$

II — Quelle longueur doit avoir une pièce de coton qu'on pourrait partager en coupons de 12 de 15 ou de 20 verges de longueur?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{p. p. c. m.} &= \text{longueur pièce} \\ &= 12 \text{ ver. } 15 \text{ ver. } 20 \text{ ver.} \\ &\quad 2) \quad 6 \quad 15 \quad 10 \\ &\quad 3) \quad 2 \quad 5 \quad 10 \\ &\quad 5) \quad 2 \quad 1 \quad 2 \\ &\quad 2) \quad 1 \quad 1 \quad 1 \\ &= 2 \times 3 \times 5 \times 2 \\ &= 60 \end{aligned}$$

III — Un marchand achète 75 douzaines de verres à \$1.40 la douzaine. Quand il les reçoit 10 verres sont cassés. Il vend les autres \$0.15 pièce. Quel est son bénéfice?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{Bén.} &= \text{P. V.} - \text{P. A.} \\ &= [(75 \text{ doz.} \times 12 - 10 \text{ v.}) \times \$0.15] \\ &\quad - (\$1.40 \times 75 \text{ doz.}) \\ &= \$133.50 - \$105. \\ &= \$28.50 \end{aligned}$$

IV — Si l'on paie \$6. pour 5 ver. de linoléum de 36 po. de largeur, que paiera-t-on pour 8 ver. de 54 po. de largeur du même linoléum?

Solution:

P. C.	= long.	larg.	P. C.
	5 ver.	36 po.	\$6.
	8 ver.	54 po.	x
	$= \frac{\$6 \times 8 \text{ ver.} \times 54 \text{ po.}}{5 \text{ ver.} \times 36 \text{ po.}}$		
			$= \$14.40$

- V — Un jardin carré est entouré d'une clôture qui a coûté \$144. à raison de \$0.90 la ver. Quelle est la surface de ce jardin ?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{Surf.} &= \left[\frac{\text{Per}}{4} \right]^2 \\ &= \left[\frac{\$144. \div \$0.90}{4} \right]^2 \\ &= \left[\frac{160 \text{ ver.}}{4} \right]^2 \\ &= (40 \text{ ver.})^2 \\ &= 1,600 \text{ ver. car.} \end{aligned}$$

Histoire du Canada

- I — Quelle était la situation des Canadiens après la conquête? (*Ils étaient dans la plus profonde détresse. Beaucoup avaient vu leurs maisons brûlées, et leurs récoltes détruites. Ils avaient été appauvris par les friponneries de Bigot et de ses amis. Les finances du pays étaient complètement tombées par suite de la dépréciation de la monnaie de papier qu'on avait distribuée pendant la guerre.*)
- II — Quelles étaient, pour les Canadiens, les principales clauses du traité de Paris de 1763? (*Il cédait définitivement à l'Angleterre le Canada, l'Acadie et Terre-neuve. Les Canadiens restaient propriétaires de leurs biens et pouvaient pratiquer leur religion.*)
- III — Qu'était-ce que le Serment du Test? (*C'était un serment exigé de tous les officiers supérieurs. Ce serment niait l'autorité du pape et la transsubstantiation. Il excluait, par le fait même, de tous les emplois publics, les Canadiens qui professaient la religion catholique.*)
- IV — Comment était organisé le gouvernement de 1763? (*Murray fut nommé gouver-*

neur. Il était assisté d'un Conseil, à la fois législatif et exécutif, composé du juge en chef de la cour supérieure, des lieutenants-gouverneurs de Montréal et des Trois-Rivières, de l'Inspecteur général des douanes et de huit personnes de son choix.)

- V — Quelle fut la conduite de Murray à l'égard des Canadiens? (*Murray fut bon pour les Canadiens. Il vit qu'il ne pouvait appliquer les lois anglaises intégralement, alors il chercha à user d'adoucissement. Il n'exigea pas le serment du Test, il permit aux avocats de langue française de plaider devant les tribunaux et il choisit des jurés parmi les Canadiens.*)

Géographie

- I — Nommer cinq accidents géographiques du Canada sur les côtes de l'Atlantique. (*Embouchure du Hamilton, détroit de Belle-Isle, Terre-Neuve, presqu'île de la Nouvelle-Écosse, baie de Fundy.*)
- II — Dans quelles eaux se trouvent: le détroit de Davis? (*Océan glacial.*)—l'embouchure du Nelson? (*Baie d'Hudson.*)—l'île d'Anticosti? (*Golfe St-Laurent.*)—la baie James? (*Baie d'Hudson.*)—l'estuaire du Saint-Laurent? (*Golfe St-Laurent.*)
- III — Quels pays et quels océans bornent les États-Unis? (*Le Canada et le Mexique. L'Atlantique et le Pacifique.*)
- IV — Quels affluents le Mississipi reçoit-il sur son parcours? (*L'Ohio, l'Arkansas, le Missouri.*)
- V — Faire le croquis des Montagnes Rocheuses et y placer deux cols ou « passes ». (*Cheval-qui-rue et Tête-jaune.*)



Huitième année

Religion

Prières, Évangile, Liturgie

- I — Hélène ne peut pardonner le tort que Jeanne lui a fait. Par le *Pater*, lui montrer qu'elle se condamne elle-même.
- II — Qui ajouta ces paroles à l'*Ave Maria*: *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae* ?
- III — À quelles fêtes d'obligation pouvez-vous appliquer un article du *Symbole des Apôtres* ?
- IV — Qu'entend-on par les *Quatre-Temps* ?
- V — Expliquer comment ce commandement est le plus grand de tous: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces.*

Catéchisme

- I — Un athée nie devant vous l'existence de Dieu. Lui répondre en apportant des preuves.
- II — N'y a-t-il des mystères que dans la religion catholique? Pouvez-vous comprendre parfaitement les uns et les autres ?
- III — Pourquoi Dieu, Providence divine, permet-il la pauvreté, la souffrance et les autres maux de ce monde ?
- IV — Dans votre propre vie, connaissez-vous quelque incident qui vous porte à croire que votre ange gardien vous a secouru ?
- V — Que répondre à une personne qui dirait qu'elle ne s'embarrasse d'aucun *Credo* mais qu'elle mène une bonne vie ?

Histoire de l'Église

- I — Quand les Apôtres reçurent-ils les dons du Saint-Esprit? Que leur arriva-t-il alors?
- II — Comment les premiers chrétiens pratiquaient-ils les enseignements reçus?
- III — Comment saint Pierre régla-t-il la difficulté qui s'était élevée au sujet des nouveaux Gentils convertis à la foi?
- IV — Qu'est-ce que le *Symbole des Apôtres*? Sous quel autre nom le désigne-t-on?
- V — Chaque année, le 18 janvier, l'Église célèbre « la Chaire de saint Pierre à Rome ». Que rappelle cette fête?

Civisme

- I — Qu'est-ce que la famille?
- II — Quelle famille de l'Évangile propose-t-on à notre imitation?
- III — Quels avantages peuvent retirer, de familles bien constituées: l'individu? la société? l'Église?

Langue française**Dictée**

En grand charrette.—Nous partions, dès le matin, avec Gédéon, le fermier. À l'échelette d'arrière, Catherine, la femme à Gédéon, tenait sur ses genoux le panier où nous avions vu mettre un pain frais, une motte de beurre, un morceau de lard, et, à cause de nous, les enfants, du lait dans une bouteille. Le fils du fermier, *gaillard* bien découpé, qui vous soulevait au bout de la fourche les plus grosses *veilloches*, sans rien laisser sur le champ, allait à pied, ouvrant et fermant les barrières. Notre place, à nous autres, était entre les *fausses barres* d'avant, avec Gédéon.

À l'arrière, on a l'avantage d'être tout près de terre, et les herbes hautes, en passant, vous chatouillent les jambes. Si le *cœur vous en dit*, vous pouvez sans peine *débarquer* soudain, cueillir une framboise le long de la clôture, puis rejoindre en courant la voiture qui s'en va, et d'un bond remonter à votre place. C'est fort agréable. Mais si la Grise se met à trotter — ce que d'ailleurs elle ne fait jamais de son plein gré, car la vieille jument, qui est la plus sage des bêtes, sait bien qu'une charrette à foin n'est pas une voiture de course — si la Grise se met à trotter, ceux qui sont à l'échelette d'arrière en ont connaissance, je peux vous l'assurer (1). C'est alors que le panier danse, et la fermière avec!

Adjutor RIVARD.

Exercices**I — Vocabulaire:**

- a) Trouver six dérivés du mot cœur (latin: *cor, cordis*; radical: *cor, cou*) et six composés.
- b) Dresser la liste des mots employés au sens figuré.
- c) Relever cinq verbes et deux adjectifs vraiment pittoresques, qui font image.

II — Langage:

- a) Expliquer les mots et expressions en italique.

(1) ascertainer dans le texte.

- b) Exprimer, en une phrase claire, l'idée principale de la dictée.
- c) Corriger, s'il y a lieu, et employer dans une phrase chacune des expressions en italique.

Dictée

La Mer.—Quelle n'est pas l'immensité de la mer, qui dépasse en superficie les deux tiers de la surface du globe terrestre! Le sol qu'elle couvre présente autant d'inégalités et d'accidents que celui qu'elle environne: il y a là des plaines, des rocs, des vallées, des abîmes, des monts; la plupart des îlots sont les sommets de collines submergées. Toutes les eaux courantes s'y déversent; mais elle ne s'en accroît point, parce qu'elle rend l'équivalent en vapeurs destinées à former les nuages et à alimenter les rivières et les fleuves.

Les eaux de la mer, mues par l'attraction de la lune, produisent le flux et le reflux, selon qu'elles avancent sur le continent ou qu'elles s'en éloignent. Elles forment en outre divers courants, allant ceux-ci de la zone torride vers les pôles, pour tempérer sur leur parcours la rigueur du climat, et ceux-là des régions polaires vers l'équateur, pour modérer les chaleurs excessives.

Les terrains immergés produisent abondamment des algues, des varechs, des mousses, des plantes, toute une végétation, proclamant, aussi bien que celle de nos champs, de nos prairies, de nos forêts, la puissance, la sagesse et la bonté du Créateur.

Phrases détachées.—La Pâque fut instituée en mémoire de la sortie d'Égypte. Appliquez votre esprit à quelque chose de sérieux. Les vieilles gens sont prudents. Atteints par l'infortune, certaines gens égoïstes se voient abandonnés. Certains gens de lettres sont fort ambitieux.

Grammaire**I — Orthographe et accord:**

- a) Justifier l'orthographe de *instituée* dans la première phrase détachée.
- b) Dans la deuxième phrase détachée, pourquoi *quelque chose* est-il masculin?
- c) *Les vieilles gens sont prudents*: justifier l'orthographe des adjectifs.

II — Conjugaison:

- a) Passé indéfini et futur simple des verbes: *déployer, obtenir, paraître*.
- b) Présent de l'impératif et présent du conditionnel des verbes: *embraser, entendre, emplir*.
- c) Présent et imparfait du subjonctif des verbes: *lancer, nager, crier*.

N. B. Dans tous ces cas, faire alterner les verbes à chaque personne.

III — Analyse:

Analyse logique: Celui qui prie sera exaucé s'il est humble et persévérant.

Analyse grammaticale: les pronoms de la 1^{ère} strophe du texte à expliquer: *La chanson du bois*.

Rédaction

Une excursion de pêche à la perchaude.—Au cours d'une excursion de pêche, vous prenez de la perchaude. (*corruption de perche jaune.*)—Aspect général de ce poisson.—Ce poisson se prend-il facilement? Est-il abondant? Est-il délicieux?

N. B.—(*Vocabulaire: poids, dos olivâtre, glauque, barres foncées, teinté, blanc, jaune doré, dos bossu, pailleté, ail vitreux.*)

Découverte d'un nid dans un buisson.—Promenade le soir dans la campagne.—Petits cris entendus, nid découvert, intention de le prendre.—Chants plaintifs sur un peuplier voisin, réflexions, abandon du projet.—Résolution de ne jamais faire pleurer personne.

Étude de texte

La Chanson du Bois

Entendez-vous l'arbre qui chante
Au fond du bois tout parfumé?
Sa tête s'agite, brillante,
Aux rayons du soleil d'été.
L'homme, l'animal et la plante,
Tout sur la terre semble heureux;
Ce sont partout des cris joyeux:
Entendez-vous l'arbre qui chante?

Entendez-vous l'arbre qui crie,
Quand l'automne roux est venu?
La hache brillante et la scie
Blessent son pauvre corps tout nu.
Et dans la forêt endormie
Passe comme un souffle cruel,
Lorsque sa plainte emplît le ciel:
Entendez-vous l'arbre qui crie?

Entendez-vous l'arbre qui pleure
Tout au fond de l'âtre embrasé?
C'est l'hiver, et dans la demeure
Chacun, frileux, s'est enfermé.
Il faut pour nous que l'arbre meure;
Et des larmes semblent couler
Du pauvre être qu'on fait brûler:
Entendez-vous l'arbre qui pleure?

Jules GONDOIN.

- I — Qu'est-ce qui fait dire à l'auteur que l'arbre chante?
- II — Qu'est-ce qui lui fait dire qu'il crie?
- III — Qu'est-ce qui lui fait dire qu'il pleure?
- IV — L'adjectif *roux* est-il juste dans l'*automne roux*?
- V — Pourquoi dit-on que le corps de l'arbre est *tout nu*, en automne?
- VI — Qu'est-ce que l'*âtre*?
- VII — Pourquoi faut-il que "*pour nous l'arbre meure*"?
- VIII — Qu'est-ce que ces *larmes* qui *semblent couler*?
- IX — À quelles phases de l'histoire de l'arbre, l'auteur fait-il allusion dans ces strophes?
- X — Dire un mot de l'auteur.

Langue anglaise

I. — Dictation:

The Boy and the Wolf.—A boy, who kept watch on a flock of sheep in the fields was one day heard to call out; « Wolf! Wolf!»

All the men who were at work in the fields near him ran at once to help him as soon as they heard his cries. But they found it was but a joke; there was no wolf there, and the boy had done this in mere sport. Two or three times, he did the same thing. The men left their work and ran to help him and saw the boy laugh at them for their pains.

II — Exercises:

- a) Draw one line under the *pronouns* used as *subject* and two lines under the *pronouns* used as *object*.
- b) Find two *regular verbs* and three *irregular* ones in the above dictation.
- c) Conjugate them, in the *first* and *third person* singular in the present and past tenses.

III — Theme:

Comment se porte-on chez vous?—Excusez-moi!—Je vous demande pardon.—Ayez la bonté de...—Vous êtes la bienvenue.

IV — Version:

I am quite fond of my dog Prince and I think Prince is fond of me too. See how he licks my hand and looks up in my face. He is as mild as a lamb, but if a bad man were to come to rob the house, Prince would bark and bite him.

V — Grammar:

Insert: *at, to* or *from*.—Mary stands ... the door.—Butter is made ... milk.—Be kind ... everyone.—Go ... church to-morrow morning.—Harold leaves ... two o'clock.

Mathématiques

Arithmétique et mesurage

- I — Quelle est la plus petite distance que doivent franchir 4 cerceaux de 24, 32, 36 et 40 po. de tour, pour faire un nombre exact de révolutions.

Solution:

$$\begin{aligned}
 \text{p. p. c. m.} &= \text{cette distance} \\
 &= 24 \text{ po. } 32 \text{ po. } 36 \text{ po. } 40 \text{ po.} \\
 &\quad 2) 12 \quad 16 \quad 18 \quad 20 \\
 &\quad 2) 6 \quad 8 \quad 9 \quad 10 \\
 &\quad 2) 3 \quad 4 \quad 9 \quad 5 \\
 &\quad 3) 1 \quad 4 \quad 3 \quad 5 \\
 &\quad 2) 1 \quad 2 \quad 3 \quad 5 \\
 &= 2^5 \times 3^2 \times 2 \\
 &= 1,440 \text{ po.}
 \end{aligned}$$

- II — Qu'est-ce que: le plus petit commun multiple? le plus grand commun diviseur?
- III — Un marchand a vendu 1,000 robes pendant une saison. Il a vendu les 800 premières pour \$6,400. et les autres au prix de \$5. chacune. S'il a fait un bénéfice moyen de \$1.90 par robe, quel était le prix d'achat d'une robe?

Solution:

$$\text{P. A. l r.} = \frac{\text{P. V. tot.} - \text{bén. tot.}}{\text{n. tot. ver.}}$$

$$\begin{aligned}
 & \$6,400. + (\$5. \times 200 \text{ r.}) \\
 & \quad - (\$1.90 \times 1,000 \text{ r.}) \\
 = & \frac{\quad}{1,000 \text{ r.}} \\
 & (\$6,400. + \$1,000.) - \$1,900. \\
 = & \frac{\quad}{1,000 \text{ r.}} \\
 & \$7,400. - \$1,900. \\
 = & \frac{\quad}{1,000 \text{ r.}} \\
 & \$5,500. \\
 = & \frac{\quad}{1,000 \text{ r.}} \\
 = & \$5.50
 \end{aligned}$$

- IV — Un certain travail peut être fait par 20 hommes en 32 jours de 10 heures de travail. On voudrait qu'il fût fait en 16 jours de 8 heures. Combien faudrait-il alors d'hommes ?

Solution:

N. d'hom.	= hommes	jrs	hrs
20		32	10
x		16	8
<hr/>			
	$\frac{20 \times 32 \times 10}{16 \times 8}$		
	= 50		

- V — À \$1.50 la ver., combien coûtera la clôture d'un champ carré qui mesure 16,900 ver. car. de surface ?

Solution:

$$\begin{aligned}
 \text{a) Per.} &= \sqrt{S} \times 4 \\
 &= \sqrt{16,900 \text{ ver. car.}} \times 4 \\
 &= 130 \text{ ver.} \times 4 \\
 &= 520 \text{ ver.} \\
 \text{b) P.C.} &= \$1.50 \times 520 \text{ ver.} \\
 &= \$780.
 \end{aligned}$$

Algèbre

- I — Qu'est-ce qu'un *terme* ? Combien d'éléments dans un terme ?
 II — Qu'est-ce que: un *terme positif* ? un *terme négatif* ?
 III — Qu'est-ce que le *coefficient* ?
 IV — Qu'est-ce que l'*exposant* ?
 V — Quelle est la valeur numérique de:
 $2ab + 4a^2 - 3ab^2 + abc$?
Réponse: 4

Histoire du Canada

- I — L'Amérique était-elle connue avant la découverte de Colomb ?
 II — Quel était le but de Colomb, lorsque il entreprit le voyage qui devait l'amener à découvrir l'Amérique ?
 III — Pour quel pays Verrazzani fit-il des découvertes ? Quelles furent ces découvertes ?
 IV — Quelles races principales de sauvages habitaient le Canada, lors de sa découverte ?
 V — Quelles étaient les principales croyances des sauvages ?

Géographie

- I — Définir le système solaire.
 II — Donner deux causes de la différence des températures selon les saisons.
 III — Nommer les lignes imaginaires de la terre qui sont parallèles à l'équateur.
 IV — Comment se forme le relief du sol ? Nommer quatre principaux éléments du relief du sol.
 V — Parler de l'utilité des cours d'eau.



Neuvième année

Religion

Prières, Évangile, Liturgie

- I — Lire l'historique du *Notre Père* dans le *Sermon sur la Montagne*, en S. Matthieu 6, 15-13. Quelle instruction sur la prière *Notre-Seigneur* posa-t-il comme préface à l'enseignement du *Pater* ?
 II — Comment pouvons-nous contribuer à étendre le royaume de Dieu sur la terre, en vivant ces paroles du *Pater*: *Que votre règne arrive* ?
 III — La sainte Vierge a été surnommée *La Gloire solitaire de notre nature entachée*. Quelle partie de la *Salutation angélique* peut vous aider à expliquer cette louange ?
 IV — Quelles sont les trois principales divisions du *Symbole des Apôtres* ?
 V — Pourquoi les scribes accusèrent-ils Jésus de blasphème lorsqu'il guérit le paralytique de Capharnaüm ? Que leur répondit le Maître ?

Catéchisme

- I — Les commandements étaient-ils connus et observés avant la promulgation sur le mont Sinaï ?

- II — Pourquoi les dix commandements peuvent-ils se réduire à deux ?
 III — Quelles qualités doit avoir le culte que nous rendons à Dieu ?
 IV — Est-il légitime d'honorer, et d'invoquer la sainte Vierge, les Anges et les Saints ?
 V — Ruth dit que les catholiques sont des idolâtres parce qu'ils honorent les images et les statues des saints. Lui répondre.

Histoire de l'Église

- I — Qu'appelle-t-on *Renaissance* ?
 II — Parler des progrès de cette époque.
 III — Comment fut-elle une cause éloignée de la *Réforme* et de la *Révolution* ?
 IV — Qu'était Luther ?
 V — De quelles erreurs se rendit-il coupable ?

Civisme

- I — Comment se compose la société ?
 II — Ses chefs ont-ils le droit de faire des lois, d'imposer des sanctions ?
 III — Quels bienfaits l'individu peut-il retirer de la société ?

Langue française

Dictée

Mois de vacances.—Juillet, août: de jolis mois où l'âme buissonnière des enfants s'emplit tout le jour de soleil et de ciel, de lumière et de bleu. Temps de douceur où l'on ne voit que têtes ébouriffées par les chemins profonds, où l'on n'entend que chansons de bergerettes, qu'appels, que sifflements dans les pâtures. Les livres dorment dans l'armoire où la poussière leur met sa housse grise. On n'a plus à repasser, soir et matin, la règle des participes ni la leçon sur le suffrage universel... Le bâtiment des classes, long et blanc, son dos d'ardoise chauffé par le soleil, fenêtres tirées et portes closes, a l'air d'être assoupi. Les enfants, à heures fixes, n'emplissent plus de leurs cris, de leurs jeux, la cour de l'école et, par delà, la place de l'école et les chemins du village. Les maîtres sont, la plupart, allés revoir la maison de jeunesse, qui abrita leurs songes, les songes fleuris du printemps, que l'été ne mûrit pas toujours.

Mais le calme de toutes ces choses, des classes et de la cour n'est pas fait de tristesse; cela sent le repos et le recueillement, et non le vide et l'abandon. Il semble que sur tout flotte déjà le doux sourire du revoir; ce n'est pas angoissant comme la mort, c'est paisible comme le sommeil.

Jean NESMY.

Exercices

I — Vocabulaire:

- a) Définir les mots et expressions: *trêve, reprendre haleine, excursion, se recréer, dévaler, moisson, pétales, champêtre, pré, étape.*
- b) Trouver cinq mots qui peuvent se prendre comme synonymes de *repos*.
- c) Dire les noms que peuvent prendre: *l'école, l'élève.*

II — Langage:

- a) Aller des idées suivantes à leur forme dans le texte: *les enfants courent tout le jour en liberté; les livres ne servent plus; l'école semble dormir; la cour et ses abords sont silencieux; les maîtres sont partis.*
- b) Donner le sens des expressions: *aire école, faire l'école buissonnière, être à bonne école, on s'instruit à l'école du malheur.*
- c) Redire dans vos propres mots les phrases suivantes: *le jour de la rentrée, c'est le jour des fermes propos; un court repos préparant un effort nouveau et plus rude, voilà les vacances; il faut étudier pour mieux servir les hommes et Dieu; l'herbe d'ennui se fane ou fleurit le devoir; quand on n'a pas travaillé jeune, on ne sait rien, on ne peut rien, on n'est rien.*

Dictée

Les cieux nous révèlent la gloire de Dieu.—Les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cieux. Dieu les a établis sur nos têtes comme des hérauts célestes qui ne cessent d'annoncer à tout l'univers sa grandeur: leur silence majestueux parle la langue de tous les hommes et de toutes les nations; c'est une voix entendue partout où la terre nourrit des habitants. Qu'on parcoure jusqu'aux

extrémités les plus reculées de la terre et les plus désertes, nul lieu dans l'univers, quelque caché qu'il soit au reste des hommes, ne peut se dérober à l'éclat de cette puissance qui brille au-dessus de nous dans les globes lumineux qui décorent le firmament.

Voilà le premier livre que Dieu a montré aux hommes pour leur apprendre ce qu'il est; c'est là qu'ils étudient d'abord ce qu'il voulait leur manifester de ses perfections infinies; c'est à la vue de ces grands objets que, frappés d'admiration et d'une crainte respectueuse, ils se prosternent pour en adorer l'auteur tout-puissant. Il ne leur fallait pas de prophètes pour les instruire de ce qu'ils devaient à la majesté suprême; la structure admirable des cieux et de l'univers le leur apprenait assez.

MASSILLON.

Phrases détachées.—La prairie ressemblait à un immense tapis de verdure semé d'une multitude de fleurs où paissaient de nombreux troupeaux de moutons et de bêtes à cornes. Les confitures de groseilles sont agréables au goût. Les violons sont des instruments à cordes.

Grammaire

I — Orthographe et accord:

- a) Comment s'accorde le nom employé comme attribut ?
- b) Quand les mots *couple, foudre* et *hymne* sont-ils du féminin ?
- c) Énumérer dix cas où l'on emploie la majuscule.

II — Conjugaison:

- a) Quels sont les temps simples du verbe ?
- b) Donner la deuxième personne du singulier de tous les temps composés du verbe *étudier*.
- c) Quelles sont les diverses modifications que peut subir le verbe ?

III — Analyse:

Analyse logique: La bonté excuse les torts, la prudence les prévient.

Analyse grammaticale: Vous serez malheureux si vous fuyez le travail. Analyser les mots en italique dans cette phrase.

Étude de texte

Le Grillon

Un pauvre petit grillon,
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs:
L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes;
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleur en fleur,
Prenant et quittant les plus belles.
« Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encor moins de figure;
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas;
Autant vaudrait n'exister pas. »
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants:
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon, dont ils ont tous envie.

Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper.
L'insecte vainement cherche à leur échapper,
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps;
Un troisième survient et le prend par la tête:
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête !
« Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché :
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde ;
Combien je vais aimer ma retraite profonde ! »
Pour vivre heureux, vivons caché.

FLORIAN (1755-1794).

- I — Quelle est la signification du mot *pauvre* dans le 1^{er} vers ?
- II — Pourrait-on remplacer *regardait* par *voyait* ?
- III — Par quelles expressions est désigné le papillon aux 5^e, 7^e et 25^e vers ?
- IV — Le mot *éclataient* au 6^e vers est-il employé à son sens propre ?
- V — Comment le grillon résume-t-il son discours ?
- VI — De qui le papillon est-il l'emblème dans cette fable ?
- VII — Citer deux vers pouvant servir de moralité.
- VIII — Tracer d'après cette fable le caractère du grillon.
- IX — Les enfants, dont il est parlé dans cette fable, se conduisent-ils d'une manière convenable ?
- X — Donner quelques détails sur l'auteur.

Rédaction

L'orage menace les foins.—Devant la menace d'orage, faneurs et valets de ferme courent dans le champ comme des fourmis. Les uns ramassent les foins épars ou déjà roulés en andains pour en faire des meules capables de résister à la pluie. Les autres chargent les chariots qui se succèdent. Le foin embaume. L'on se reposera ce soir; maintenant nul n'y songe.

Excursion de vacances.—Préparatifs du départ.—Amusements au cours de l'expédition.—Retour.

Langue anglaise

I — Dictation:

A story of saint Francis of Sales.—One day, little Francis found a bright-colored silk girdle attached to a jacket which one of the men, employed by his father about the castle, had laid down. He was delighted with the gay-looking article and took it along. Shortly after, the owner missed the girdle and made inquiries among the servants of the house. Francis' father happened to hear of the affair and thinking that the boy might have taken the belt called him to task. At once the boy acknowledged the act, and, with tears in his eyes, fell on his knees, and begged his father to forgive him.

II — Exercices:

What did little Francis find?—Why did he take it?—What did the owner do?—Who heard of the affair?—Did little Francis acknowledge the act?

III — Theme:

Je vous en suis très obligé.—Allez-vous étudier ce matin? Oui, nous allons étudier.—Qu'allez-vous étudier d'abord? Je vais étudier d'abord ma leçon d'anglais.

IV — Version:

To feel pleasure.—Are you pleased with that book?—Mary looks gay—Lend me a sheet of paper. One is sufficient for the present I'll get some this afternoon.

V — Grammar:

Give the *past*, the *present participle* and *past participle* of the following verbs: *to be*, *to begin*, *to break*, *to buy*, *to say*, *to eat*, *to walk*, *to say*, *to recite*, *to call*.

Mathématiques

Arithmétique et mesurage

- I — J'ai à transcrire 80 coupons de rationnement du sucre. Si le premier coupon a 15,000 comme numéro, quel sera le numéro du dernier coupon?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{Dern. n}^\circ &= 15,000 + 79 \\ &= \mathbf{15,079} \text{ (n}^\circ \text{ du } 80^\circ \text{ inclusivement)} \end{aligned}$$

- II — Un volume contient 288 pages; un autre en contient 384. Ils ont été imprimés sur des feuilles de papier qu'on a pliées pour former un nombre égal de pages entre 20 et 40. Combien de pages contient une feuille de papier?

Solution:

div. com.	=	288	384
(entre 20+40)	2)	144	192
	2)	72	96
	2)	36	48
	2)	18	24
	2)	9	12
		= 2 ⁵	
		= 32 pages	

- III — Un régiment de 4,000 hommes a des vivres pour 50 jours. Combien de jours de plus dureront les provisions si la ration était diminuée de 1/6 et s'il y avait 100 hommes de moins?

Solution:

Durée = hom.	jrs	ration
4,000	50	6/6
3,900	x	5/6
= $\frac{50 \times 4,000 \times 6}{3,900 \times 5}$		
= 61 $\frac{7}{13}$ jrs		
jrs de + = 61 $\frac{7}{13}$ — 50		
= 11 $\frac{7}{13}$		

- IV — Autour d'un jardin carré de 5,184 ver. car. de surface, on plante des arbres à 9 pi. les uns des autres et à 9 pi. de la clôture. Que coûte ce travail sachant que les arbres

valent \$75. le cent et que la main-d'œuvre revient à \$0.50 l'arbre ?

Solution:

$$\begin{aligned} a) C &= \sqrt{5} \\ &= \sqrt{5,184 \text{ ver. car.}} \\ &= 72 \text{ ver.} \\ b) N. a. &= \frac{[72 \text{ ver.} - (3 \text{ v.} \times 2)] \times 4}{3 \text{ ver.}} - 3 \text{ a.} \\ &= \frac{66 \text{ ver.} \times 4}{3 \text{ ver.}} - 3 \text{ arbres} \\ &= 88 \text{ arbres} - 3 \text{ arbres} \\ &= 85 \\ c) P. C. &= \left[\$75. \times \frac{85 \text{ a.}}{100 \text{ a.}} \right] \\ &\quad + (\$0.50 \times 85 \text{ a.}) \\ &= \$63.75 + \$42.50 \\ &= \$106.25 \end{aligned}$$

V — Un cultivateur a 25 vaches qui lui donnent, chacune, en moyenne 5,400 livres de lait par an. Sachant que 100 livres de lait donnent 9 livres de fromage et 91 livres de petit-lait, quel profit fera ce cultivateur s'il vend le fromage \$0.30 la livre et le petit-lait \$0.25 les 100 livres ? Les frais de fabrication du fromage s'élèvent à \$0.05 la livre.

Solution:

$$\begin{aligned} a) P.V. \text{ fro.} &= P. V. 1 \text{ lb} \times n. \text{ livres} \\ &= \$0.30 \times \frac{5,400 \text{ lb} \times 25 \text{ v.} \times 9 \text{ lb fr}}{100 \text{ lb}} \\ &= \$0.30 \times 12,150 \text{ lb fr.} \\ &= \$3645 \\ &\quad \$0.25 \quad 5,400 \text{ lb} \times 25 \text{ v.} \\ &\quad \quad \quad \times 91 \text{ lb p.-l.} \\ b) P.V. \text{ p.-l.} &= \frac{100}{100} \times \frac{5,400 \text{ lb} \times 25 \text{ v.} \times 91 \text{ lb p.-l.}}{100 \text{ lb}} \\ &= \$0.0025 \times 122,850 \text{ lb p.-l.} \\ &= \$30.71 \frac{1}{4} \\ c) Ben. &= P. V. \text{ tot.} - P. C. \text{ fr.} \\ &= \$3,645. + \$30.71 \\ &\quad - (\$0.05 \times 12,150 \text{ fr.}) \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} &= \$3,675.71 - \$607.05 \\ &= \$3,068.66. \end{aligned}$$

Algèbre

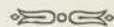
- I — Qu'est-ce que: un *monôme* ? un *polynôme* ?
 II — Quelle est la valeur numérique de:
 $(x+y)^2 - (x-y)^2 - x^2y^3 + x^3y^2$
 Réponse: 480
 III — Que valent $A+B$ si
 $A = 4x + 3y + 2z$
 $B = 3x - 4y - 2z$
 Réponse: $7x - y$
 IV — De $6a^3b^2 + 4a^2b^3 - 3ab$ ôter $8a^3b^2 - 3ab^2 + ab$
 Réponse: $-2a^3b^2 + 4a^2b^3 - ab$
 V — Multiplier $x^2 + xy + y^2$ par $x - y$
 Réponse: $x^3 - y^3$

Histoire du Canada

- I — Quel était l'état du pays après la conquête ?
 II — Quelles étaient les principales clauses du traité de Paris au sujet du Canada ?
 III — Comment était organisé le gouvernement de 1763 ?
 IV — Qu'était-ce que le *Serment du Test* ?
 V — Quelle fut la conduite de Murray à l'égard des Canadiens ?

Géographie

- I — Quel est le principal fleuve des États-Unis et quelles plaines arrose-t-il ?
 II — Décrire la région du versant du Pacifique, aux États-Unis.
 III — Dans quels versants placez-vous les fleuves suivants: l'*Hudson*, le *Mississippi*, le *Colorado*, le *Rio-Grande* ?
 IV — Quelle est la principale chaîne de montagnes des États-Unis ? Où est-elle située ?
 V — Tracer le croquis des côtes de l'Atlantique, aux États-Unis. Y placer trois principales baies.



Dixième année

Langue française

Dictée

Les vacances.—Les vacances n'ont pas été établies uniquement pour que les élèves cessent de travailler, parce qu'en réalité ils ne sont pas tous très fatigués; mais pour donner un peu de repos aux instituteurs dont les journées tout entières, et souvent les veilles toutes gratuites sont remplies par des travaux considérables et absorbants. Aussi, en l'occurrence, je crois le moment propice de vous demander si vous avez observé les recommandations qu'on vous a faites et sur quoi a porté votre emploi du temps durant les vacances.

Les élèves ont dû méditer sur les leçons que les instituteurs ont regardées comme indispensables au développement de l'éducation; ils ont lu avec fruit les ouvrages que leur avaient mérités leurs études, et ceux que leur avaient confiés ou recommandés les

professeurs; ils ont aidé leurs parents dans les occupations que ces derniers ont cru devoir se choisir pour vivre et élever leur famille; ils ont été respectueux envers les vieillards et polis envers tout le monde; ils se sont abstenus de tout mauvais traitement envers les animaux; en un mot, ils se sont conduits de manière à faire honneur à leurs parents, à leur instituteur et à leur pays.

Chers amis, quelle que soit un jour votre position, quels que soient vos travaux et vos occupations, quelles que soient les exigences de la vie, vous devrez, à l'emploi des premiers ans, votre destinée tout entière.

Exercices

I — *Vocabulaire:*

Définir:

- a) campos, musard, farniente, niaiser, répit;

- b) languissement, détente, sinécure, inaction, cagnardise;
 c) absorbant, en l'occurrence, occupation, traitement, exigence.

II — Langage:

- a) Donner la différence entre *sieste* et *repos*.
 b) Dire pourquoi les vacances ont été établies.
 c) Relever cinq conseils de vacances mentionnés dans la dictée.

Dictée

De la manie de parler tous à la fois.—Un défaut que j'ai remarqué chez les Parisiens, c'est la manie de vouloir parler tous à la fois, et comme à l'envi les uns des autres. J'ai déjeuné aujourd'hui même dans une maison où se trouvaient réunies une douzaine de personnes. Au commencement du repas, la conversation a été peu animée: les convives se livraient à une tout autre occupation; mais, vers la fin, quand aux grosses pièces ont succédé les petits pois, les compotes d'abricots, les gelées de groseille; que la cressane et divers autres fruits à noyau et à pépins ont été servis, et que l'office s'est trouvée presque dégarnie de friandises; qu'enfin le champagne a fait sauter le liège qui l'emprisonnait, alors les langues se sont déliées; trois ou quatre conversations se sont engagées, ou plutôt chacun a fait la sienne; les quiproquos, les lazzi, les coq-à-l'âne même se sont croisés, se sont heurtés; à peine les questions étaient-elles faites, que déjà on y avait répondu. C'était un bruit, un vacarme à briser le tympan auriculaire. Ils ne savent pas, ces interrupteurs, de quels avantages ils se privent: des mille et une manières d'apprendre, écouter est celle qui donne le plus de profit et le moins de peine. Mais ne parler que pour faire mouvoir sa langue, quel misérable emploi de cette faculté que Dieu n'a donnée qu'à l'homme !

D'après ANDRIEUX.

Grammaire

I — Orthographe et accord:

- a) Donner la règle des adjectifs se rapportant au mot *gens*.
 b) Quand les noms propres restent-ils invariables? Exemple.
 c) Règle d'un nom composé formé de deux noms joints par une préposition. Exemple et exceptions dans la dictée.

II — Conjugaison:

- a) À conjuguer le verbe *se succéder* au passé indéfini.
 b) Donner le verbe *savoir* au présent de l'impératif.
 c) Donner le verbe *mouvoir* au présent du subjonctif.

III — Analyse:

Analyse logique: La première phrase de la dictée.

Analyse grammaticale: Quel misérable emploi de cette faculté que Dieu n'a donnée qu'à l'homme !

Rédaction

Raconter une excursion faite durant les vacances dernières.

Étude de texte

Le fils chassé.—René BAZIN.

- I — Distinguer les idées principales.
- II — Grouper, autour de chaque idée principale, les idées secondaires.
- III — Apprécier la manière d'agir du père envers son fils.
- IV — Comment le fils essaie-t-il de justifier sa conduite ?
- V — Tracer le portrait moral du père.
- VI — Tracer celui du fils.
- VII — Montrer, par quelques citations, que le style est remarquable de simplicité et de naturel.
- VIII — À quelle époque vécut René Bazin ?
- IX — À quel genre appartiennent ses œuvres ?
- X — Citer trois de ses œuvres.

Littérature canadienne

- I — Faire connaître l'esprit canadien-français au point de vue littéraire: ses qualités natives et les causes qui les ont modifiées.
- II — Dire ce qu'il faut penser des œuvres de Marie de l'Incarnation.
- III — Démontrer que François-Xavier Garneau fut un véritable historien.

Histoire littéraire

La Rochefoucauld

- I — Que faut-il penser de La Rochefoucauld, comme écrivain ?
- II — Indiquer ses principales œuvres.
- III — Quelle appréciation de style en donne Des Granges ?

Langue anglaise

Prayer of a Soldier in France

My shoulders ache beneath my pack.
 (Lie easier, Cross, upon His back).

I march with feet that burn and smart.
 (Tread, Holy Feet, upon my heart).

Men shout at me who may not speak.
 (They scourged Thy back and smote Thy cheek).

I may not lift a hand to clear
 My eyes of salty drops that sear.

(Then shall my fickle soul forget
 Thy Agony of Bloody Sweat).

My rifle hand is stiff and numb.
 (From Thy pierced palm red rivers come).

Lord, Thou didst suffer more for me
 Than all the hosts of land and sea.

So let me render back again
 This millionth of Thy gift. Amen.

Joyce KILMER.

I — Literature:

- a) What kind of poem is this? What is a lyric poem? What is a parallel?

- b) Explain: a) *tread upon my heart*; b) *from Thy pierced palm red rivers come*.
 c) What are: *to smart, to scourge, to smite, to sear, fickle, numb*?
 d) Form adjectives with: *heart, forget*; use them in a sentence.
 e) Which sentiments are expressed in this prayer?

II — Grammar:

Give the rules for the use of *shall* and *will*, *may* and *can*. Use the proper auxiliary in the following sentences:

- a) How long (*shall, will*) your father and mother be away?
 b) They (*shall, will*) be away for about two weeks.
 c) We (*shall, will*) very likely have rain before night.
 d) (*Can, may*) I ask Philip what the assignment in civics is?
 e) When (*can, may*) you begin painting the house?
 f) When (*shall, will*) you begin painting the house?
 g) I (*shall, will*) begin painting it next Monday.
 h) When (*shall, will*) we have the pleasure of seeing you again?

III — Vocabulary:

- a) Form nouns denoting state of being, condition or quality with the following adjectives: *true, hard, green, apt, loyal, strong, vain, free, anxious, noisy*.
 b) Form nouns denoting art, science or practice with the following nouns: *chemist, poet, garden, paint, letter, patriot, pagan, surgeon, architect, despot*.
 c) Form nouns denoting office or place with: *clerk, knight, protector, baron monarch, cardinal, infirm, peasant, hermit, consul*.
 d) Form nouns denoting action of doing with: *tempt, convert, satisfy, amuse, amend, approve, abstain, press, post, deliver*.

IV — Theme:

Le Credo du paysan

L'immensité, les cieux, les monts, la plaine,
 L'astre du jour qui répand sa chaleur,
 Les arbres verts dont la montagne est pleine
 Sont ton ouvrage, ô Divin Créateur !
 Chaque matin, quand respandit l'aurore,
 Et chaque soir, quand le soleil descend,
 Ma faible voix, devient forte et sonore,
 Pour te crier ma foi, Dieu tout-puissant.

En toi, je crois, Maître de la nature,
 Semant partout la vie et la fécondité;
 Auteur et Dieu de toute créature,
 J'adore ta grandeur, je bénis ta bonté !

(Chansonnier can.-fran.)

V — Version:

Early Montreal.—On the river bank,
 Maisonneuve knelt down and consecrated himself and his followers to

the arduous task they had undertaken. Joyous songs of thanksgiving were sung, and after Madame de la Peltrie and Jeanne Mance had decorated the altar, Father Vimont celebrated Mass and in the sermon preached after the Gospel, took for his text the parable of the mustard seed which he said was a prophetic picture of the enterprise they were engaged in. After Mass, the Blessed Sacrament remained on the altar and adorers knelt before it all day long. The sanctuary lamp was a white vial in which a number of fireflies were imprisoned, but how they showed light during the day we are not informed...

R. T. J. CAMPBELL, S. J.

Mathématiques

Arithmétique

- I — En multipliant un nombre par 30, on l'augmente de 15,022; quel est ce nombre?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{Nombre} &= \frac{\text{produit} - \text{nombre}}{\text{multiplicateur} - 1} \\ &= \frac{15,022}{30 - 1} \\ &= 518 \end{aligned}$$

- II — La différence de deux nombres est 468; leur quotient est 20.5. Quels sont ces 2 nombres?

Solution:

$$\begin{aligned} 1^{\text{er}} \text{ n.} &= \frac{\text{diff.}}{\text{quotient} - 1} \\ &= \frac{468}{20.5 - 1} \\ &= 24 \\ 2^{\text{e}} \text{ n.} &= 24 + 468 \\ &= 492 \end{aligned}$$

- III — Deux employés économisent l'un le tiers, l'autre le quart de leurs gains journaliers. Au bout de l'année, leurs économies réunies se montent à \$800. Combien chacun a-t-il gagné dans l'année, sachant que leurs gains réunis s'élèvent à \$2,700.?

Solution:

$$\begin{aligned} 1^{\text{er}} \text{ sal.} &= \frac{1/3 \text{ sal. tot.} - \text{écon. tot.}}{\text{diff. des rapp.}} \\ &= \frac{(1/3 \text{ de } \$2,700.) - \$800.}{1/3 - 1/4} \\ &= \frac{\$100}{1/12} \\ &= \$1,200. \\ 2^{\text{e}} \text{ sal.} &= \$2,700. - \$1,200. \\ &= \$1,500. \end{aligned}$$

Algèbre (garçons)

- I — Trouver la valeur numérique des expressions suivantes:

a) $a^3 + b^3 + 4a^2b^2$ si $a=3, b=2$

Réponse: 179

b) $[(ab+c)a-b](c-b)$ si $a=5, b=2, c=$

Réponse: 270

II — Chasser les parenthèses et réduire:

$$3x - (5y - 4z) - [3x - (3y + 4z)]$$

Réponse: $-2y + 8z$

III — Effectuer:

$$(2/3 ax + 2/3 x^2 + 1/3 a^2)$$

$$(3/4 a^2 + 3/2 x^2 - 3 x^2 2 ax)$$

Réponse: $x^4 + 1/4 a^4$

Algèbre (filles)

I — Compléter:

a) Le ... est un facteur placé à gauche d'une quantité littérale, et qui affecte cette quantité.

Réponse: **coefficient.**

b) Le ... est une expression algébrique dont les parties ne sont pas séparées par le signe plus ou par le signe moins.

Réponse: **terme.**

II — Que fait-on du coefficient et de l'exposant dans l'addition algébrique?

Réponse: **Dans l'addition algébrique, les coefficients s'additionnent et les exposants s'abaissent.**

III — Du premier polynôme, retrancher la somme des trois autres:

$$3x^4 - 2x^3 + 4x^2 - x + 2$$

$$2x^2 - 6x^4 + 2x - 4x^2 + 1$$

$$4 - 3x + 3x^3 - x^4 - x^2$$

$$3x^2 - 2x - 4x^3 + 7 - 9x^4$$

Réponse: $19x^4 - 3x^3 + 6x^2 + 2x - 10$

Géométrie (garçons)

I — Qu'est-ce que: un angle? la ligne droite? la bissectrice d'un angle?

II — Donner la différence entre un angle complémentaire et un angle supplémentaire.

III — Démontrer: Si d'un point situé hors d'une droite on abaisse, sur cette droite, une perpendiculaire et diverses obliques:

a) la perpendiculaire est plus courte que toute oblique;

b) de deux obliques inégales, la plus longue est celle dont le pied s'écarte le plus de celui de la perpendiculaire.



Onzième année

Langue française

Étude de texte

Une nuit au Niagara. CHATEAUBRIAND.

- I — Quelles sont les grandes divisions de ce morceau?
- II — Citer deux expressions qui montrent que Chateaubriand savait voir.
- III — Deux qui montrent qu'il savait entendre.
- IV — Quel semble être le rôle de la lune dans cette pièce?
- V — Citer deux prosopopées.
- VI — Citer deux métaphores.
- VII — Quel est le sens des mots: *savane, constellation*?
- VIII — Dire les qualités dominantes du style de Chateaubriand.
- IX — De quelle œuvre est extrait le morceau étudié.
- X — Exprimer quelques impressions personnelles sur la lecture de ce texte.

Histoire littéraire

Chateaubriand

- I — Où et à quelle époque vécut Chateaubriand?
- II — Dans quelle circonstance et dans quel but écrivit-il le *Génie du christianisme*?
- III — Nommer cinq de ses œuvres.

Littérature canadienne

- I — Quels sont les cinq caractères généraux de la littérature canadienne-française?
- II — En combien de phases peut-on diviser l'histoire de la littérature canadienne-française? Quelles sont-elles?
- III — Quels furent les premiers centres de vie littéraire canadienne-française?

Rédaction

Décrire le plus beau site que vous avez visité pendant les vacances.

Langue anglaise

Two travelers and an oyster.—

Once, says an author, where, I need not say,
Two travelers found an oyster in their way;
Both fierce, both hungry; the dispute grew strong;
While scale in hand Dame Justice passed along.
Before her each with clamor pleads the laws,
Explained the matter, and would win the cause.
Dame Justice, weighing long the doubtful right,
Takes, opens, swallows it, before their sight.
The cause of strife removed so rarely well,
« There, take », says Justice, « take ye each a shell.
We thrive at Westminster on fools like you:
« 'Twas a fat oyster—Live in peace—Adieu. »

POPE (1688-1744)

I — *Literature:*

- a) Mention the personages in the fable.
- b) Is there any special time and place mentioned in the fable?
- c) What was the cause of the strife between the travelers?
- d) What are the actions done and the words spoken by the travelers?
- e) How did *Dame Justice* settle the contention?

II — *Grammar:*

- a) Pick out from the selection five nouns in the nominative case.
- b) Pick out the common adjectives used in the fable.

- c) Give the infinitive of the following verbs: *found, grew, passed*.
 d) Give the nature and function of each word of the second verse.
 e) What kind of sentence is: *Live in peace*?

III — Vocabulary:

- a) Who is called *Dame Justice*?
 b) Give three words derived from each of the following words: *author, law, matter*.
 c) Give the contrary of: *win, open, right*.
 d) Give synonyms of: *dispute, plead, thrive*.
 e) For what is 'Twas used?

IV — Version:

Translate into French:
Two Travelers and an Oyster.

V — Theme:

Translate into English:
Le Loup et l'Âne malade.—Un âne était attaqué d'une fièvre violente. Un loup de bon appétit, apprenant cette nouvelle, alla rendre visite au malade; mais il trouva l'étable fermée. Il frappa pourtant à la porte; un jeune âne, fils du malade, y alla, pour voir qui c'était. « Mon ami, » dit le loup, « de grâce ouvrez-moi la porte. Comment se porte votre père? Je suis venu exprès pour le voir; c'est mon ami, et je m'intéresse beaucoup à sa santé. »—« Oh! mon père se porte beaucoup mieux que vous ne le désirez, répondit l'ânon; il m'a commandé de ne laisser entrer personne. » Il y a beaucoup de gens dont les visites aux malades sont aussi intéressées que celle du loup à l'âne.

Mathématiques

Arithmétique

- I — Un père lègue une fortune de \$20,400 à sa femme et à ses 4 enfants. Il donne 50% de son bien à sa femme et partage le reste également entre ses enfants. Combien chacun recevra-t-il?

Solution:

$$\begin{aligned} \text{Part fem.} &= \frac{\text{Montant tot.}}{2} \\ &= \frac{\$20,400.}{2} \\ &= \$10,200 \\ \text{Part ch. enf.} &= \frac{\$10,200.}{4 \text{ enf.}} \\ &= \$2,550. \end{aligned}$$

- II — Jean reçoit un héritage dont il dépose 60% en banque. Peu après, il retire 20% de ce qu'il avait déposé et il lui reste encore \$14,400 en banque. Trouvez l'héritage?

Solution:

$$\begin{array}{r} \text{Héritage} = \text{Reste} \qquad \text{héritage} \\ \$60. \times \$80 / \$100. \quad \$100. \\ \$14,400. \qquad \qquad \times \\ \hline \$100. \times \$14,400. \\ \hline \$60 \times \$0.80 \\ \hline = \$30,000. \end{array}$$

- III — J'ai acheté des marchandises sur lesquelles on m'a fait des remises de 20%, 10%, et 5%. Combien ai-je payé ces marchandises, si la remise totale a été de \$474.00.

Solution:

P. N. = P. M. — Esc.

$$\begin{aligned} a) \text{ Esc.} & \\ 1^{\circ} &= \$20. \\ 2^{\circ} &= \frac{(\$100. - \$20) \times \$10.}{\$100.} \\ &= \$8. \\ 3^{\circ} &= \frac{(\$100. - \$28) \times \$5.}{\$100.} \\ &= \$3.60 \\ \text{Esc. tot.} &= \$20. + \$8. + \$3.60 \\ &= \$31.60 \\ b) \text{ P. N.} &= \text{P. M.} - \text{esc.} \\ \$68.40 & \quad \$100. \quad \$31.60 \\ \times & \qquad \qquad \times \\ &= \$68.40 \times \$474. \\ &= \frac{\$31.60}{\$100} \\ &= \$1,026. \end{aligned}$$

Algèbre (garçons)

- I — $(5\sqrt{5}-4)(5\sqrt{5}+8)$
 Réponse: $93+20\sqrt{5}$
 II — $4\sqrt{24}+2\sqrt{54}-\sqrt{6}+3\sqrt{96}-5\sqrt{150}$
 Réponse: 0.
 III — $\frac{1}{\sqrt{3}}$
 Réponse: $1/3\sqrt{3}$

Algèbre (filles)

- I — Énoncez la loi des signes dans la suppression des parenthèses et appliquez-la dans l'exercice suivant:

$$8(b-c) - [-(a-b-3(c-b+a))]$$

Réponse:

a) Toute expression entre parenthèses, précédée du signe +, peut se récrire sans parenthèses en conservant les signes de chacun de ses termes.

b) Toute expression entre parenthèses, précédée du signe —, peut se récrire sans parenthèses en changeant les signes de chacun de ses termes.

c) Toute expression entre parenthèses, précédée d'un coefficient, peut se récrire sans parenthèses, en multipliant chacun de ses termes par le coefficient qui précède.

d) — $2a+10b-11c$.

- II — Dans 9 ans, l'âge de B sera les 5/6 de celui de A; il y a 12 ans, l'âge de B était les 3/5 de celui de A; trouver l'âge de chacun.

Réponse: A = 27 ans; B = 21 ans.

- III — Partager 525 en deux parties de manière qu'en divisant l'une par 25 et l'autre par 30, on trouve 20 pour somme des quotients.

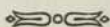
Réponse: Les parties sont 375 et 150

Géométrie (garçons)

- I — Qu'est-ce qu'une proportion ?
 II — Quand plusieurs lignes sont-elles dites incommensurables ?

III — Qu'est-ce qu'une « quatrième » proportionnelle ?

IV — *Théorème*: Toute droite tracée dans un triangle, parallèlement à l'un des côtés, détermine sur les deux autres côtés des segments proportionnels.

**Douzième année****Langue française****Étude de texte**

La conscience. Victor Hugo.

- I — Faire le plan de ce morceau.
 II — Expliquer: *homme sombre, cieux funèbres.*
 III — Que signifie: *frémillant aux bruits?*
 IV — Qu'est-ce que *Assur* ?
 V — À quelles mers fait-on allusion dans: *il atteint la grève des mers dans le pays qui fut depuis Assur ?*
 VI — Citer deux métaphores.
 VII — Exprimer en d'autres termes: *L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes.*
 VIII — Que représente *l'œil de Dieu* ?
 IX — Donner deux qualités du style de Victor Hugo.
 X — Résumer en quelques lignes cette pièce de Victor Hugo.

Histoire littéraire

Victor Hugo

- I — Dans quel siècle vécut Hugo ? À quels genres appartiennent ses œuvres ?
 II — Nommer cinq de ses principales œuvres.
 III — Ses œuvres sont-elles toutes recommandables ? Justifier votre réponse.

Racines latines

Agr (o)-, ager, agri, *champ; agricole.*
 Aqu (i)-, aqua, *eau; aqueduc.*
 Avi-, avis, *oiseau; aviculteur.*
 Calc (o)-, calx, calcis, *chaux; calcaire.*
 Calor (i)-, calor, caloris, *chaleur; calorifère.*
 Capill-, capillus, *cheveux; capillarité.*
 Capit-, caput, capitis, *tête; capitaine.*
 Carbo (n)-, carbo, carbonis, *charbon; carbone.*
 Carn (i)-, caro, carnis, *chair; carnivore.*
 Cruci-, crux, crucis, *croix; crucifier.*
 Curvi-, curvus, *courbe; curviligne.*
 Déci-, decimus, *dixième; décimètre.*
 Equi-, aequus, *égal; équilatéral.*
 —fère, fero, *je porte; calorifère.*
 Ferro-, ferrum, ferri, fer, *ferrure.*
 Hémi-, hemi, *demi; hémisphère.*
 Later (o)-, latus, lateris, *côté; latéral.*
 Multi-, multus, *nombreux; multicolore.*
 Omni-, omnis, *tout; omnivore.*
 Pédi-, pes, pedis, *piéd; pédicure.*
 Prim (i)-, primus, *premier; primeur.*
 Quint-, quintus, *cinquième; quinte.*
 Rect (i)-, rectus, *droit; rectangle.*

Racines grecques

Aéro-, aer, aeros, *air; aérolythe.*
 Anémo-, anemos, *vent; anémomètre.*
 Arithmo-, arithmos, *nombre; arithmétique.*
 Auto-, autos, *même, lui-même; autographe.*
 Baro-, bary-, baros, *pesanteur; baromètre.*
 Biblio-, biblion, *livre; bibliothèque.*
 Cardi (o)-, kardia, *cœur; cardiaque.*
 Carpo-, karpos, *fruit; endocarpe.*
 Céphal-, kephalè, *tête; céphalalgie.*
 Chron (o)-, kronos, *temps; chronique.*
 Cinéma-, cinet (o)-, kinèma, *mouvement; cinématographe.*
 —crate, kratos, *force; autocrate.*
 Cyclo-, kuklos, *cercle; cyclone.*
 Dactyl (o)-, daktulos, *doigt; dactylographe.*
 Déca-, deka, *dix; décagone.*
 Derm (o)-, derma, dermatos, *peau; épiderme.*
 —doxe, doxa, *opinion; orthodoxe.*
 —drome, dromos, *course; hippodrome.*
 Dynam (o)-, dunamis, *force; dynamite.*
 —gramme-, gramma, *lettre, poids; grammaire, hectogramme.*
 Grapho-, graphe-, graphein, *écrire; orthographe.*
 Hexa-, hex, *six; hexagone.*

Langue anglaise

I see His Blood upon the Rose

I see His blood upon the rose
 And in the stars the glory of His eyes,
 His body gleams amid eternal snows,
 His tears fall from the skies.

I see His face in every flower;
 The thunder and the singing of the birds
 Are but His voice—and carven by His power
 Rocks are His written words.

All pathways by His feet are worn,
 His strong heart stirs the ever-beating sea,
 His cross is every tree.

Joseph Mary PLUNKETT.

Joseph Mary Plunkett, one of the Irish martyrs of the Easter Revolution, 1916, belonged to a family whose name was prominent in Irish History for six hundred years. In 1913 he published a book of verse, *The Circle and Sword*.

I — *Study of the Text:*

- a) What figure of speech in each of the first four verses ?
 b) Use another word for *gleams* in the third verse.

- c) What is meant by: *His tears fall from the sky?*
 d) Note the contrast in the 2nd verse of the 2nd stanza.
 e) Express otherwise: *the ever-beating sea.*
 f) Write a few sentences on the biography of the author.

II — Grammar:

- a) Why is the word *His* written with a capital?
 b) Give the principal parts of the verbs: *see, gleam, fall, be, carve, stir.*
 c) Pick out five prepositions in the text.

III — Theme:

L'œil.—L'œil est une merveille qui surpasse de beaucoup tous les ouvrages de l'homme. Il ressemble à un globe un peu renflé en avant, dont l'intérieur serait rempli d'humeurs plus ou moins liquides.

Dieu l'a entouré de retranchements et de défenses. Il est placé dans la tête à une certaine profondeur et dans une cavité formée d'os très solides.

Lorsqu'il est fatigué, la paupière se ferme sur lui et le recouvre entièrement. Cette paupière est garnie de poils ou cils qui préservent l'œil de la poussière et le protègent contre la trop grande lumière du jour.

IV — Version:

Reading.—I am sure that a man ought to read as he would grasp a nettle: do it lightly, and you get molested; grasp it with all your strength, and you feel none of its asperities. There is nothing so horrible as languid study, when you sit looking at the clock, wishing the time was over, or that somebody would call on you and put you out of your misery. The only way to read with efficacy is to read so heartily that dinner-time comes two hours before you expected it.

Sydney SMITH.

V — Composition:

- a) Discuss the advantages of spending vacation time in the country instead of in the city.
 b) Write a brief narrative on the way you have spent your last vacations.

Mathématiques

(Section scientifique, garçons)

Algèbre

- I — En revendant un objet \$21 on perd autant pour cent que l'objet a coûté. Quelle est le prix d'achat de cet objet?
Réponse: \$70. ou \$30.
- II — Pour construire un mur de 108 ver. de long, on aurait mis 6 jours de moins si l'on avait fait 3 verges de plus par jour. Combien de verges a-t-on faites par jour?
Réponse: 6 ver.

III — Résoudre cette équation.

$$5x^2 + \frac{12x^2}{5} = \frac{5x^2}{2} + \frac{9x^2}{4} + 95.4$$

$$\text{Réponse: } x' = 6 \\ x'' = -6$$

Géométrie

Détermination d'un plan: Par deux droites qui se coupent on peut faire passer un plan et un seul.

À démontrer: a) qu'on peut faire passer un plan; b) qu'on ne peut faire passer qu'un seul plan.

Détermination d'un plan: À démontrer: Deux droites parallèles déterminent un plan.

Hypothèse: AB Parallèle à CD.

Conclusion: Par AB et CD on peut faire passer un plan et un seul.

Trigonométrie

- I — Quel est l'objet de la trigonométrie?
 II — Quelles sont les 6 lignes trigonométriques et définir chacune d'elles?
 III — Donner la valeur des lignes trigonométriques d'un angle de 0 degré. Faire le graphique de toutes ces lignes.

$$\text{Réponse: Sin. de } 0^\circ = 0 \\ \text{Cos. de } 0^\circ = 1 \\ \text{Tg. de } 0^\circ = 0 \\ \text{Cotg. de } 0^\circ = \infty \text{ (infini)} \\ \text{Séc. de } 0^\circ = 1 \\ \text{Coséc. de } 0^\circ = \infty \text{ (infini)}$$

Arithmétique

(Section Commerciale, garçons)

- I — Sur un billet de \$3,000, daté du 8 septembre 1925 et portant intérêt à 6% on a fait les versements suivants: 20 janvier 1926, \$1,200; 8 novembre 1926, \$75; 4 avril 1927, \$500; 16 juin 1927, \$800. Quel est le solde dû le 8 septembre 1927?

Solution:

a) Valeur nominale	\$3,000.00
Int.: $3,000 \times 6\% \times 134/365 =$	66.08
	<hr/>
Moins le versement	= 1,200.00
	<hr/>
b) Nouveau capital	1,866.08
Int.: $1,866.08 \times 6\% \times 292/365 =$	\$89.57
c) Le versement est plus petit (\$75.) que les intérêts accrus; le solde reste le même;	
Int.: $1,866.08 \times 6\% \times 147/365 =$	\$45.09
Total des int.: $\$89.57 + 45.09 =$	134.66
	<hr/>
Moins 2 ^e , 3 ^e versement	575.00
	<hr/>
d) Nouveau capital	1,425.74
Int.: $1,425.74 \times 6\% \times 73/365 =$	17.11
	<hr/>
Moins le 4 ^e versement	800.00
	<hr/>
e) Nouveau capital	642.85
Int.: $642.85 \times 6\% = 84/365 =$	8.88
	<hr/>
<i>Réponse: Solde dû le 8 sept. 1927 =</i>	651.73

Algèbre

- I — Définir une progression arithmétique ou *par différence* ?
 II — À prouver: Dans toute progression arithmétique, un terme quelconque est égal au premier, plus autant de fois la raison qu'il y a de termes avant lui.
 III — Trouver le 30^e terme de la progression 90, 88 1/2, 87, 85 1/2...
 Réponse: 46 1/2

Géométrie

- I — Les rayons de 3 réservoirs circulaires mesurant respectivement 6, 9, 15 pieds. Si un maçon demande \$5 pour cimenter le fond du plus petit réservoir, combien devra-t-il demander pour cimenter le fond de chacun des deux autres ?

Solution:

a) P. C.	2 ^e =Dim.	P. C.
	6 ²	\$5.
	9 ²	x
	$\frac{\$5. \times 9^2}{6^2}$	

$$= \$11.25$$

b) P. C.	3 ^e =6 ²	\$5
	15 ²	x
	$\frac{\$5. \times 15^2}{6^2}$	

$$= \$31.25$$

- II — Un boyau de 1 po. 1/2 de diamètre peut remplir une citerne en 5 heures. En combien d'heures un boyau de 3 po. le remplira-t-il ?

Solution:

N. hres=	Dim.	temps
	1.5 ²	5 heures
	3 ²	x
	$\frac{5 \times 1.5^2}{3^2}$	

$$= 1.25 \text{ hre.}$$

- III — Un réservoir dont les dimensions sont proportionnelles aux nombres 3, 4, 4.5 est recouvert, au fond et sur les faces latérales, d'un enduit imperméable qui, à raison de 75 cents la verge carrée, a coûté \$167.67.

Trouver les dimensions de ce réservoir, sachant que la profondeur est la plus petite des trois ?

Solution:

a) S. tot. réelle = \$167.67 ÷ \$0.75
 = 223.56 ver. car.
 b) Rapp. S. = S. lat. + S. base
 = [(4 v. + 4.5 v.) × 2 × 3 v.]
 + (4 × 4.5)
 = 51 ver. car. + 18 ver. car.
 = 69 ver. car.

Dimensions:

$$1^{\circ} = \sqrt{\frac{3^2 \times 223.56}{69}} \text{ ver.} \\ = 5.4 \text{ ver.}$$

$$2^{\circ} = \sqrt{\frac{4^2 \times 223.56}{69}} \text{ ver.} \\ = 7.2 \text{ ver.}$$

$$3^{\circ} = \sqrt{\frac{4.5^2 \times 223.56}{69}} \text{ ver.} \\ = 8.1$$

(Sections générale et commerciale, filles)

Algèbre

- I — Décomposer en facteurs:

a) $x^3 - a^3$

Réponse: $(x - a)(x^2 + ax + a^2)$

b) $a^2 + b^2 - m^2 + 2mn - 2ab - n^2$

Réponse: $(a - b + m - n)(a - b - m + n)$

c) $16m^4 - 17m^2n^2 + n^4$

Réponse: $(m + n)(4m + n)(m - n)(4m - n)$

- II — Résoudre:

a) $7x^2 + 31 = 5x^2 + 49$

Réponse: $X = +3$

b) $(9 + x)(9 - x) = 17$

Réponse: $X = +8$

c) $7x + 35 = 11 - 3x - x^2$

Réponse: $X' = -3, X'' = -5$

- III — Un marchand a acheté un certain nombre de pièces de soie pour \$900.00; s'il avait eu 3 pièces de soie de plus pour le même prix, il aurait payé \$15.00 de moins par pièce. Combien a-t-il acheté de pièces de soie ?
 Réponse: 12 pièces de soie.

English Section

On Learning a Foreign Language

by

Brother F. VINCENT, F. S. C.

It is commonly thought that a person who knows only his mother tongue knows only one language. That is just another popular illusion. However, one goes on blissfully ignorant of this fact until one attempts to master a foreign language. The learner begins his attack on the new language by trying to spell out with much thumbing of the dictionary a few pages of the new language. After much difficulty he succeeds in getting a general idea of what the writer is trying to say and slowly builds up a small vocabulary.

Then he notices that the word as he hears it is very different from the word as he has seen it written. So much so that he does not even recognize the two manifestations as being the same word. When he hears what he thinks is a new word, he says, "How do you spell it?" And on its being spelled, he proclaims: "Oh yes, that word! I know that". But it was unrecognizable to him when flying through the air on the wings of speech. When he hears even the children uttering these inarticulate sounds, he thinks to himself: "Such language! and so young too!" But what makes it annoying, is that the children understand one another.

When he tries to say something in the new language, he makes a sound which he thinks is a close reproduction of the word as it should be. He had what he thought was a clear idea of how the word sounded, but when he tries to crystallize it in speech, somehow it suddenly becomes very vague. His hearer not understanding the strange sound says: "What are you trying to say? Oh, you don't mean . . ., you mean . . . ; And the learner, thinking that is what he said, irritatedly says: " "Yes".

Now, the learner, feeling that he has made some progress in the new language, wishes to write to his friend telling him about his new experience, and in order to show off his new acquisition he writes in the new language. After writing two or three words he comes to a word of three syllables and goes on unhesitatingly, feeling that he knows the word perfectly, having heard it and spoken it several times. But, alas! when he gets halfway through, he stops: "Is the next letter 'a' or 'e'? . . ." and he has to look it up in the dictionary. He thought he knew the word, he could even say it. But he sees that being able to recognize a word on hearing it or seeing it and even being able to say it, is not quite the same thing as being able to write; so to be sure he must look it up.

Thus it is that the disillusioned learner now begins to realize that he has been struggling not with one language, as he at first thought, but with three or four. He begins to realize, too, the difficulties of a foreigner in trying to learn his own language, the one which he himself had learned from childhood and which he assumed was simple and easy. Little did he dream that this innocent-looking being had really such a multiple existence.

The question arises: "How learn a foreign language?" The answer is simple enough in its complexity: "Learn to do by doing." The first thing to consider is what exactly is one aiming at. One may wish simply to be able to read another language so as to broaden one's horizon by opening up to himself through their language the culture and civilization of another people,—for no single people, not even one's own, has a monopoly on good things; there are excel-

lent ideas and characteristics among all peoples, and it certainly would be very foolish and narrow to allow a grievance against a certain people or nation extend also to the language spoken by them. Many good things exist among the people, even if some of them happen to be scoundrels.

If one wishes, then, to be able to read a foreign language for cultural reasons, with no intention of speaking the language or hearing it spoken, —and there are such people—, he will learn to do so by reading. If on the other hand one wishes to understand the spoken language, one will learn to do so by hearing it spoken, not otherwise. If, further, one wishes to be able to speak the language, he will learn to do so only by speaking it. If, again, he wishes to be able to write the language, there is only one way to learn to do so. There is no shortcut, no mysterious magic formula.

Of all these different languages, for different they are, it would seem that the one spoken by others is the most difficult; for one can usually, though perhaps with difficulty, make oneself understood at least in a general way, but the spoken word is so shortlived; it is like the biblical vapor which appears for a moment and then vanishes (1); it must be seized on the wing or it is lost. In one's moments of discouragement in struggling with this phase of the language, one is tempted to exclaim: "Le m . . . mot dit . . ."

To acquire these different skills, as in acquiring other skills, one word gives the key: practice, —practice and more practice.

How foolish, then, to expect to learn to speak by reading, or to understand the spoken word by writing. One learns to speak by speaking, to understand the spoken word by listening to the spoken word. By reading one learns to read, little or nothing more.

This does not mean exactly that reading will not help speaking, and that speaking will not help understanding. These differ-

ent skills do have some relation to one another, they are not separated in air tight compartments, but the relation is only secondary and accidental; it would be unwise to count too much on it.

Here in Canada one possesses an excellent opportunity to learn to understand spoken English, or French as the case might be, —if one wishes really to do so. There is accessible during all the waking hours an almost uninterrupted flow of spoken English or French to be had by the mere turn of a knob— the radio. This is not always the case elsewhere.

The key then to learning a foreign language is practice. This supposes something else, fundamental and no less important: the desire to learn. Earnest, persistent and patient practice will not be forthcoming unless one really wishes to succeed. The conditions of success are therefore an efficacious desire to succeed, coupled with endless practice.

There are tools, of course, too. The chief are probably common sense, a teacher and a dictionary (not just any dictionary,— a good dictionary) arranged in order of importance. Common sense is more basic than a teacher; it means trying to divine the meaning of a word from the context, from its etymological relation to kindred words in the same language or another language, or at least making an intelligent effort to determine the meaning of a word from intrinsic evidence, before looking it up in the dictionary or asking the teacher. Because in this way the mind is put in a receptive mood and will receive and probably retain the meaning of the word. The reason for the proverb: "Don't tell him, let him look it up for himself" is probably based on this fact. The objection to the habit of immediately looking up a word in the dictionary or asking someone, is that the mind may not be properly prepared to receive it, may not be in a receptive mood and consequently will not retain it very well; the result will be that, the next time the word is encountered, it will probably be necessary to look it up again or ask again and maybe do the same thing the next

(1) St. James 4,15

time. This habit therefore of immediately looking up a new word as soon as it is met, a habit which is very common among young students, is not always the most economical in the long run; and the teacher who always tells the meaning is not, as someone has remarked, 'a telling teacher' is not always rendering a real service. One should first make an effort to solve the difficulty from the evidence on hand and consult only afterwards to verify the correctness of the conjecture. This kind of 'intelligent guessing' is to be encouraged. It is in this way that common sense is of first importance.

The famous passage of Francis Bacon is very à propos to this question:

"Reading maketh a full man; conference, a ready man; and writing, an exact man".

To paraphrase:

Therefore if one wishes to be a man full of ideas, one should read;

if one wishes to be ready to express his ideas, he should speak;

if one wishes to express his ideas clearly, he should write;

and if one wishes to be a well rounded man, to be able to use the gift of language to the full, he should do all three—,

not forgetting that one cannot learn to speak by reading, or to express himself clearly by listening.

The diet then that will make linguistic study mentally digestible and productive of linguistic vigor, is the 'hors d'oeuvre' of desire and the 'pièce de résistance' of practice, generously seasoned with the 'sauce' of common sense.



A Call to the Colors!

A lesson in English expressions for French readers in particular.

Red, white and blue! Yes, and many other colors, too, help to "paint humanity, its thoughts, aspirations, struggles, failures—paint them on a canvas of breath, in the colors of life". John Sterling said with truth: "There is a reason in words as well as in things". Would you like to review some of the expressions that are built up by simile or comparison to colors? It is so interesting to study the Making of English and to know how this living language grows and expands. To use the words of Swinton, let us try "to seize some of the deep analogies, the spiritual significance, the poetic beauty and the rich humor that sport and dwell in even our common, every-day words and phrases".

First of all, though, what is the meaning of the expression used as the title for this little article—"A CALL TO THE COLORS"? It means that our country calls you to fight

for it, to defend the colors of the flag which symbolize all our love of truth, liberty and democratic principles. Today, many of our boys, and girls too, have answered the call to the colors by enrolling in the armed forces.

Ex.: John was called to the colors today.
Jean fut appelé sous les drapeaux aujourd'hui.

RED

Now, let us consider the color RED and some of the current expressions derived from it.

(1) . . . in the red; . . . out of the red.
. . . avoir une balance déficitaire; . . . se solder par un bénéfice.

We use the latter expression figuratively when we wish to say we are "out of debt". It is used particularly by accountants and those who balance books. When a firm is not making a profit, it is "in the red", and when it is making a profit it is "out of

the red". Why? Because of the custom of using red ink in bookkeeping to show debits. If the balance sheet shows no amount in the red ink, profits are made and the firm is therefore out of the red.

Ex.: "How's business, Henry?"

"Fine, we're out of the red and making money."

"Comment vont les affaires, Henri?"

"Très bien, nous ne sommes plus en-dessous, et nous faisons de l'argent."

(2) *To see red.*

A bull gets mad and infuriated when he sees a red color. A comparison to this has been made in our ordinary conversation and when we say of a person that he sees red, it means he is very angry.

Ex.: Joe Louis sees red when his boxing opponent seems to be gaining the upper hand.

Jos. Louis s'emporte quand son adversaire semble gagner.

There is also a related expression:

(3) ... like a red rag to a bull.

... c'est le rouge pour les taureaux.

This is a phrase used to express a source of extreme provocation. Because a red object, particularly a red rag, infuriates a bull and makes him "fighting mad", the above expression is employed to mean anything that excites in us intense indignation.

Ex.: His habit of blowing his own horn (boasting) is to me like a red rag to a bull.

L'habitude qu'il a de se vanter a le même effet sur moi que le rouge pour les taureaux.

(4) *The Red Cross.*

La croix rouge.

A name applied to "those societies maintained in various parts of the world for the purpose of relieving distress in time of war, flood, earthquake and similar disasters". But how did it get its name?

"The first Red Cross organizations were formed immediately after the Geneva Convention of 1863, and their original object was to assist the wounded in time of war. Later their activities expanded until they covered the present wide field of human-

itarian work." The flag of Switzerland is a white cross on a red background. Therefore, the directors of the organization, discussing its purpose and wanting to honor the country in which it originated, reversed the colors and thus we have the Red Maltese Cross on a white background.

Ex.: The Red Cross Society performs many acts of mercy and merits our deep admiration.

La Croix rouge fait beaucoup de charités et commande notre profonde admiration.

(5) *Red Tape.*

Chinoiseries administratives; paperasse.

Opinion differs as to whether this term was first satirically applied to official routine by Charles Dickens or Sydney Smith. However, it devolved from the use of red tape for tying up papers by lawyers and government officials. Today, when we use the expression "Red Tape" we mean excessive formality or attention to detail.

Ex.: LONGFELLOW, in *Life* (1891) says, "All the morning at the custom house plagued with red tape."

(6) *Red-letter Day.*

Jour férié; jour de fête; un jour marqué d'une croix blanche.

This is a lucky day; one to be recalled with pleasant and delightful memories. Whence this time-worn expression? It arises from the fact that on the calendars, saints' days and holidays are printed in red ink to make them stand out.

Ex.: COLERIDGE, *Litt* 11,566,—"To sit at the same table with Grattan, who would not think it a memorable honour, a red-letter day in the almanac of his life."

Harrap's Dictionary: "We must mark that in red letters."

"Il faut faire une croix à la cheminée."

(7) *Red-handed.*

Flagrant délit; être pris la main dans le sac.

An expression first used by Scott meaning "in the very act". It evolved from a murder scene when the malefactor was caught with the red blood still on his hands, telling proof of his nefarious deed.

Ex.: SCOTT puts these words in the mouth of Earl Dunmore, "A notorious thief was caught red-handed in the act of breaking open a lock."

(8) *A redcap.*

Porteur.

This may mean a boy to carry your bags from the train to station. Why? He wears a red cap.

(9) *To show the red flag!*

Le fanion rouge!

Red is the color depicting danger. When workmen are repairing roads they display a red flag to show that danger lurks ahead for the motorist. When dynamite or high explosives are being transported, the red flag is again displayed. In any time of danger, the red flag is raised as a warning sign. Why? Because it was formerly used by the National Assembly of France which ordained that a red flag should be unfurled whenever martial law was proclaimed to suppress insurrection and terrorism. It is the symbol of flowing blood.

Ex.: The trucks transporting ammunition show the red flag.

Les camions transportant les munitions ont leur fanion.

Incidentally, why are barber poles painted white and red? Danger? Not exactly! In the olden times, neon signs and even printed signs were unknown to designate a particular place of business. A barber, therefore, looking for customers took a brush and some red paint and made a long sweeping stroke of red outside the wall of his shop. Red was for the blood that was apt to flow if the barber cut his customer, and, in the times before safety razors were invented, that was very often the case.

(10) *To draw a red herring across the track.*

Dépister la meute.

The origin of this phrase is placed around the 17th century when hunting with hounds was in such vogue. Hunters would drag a dead cat or dog or sometimes a red (smoked) herring along the ground for several miles and set the dogs on the scent—hence, figuratively, this expression came to mean an attempt to divert attention from a real question.

Ex.: Here is a phrase that appeared in the Gazette of 1900—"Not to be put off the main line of attack by the red herring of an unreformed War Office."

Recently I have seen this expression used by one of our local papers regarding some war problem.

(11) *"My love is like a red, red rose!"*

"A thing of beauty is a joy forever!" Yes, indeed, the poet could choose no flower more beautiful and rich than a red, red rose to express an amorous mood.

(12) *To paint the town red.*

Faire la bombe; faire une orgie, une noce, à tout casser.

This is a slang expression originating in the United States. It is used to describe a boisterous or noisy spree; causing commotion, etc. (Soldiers use the expression sometimes to describe the wild antics of some carefree companions on leave.)

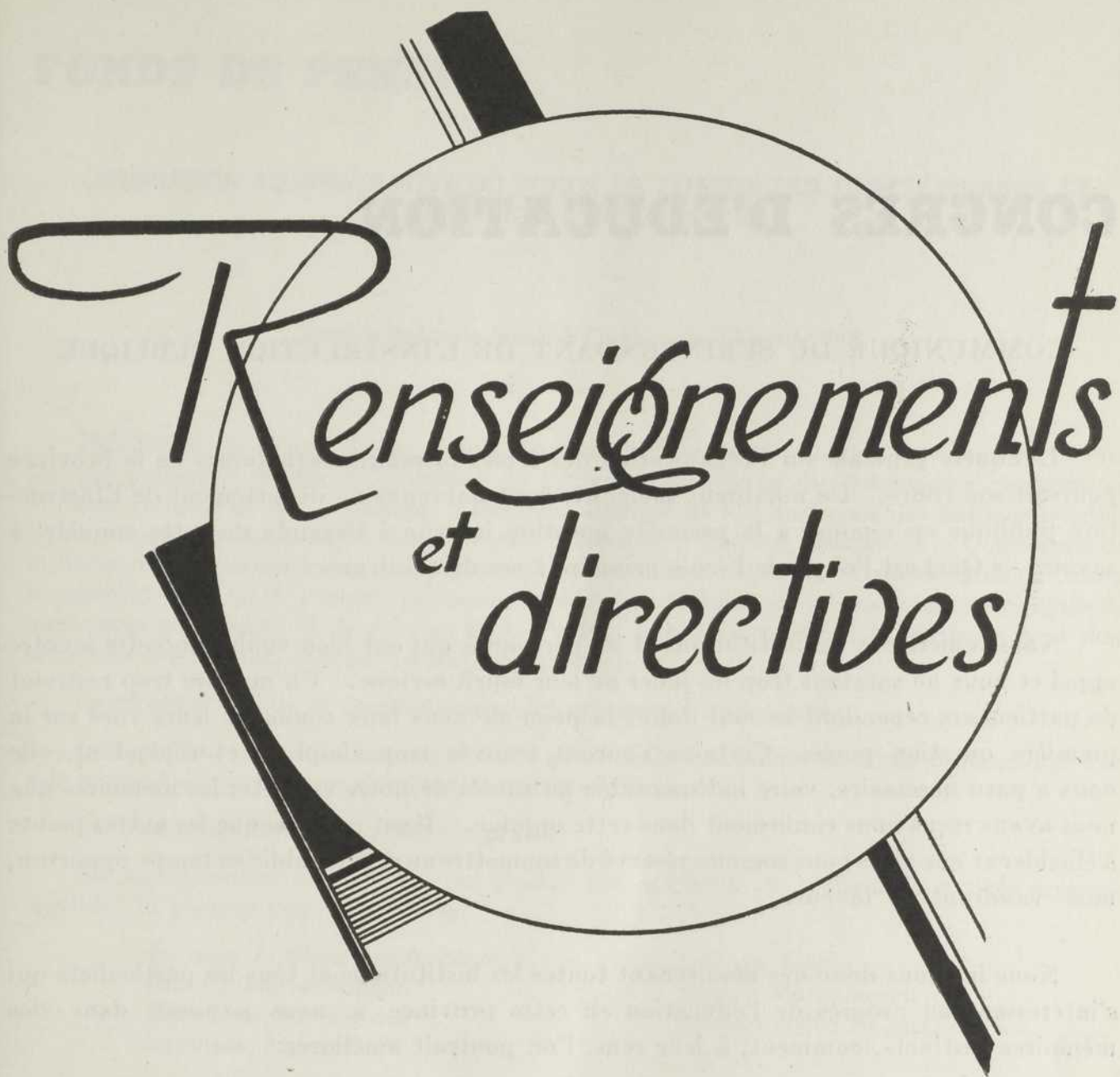
Ex.: A quotation from the Chicago Advance of July 1st, 1874 reads—"The boys painted the town (New York) red with fire-crackers. (Independence Day)."

(13) *Some similes are: . . . as red as blood, as fire, as a rose, as a cherry, as a boiled lobster, Note how MILTON said "The thunder wing'd with red lightning"; and SHELLEY also, "When red morn made paler the pale moon". In the children's story, "The Night Before Christmas", Santa Claus came down the chimney with "cheeks like roses and his nose like a cherry".*

SWINTON truly said, "There is an endless, indefinable, tantalizing charm in Words. They bring the eternal provocations of personality. They come back to us with that alienated majesty which a great writer ascribes to our own thoughts. Language is a living original. It is not made, but grows. The growth of language repeats the growth of the plant. At first, it is only root: next it puts forth a stem, the leaves and finally blossoms".

White and blue, too, have definite use in helping us paint our word-pictures. But that lesson is for another day!

Alma P. DRISCOLL, M.A.



Renseignements et directives

LA MÉMOIRE

« On ne vit pas de la mémoire, on se sert de sa mémoire pour vivre. Gravez en vous ce qui peut vous aider à concevoir ou à exécuter, s'assimiler à votre âme, répondre à votre but, vivifier votre inspiration et soutenir votre œuvre. Quant au reste, livrez-le à l'oubli. Et s'il se peut que, occasionnellement, beaucoup de choses soient utiles qui ne le paraissent point et qui ne le sont point en effet à l'ordinaire, ce n'est pas une raison pour dire: « retons-les à tout hasard ».

A.-D. SERTILLANGES.

(Extrait de « La vie intellectuelle ».)

CONGRÈS D'ÉDUCATION

COMMUNIQUÉ DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

L'enquête générale sur l'organisation des écoles primaires catholiques de la province poursuit son cours. De nombreux mémoires sont parvenus au département de l'Instruction publique en réponse à la première question inscrite à l'agenda de cette enquête, à savoir: « Quel est l'objet de l'école primaire à ses divers degrés? »

Nous remercions les institutions et les personnes qui ont bien voulu répondre à notre appel et nous ne saurions trop les louer de leur esprit civique. Un nombre trop restreint de particuliers cependant se sont donné la peine de nous faire connaître leurs vues sur la première question posée. Certains l'auront trouvée trop simpliste et cependant, elle nous a paru nécessaire, voire indispensable au succès de notre enquête; les mémoires que nous avons reçus nous confirment dans cette opinion. Il est possible que les autres points à élucider et que nous nous sommes réservé de soumettre au grand public en temps opportun, nous vaudront sa faveur.

Nous invitons donc dès maintenant toutes les institutions et tous les particuliers qui s'intéressent au progrès de l'éducation en cette province à nous exposer, dans des mémoires distincts, comment, à leur sens, l'on pourrait améliorer:

- a) l'organisation pédagogique de l'enseignement primaire (programmes, formation du personnel, matériel scolaire, etc.);
- b) l'organisation administrative de ce même enseignement (constitution, pouvoirs et attributions des commissions scolaires, etc.).

Tous les mémoires devront être adressés au Surintendant de l'Instruction publique avant le 15 septembre prochain. Nous demandons simplement de ne pas les rendre publics avant que le Comité catholique n'en ait terminé l'étude.

Victor DORÉ,
Surintendant de l'Instruction publique.

Québec, le 6 août 1942.

FONDS DE PENSION

COMMISSION ADMINISTRATIVE DU FONDS DE PENSION DES FONCTIONNAIRES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Session spéciale tenue à Québec, le 23 avril 1942.

PRÉSENTS: M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, président; M. Wilfrid DuCap, professeur à Montréal, délégué de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal; M. Louis-Philippe Lussier, professeur à Montréal, délégué de la Conférence des instituteurs catholiques romains de Montréal; M. Raoul Brochu, professeur à Québec, délégué de la Conférence des instituteurs catholiques romains de Québec; M. Sinclair Laird, doyen de l'École normale du Collège Macdonald, et M. G.-H. Heslam, professeur à Montréal, délégués de l'Association provinciale des instituteurs protestants; M. le docteur C.-A. Delâge, contrôleur médical; M. François-Paul Noël, secrétaire et M. Paul-E. Delâge, assistant-secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière session est approuvé à l'unanimité.

Le contrôleur médical a fait une enquête personnelle concernant certaines demandes de pension suspendues pour obtenir des renseignements additionnels.

La Commission confirme la décision prise.

Les fonctionnaires suivants qui ont produit des certificats de spécialistes trouvés probants reçoivent la pension pour une année:

Paradis, A. (Mme Vve A. Bégin)
Antaya, Marie-Blanche
Blanchette, Marie-Anne
Larivière, Alphonsine

LaHaye, Cécile
Simard, Marie-Jeanne
Boisvert, Sylva-J.-Cléophas.

La Commission, après avoir examiné les demandes des fonctionnaires qui ont abandonné l'enseignement, accorde les pensions suivantes. :

Irvine, E.-C.
Brunt, Howard-D.
Cushing, Edward
DuBois, Henri
Fortin, A. (Mme A. Boivin)
Latulippe, Joseph-D.

Soucy, Rose-Amanda
Delisle, Germaine
Bissonnette, Angéline
Blais, Marie-Bernadette
Gignac, Bernadette.

Les demandes de pension de Mlles Minnie-E. Scott, Amanda Mailhot, Marie-Anne Roy, Auréa Letendre sont suspendues en attendant des renseignements additionnels qui devront être fournis au contrôleur médical de la Commission.

Demandes de remboursement de retenues accordées:

Michaud, Eugénie (Mme E. Lacombe)
Hood, Jessie-C. (Mme John Donald)
St-Jacques, Cécile (Mme H.-A. Robillard)
Huneault, Claire
Cédelotte, Paul-Émile

Courchesne, Ida
Hins, Gilberte
Paquet, Marie-Ange
Colombe, Richard.

Des renseignements additionnels sont obtenus dans les cas suivants et le remboursement est accordé:

Millette, Irène

Walsh, Ruth-Monica.

Le contrôleur médical devra vérifier les demandes de Mlles Rachel Rémy, Dora Bisailon, Madeleine Tardif et Jeannette Bernatchez.

Quelques demandes de remboursement sont refusées.

Et la session est close.

François-Paul NOËL,
secrétaire.

Victor DORÉ,
président.

Certificat médical

POUR INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DE LA PROVINCE

Après entente avec monsieur Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, nous en sommes venus à la décision suivante, et ce, jusqu'à nouvel ordre:

Devront se soumettre à l'examen pulmonaire clinique et radiologique afin d'obtenir un certificat médical:

- a) Tous les membres qui se livreront, pour la première fois, à l'enseignement;
- b) Les membres qui, ayant déjà enseigné, n'ont pas subi leur examen l'an dernier;
- c) Les membres qui ont subi l'examen, mais dont le certificat de santé n'était que temporaire, le clinicien les ayant placés sous observation;
- d) Les membres du personnel enseignant qui se seraient absentés plusieurs fois au cours de l'année scolaire et pour lesquels le secrétaire de la Commission scolaire locale exigerait un nouvel examen;
- e) Enfin, les membres dont l'état de santé serait douteux et contre lesquels des personnes *responsables* auraient formulé des plaintes.

Pour les cas sous observation, il appartient au médecin en charge de l'Unité Sanitaire de relever leur dossier et de leur notifier qu'ils doivent se soumettre à un nouvel examen avant de se livrer à l'enseignement en septembre.

Lassale LABERGE, M. D.,
directeur.

Conférences pédagogiques des inspecteurs d'écoles

Le personnel enseignant des écoles primaires catholiques de la Province est prié de prendre note que les conférences pédagogiques qui seront données par les inspecteurs d'écoles, au début de septembre prochain, auront pour titre:

a) dans les districts urbains:

LES EXERCISES ÉCRITS.

b) dans les districts ruraux:

L'OBSERVATION À L'ÉCOLE PRIMAIRE.

Comme l'une et l'autre de ces conférences peuvent avoir une répercussion fort heureuse sur l'organisation pédagogique des classes, les maîtres et les maîtresses de tous les districts scolaires de la Province se feront, sans nul doute, un devoir d'y assister.

C.-J. MILLER,
inspecteur général des écoles primaires.

Récente édition du « Guide pour l'enseignement de l'agriculture »

Vient de paraître une nouvelle édition de ce manuel déjà si apprécié par le personnel enseignant des écoles de campagne.

Sous sa nouvelle forme—couverture aux tons clairs et reposants, pages ornées à profusion de gravures instructives et qui à elles seules suggèrent plus d'une leçon de choses fort intéressante—ce manuel est à coup sûr l'un des mieux faits pour plaire et instruire.

En le publiant, les auteurs ont voulu se rendre au désir qu'exprimait le Comité catholique, à sa session de février 1942, lorsqu'il suggérait de réunir en un seul volume les deux livres des éditions précédentes.

Cette innovation constitue une importante amélioration qu'il importe de souligner, puisqu'elle rend plus facile la tâche du maître et de la maîtresse qui désormais trouveront toute la matière à enseigner dans un seul volume.

Les institutrices rurales, en particulier celles qui enseignent à plusieurs divisions, apprendront également avec plaisir que le Comité catholique s'est rendu à leur voeu, en autorisant ce nouveau manuel comme livre à l'usage des élèves des sixième et septième années. Ceux-ci y trouveront sous une forme condensée les leçons orales du professeur et un aide-mémoire susceptible de rendre plus facile la préparation des examens du Certificat d'études primaires.

Le personnel enseignant et les écoliers de nos écoles rurales feront sans doute bon accueil à ce manuel qui est en vente chez les principaux libraires, au prix de \$0.90 l'unité.

CHRONIQUE du MOIS

par

M. Lionel ROY, avocat

Le gouvernement des pays en guerre organise la vie nationale en vue de la victoire. La poursuite de ce but ne doit pas effacer une échéance certaine: la fin des hostilités. Les guerres se terminent, quelle que soit leur durée: la guerre de Sept Ans, la guerre de Trente ans, la guerre de Cent Ans.

Plus la vie économique du pays a exigé de modifications, plus sera considérable la ré-adaptation au temps de paix.

Autrefois la nation entière ne participait pas au combat. Des armées de métier se rencontraient, souvent après s'être longtemps cherchées. Mais le peuple lui-même restait indifférent à ces batailles. C'est Napoléon qui, le premier, a fait appel au peuple pour la défense du territoire menacé. Toute la population depuis la Révolution avait été appelée à participer à l'administration de la chose publique; toute la population devait défendre un pays qu'elle administrait. En France, c'est en vertu des principes démocratiques que cette mesure fut adoptée. Les ennemis de l'extérieur critiquaient cette levée en masse; Napoléon bouleversait les règles de la guerre. Mais depuis le XIX^e siècle une nation en guerre, qui défend son territoire, a toujours recours à la conscription des hommes.

Aujourd'hui, c'est aussi la vie économique qui est organisée en vue de la victoire. Des produits civils sont supprimés, comme la radio, les phonos, les appareils électriques, etc.; d'autres sont restreints: machine à écrire, etc. . . ; l'usage des métaux est réglementé. Chacun de nous est privé d'objets que l'on croyait nécessaires à la civilisation moderne. Toutes les ressources du pays sont employées à la production des machines de guerre d'abord. Les usines de paix ne fonctionnent que s'il y a surplus de matières premières.

Cette transformation économique qui grandit tous les jours, aura modifié notre mode de vie, à la fin de la guerre. A la suite du traité de paix, la production des armements et des équipements cessera. Le nombre des soldats, des marins, des aviateurs, des techniciens de toutes sortes sera réduit. Il faudra de nouveau retourner à une économie de paix. Pendant des années, des usines auront abandonné la production civile; puis ils devront la reprendre. Les hommes et les femmes démobilisés chercheront une situation.

L'après-guerre nous réserve des problèmes sociaux d'une extrême gravité.

À l'égard d'un avenir lointain, les chefs d'état peuvent adopter l'une des deux attitudes suivantes. Ou bien dire qu'à chaque heure suffit sa peine, et effacer les questions d'après-guerre dans l'espoir que tout finira par s'arranger, plus ou moins mal, ou qu'à cette époque d'autres seront à la tête du pays. Cette attitude est dangereuse. Nos actes n'ont de repercussion que dans l'avenir. Aujourd'hui, on demande aux gens le sacrifice de leur confort, à la jeunesse le sacrifice ultime de sa vie.

L'autre attitude, la plus logique et la plus patriotique, consiste à s'appliquer aux problèmes de l'heure, sans négliger ceux de l'avenir, de sorte que, la guerre finie, des plans d'organisation sociale nouvelle, construite sur des bases solides, pourvoient à la situation.

M. Cordell Hull, le 23 juillet, a prononcé à Washington un discours important, qui a été irradié. Il a consacré la moitié de son allocution à l'attitude des Etats-Unis à l'égard de la période de l'après-guerre.

La tâche de reconstruction sera gigantesque. Aussi est-il important que la situation d'après-guerre fasse l'objet d'études de la part non seulement des gouvernements, mais aussi de tous ceux qui s'intéressent activement aux choses publiques et au bien-être social de la population. C'est en effet le devoir de chacun de nous, et principalement des éducateurs, de réfléchir et de contribuer à la solution difficile de l'ordre social de demain.

M. Hull a parlé d'ordre national et d'ordre international. Dans les dix années qui ont précédé la guerre actuelle, tous les pays ont connu le chômage. Des tentatives de construction sociale et d'économie dirigée en avaient, dans une certaine mesure, diminué l'intensité et amoindri les effets. Le monde de demain ne devra pas connaître de chômage. Pour être vraiment libres, les hommes n'ont pas besoin seulement de libertés, ou de sécurité économique, mais ils ont droit au travail, à un travail exécuté par un homme libre, parmi les hommes libres. La guerre nous a appris qu'un peuple peut produire avec abondance. La production des biens civils, après le traité de paix, devra être abondante, et permettre un standard de vie élevé.

Les états ne vivent pas isolés. De même que les hommes, ils ont besoin de l'assistance des autres. Les relations entre les pays devront s'inspirer d'un esprit de collaboration et de secours. D'abord, il faudra remédier aux dévastations des pays conquis et nourrir des populations depuis longtemps privées de nourriture nécessaire; puis accorder à tout groupement capable d'assumer des responsabilités internationales, le droit de s'organiser en état.

Si les conflits entre les états ne peuvent être évités, leur mode de solution peut être pacifique. Un tribunal international de justice sera de nouveau établi, qui, cette fois, sera armé de la force nécessaire au respect de ses décisions. L'armement des pays sera contrôlé, afin de détruire la peur qui paralyse la prospérité réelle des citoyens.

Une collaboration économique devra se généraliser, et tout nationalisme étroit, qui empêcherait l'échange des biens, devra être étouffé.

Telles sont les principales suggestions de M. Hull. Elles sont une confirmation des principes déjà énoncés dans la Charte de l'Atlantique. La victoire amènera une organisation de la communauté internationale. Un remède doit être trouvé pour guérir les ambitions des tyrans, ou du moins pour en prévenir les ravages. L'Allemagne et le Japon ne seront pas admis dans ce groupe des états tant qu'ils ne manifesteront pas des sentiments de collaboration et tant qu'ils n'auront pas abandonné leur désir de domination.

Le désir exprimé par M. Hull d'organiser la société internationale correspond au désir intérieur de tous les hommes. La guerre est un fléau, elle ne peut être une bénédiction.

Dans le monde d'avant-1914, la guerre était le moyen normal employé pour régler les différends internationaux qui touchaient à l'honneur du pays ou à son intégrité territoriale. Chaque état était le seul arbitre capable de déterminer la nature des conflits. En 1919, M. Wilson a organisé la Société des Nations, dont les principes se rapprochent beaucoup de ceux qui ont été exposés dans la Charte de l'Atlantique et dans le discours de M. Hull. La S. D. N. n'a pas réussi.

Les états n'étaient pas mûrs et ils ne pouvaient pas admettre la nécessité de régler les conflits par des modes pacifiques.

Souhaitons que le monde de demain comprenne mieux.



BIBLIOGRAPHIE

par

M. Lucien LORTIE, avocat,
diplômé de l'École des Bibliothécaires
de l'Université de Montréal.

SIMARD (R. P. Georges), O.M.I. *Les États chrétiens et l'Église.* Montréal, Éditions Fides ; Ottawa, Éditions de l'Université, 1942. 219 p. 20 cm.

Un regard sur le monde des empires, mais un regard profond qui scrute en même temps que les causes de leurs grandeurs et leurs misères, l'influence de l'Église dans cette vie.

Le savant oblat prend un texte de saint Augustin: "Dieu dispense la grandeur des empires au besoin des temps que sa providence gouverne", et en faisant de l'histoire, apporte pour chaque empire, la vérification de la parole de l'auteur de la "Cité de Dieu".

Et c'est l'histoire de l'Empire romain, carolingien, du Saint Empire romain germanique, de la monarchie, de l'Empire napoléonien, russe, allemand, britannique dont il cherche "l'interprétation chrétienne des faits nombreux et considérables". Il étudie aussi l'influence de la Providence dans l'histoire de la République américaine et du Canada; fait l'histoire de la capitale canadienne et son influence dans tout le pays, s'arrête à réfléchir sur le patriotisme des Canadiens, et sur la mission des nôtres en Amérique; et termine par deux admirables chapitres sur l'"État catholique futur", et sur l'"Église au XX^e siècle".

Une synthèse magnifique, un coup d'oeil sur l'histoire de l'Église, une leçon pratique, une vue d'ensemble de l'action divine dans le monde à travers les siècles, bref un témoignage éclatant que "Dieu tient dans sa main tous les États de la terre".

Il fait bon se le rappeler, dans les temps sombres que nous traversons...

VIOLLET (abbé Jean). *L'enfant devant la vie.* Montréal, Éditions Fides, 1942. 149 p. 19 cm.

Voici un livre qui s'adresse particulièrement aux parents et aux éducateurs. Il est fait par un spécialiste qui étudie la vie de l'enfant de la naissance à l'adolescence; marque les étapes importantes; souligne les problèmes physiologiques et psychologiques qui augmentent les difficultés des éducateurs dans la formation de l'enfant.

Il dit comment l'enfant "prend possession de son outillage", comment s'éveille son intelligence, comment les parents doivent faire l'éducation de l'imagination et de l'intelligence. Il démontre que le jeu est important dans la vie de l'enfant et qu'il faut s'en servir pour la formation du caractère et de la conscience.

Des pages intéressantes étudient la discipline scolaire et la discipline familiale, donnent leurs caractéristiques et présentent une méthode idéale.

Après avoir démontré que la confiance est le "pivot de l'éducation...", l'auteur a un chapitre sur "l'âge ingrat", époque de l'éducation de la responsabilité et des révélations nécessaires et, un dernier sur "les adolescents" qui ont des tentations du coeur et qui recherchent un équilibre qu'il ne faut pas manquer de leur donner.

Les instituteurs et les institutrices ne devront pas manquer d'ajouter à leur collection ce livre qui contient à chaque page des leçons pratiques, et qui est un exposé clair du problème de l'éducation et de la formation de l'enfant.

"LE NORMALIEN" journal de l'École Normale Jacques-Cartier, Montréal, juin 1942. Vol. 1, No 1.

C'est le premier numéro du journal de l'École Normale Jacques-Cartier. "S'élever pour élever", c'est ce que se proposent les fondateurs. Le journal est dirigé par M. Raymond-M. D'Aoust et le rédacteur en chef est M. Fernand Cornellier.

Quelques titres et quelques noms de collaborateurs donneront une idée de la tenue du nouveau périodique:

"Former des éducateurs", par l'abbé Augustin Lemay, principal de l'École Normale Jacques-Cartier; "Présentation", par Raymond-M. D'Aoust; "Le problème canadien-français", par Rosaire Thibert; "Personnalité du professeur", par Fernand Cornellier; "L'Enseignement du français", par Jean-Marie Laurence; "L'Enseignement de la pédagogie", par Roland Vinette; "Sur un livre de Maurice Lebel: Suggestions pratiques sur notre enseignement", par Maurice Serre.

Félicitations et meilleurs voeux de succès !

LAURENT (Édouard). *Quelle est la nature de l'acte de 1867? No 8, Cahiers de l'École des Sciences Sociales, Politiques et Économiques de Laval. Québec, Editions du "Cap Diamant", 1942. 36 p. 18.5 cm.*

"Notre constitution est probablement la plus compliquée du globe, la plus curieuse et la plus paradoxale... À la lecture, elle paraît simple, mais en réalité, c'est un labyrinthe". Et l'auteur nous dit le pourquoi de cette obscurité, résume les différentes théories des historiens et des juristes, l'interprétation des tribunaux, les amendements, tout autant d'analyses et de points de vue qui ont compliqué singulièrement notre Constitution.

Et pourtant il faut connaître, il le faudra après la guerre, quelle est la nature de l'acte de 1867; s'il est une loi ou s'il est un contrat et cela, pour bien déterminer les pouvoirs du gouvernement fédéral et ceux des provinces, de la nôtre surtout.

C'est bien la théorie de l'institution qui réunit les trois éléments suivants: l'idée de l'oeuvre, sa réalisation par un pouvoir organisé, les manifestations qui en résultent, qui peut le mieux nous aider...

L'auteur réfléchit fort bien sur cette doctrine institutionnelle qui "n'est pas un système, mais une interprétation aussi souple que possible que la réalité".

Il faut étudier sérieusement cet exposé qui sera nécessaire aux éducateurs surtout, qui devront de plus en plus enseigner aux enfants que la Confédération, dit l'auteur, "porte en elle une formule viable, une formule qui peut unir les gens de race anglaise et les gens de race française".

Ces points de vue sont très pratiques de nos jours et peuvent être fort utiles...

ROY (Lionel). *La montée du Canada vers l'indépendance. No 9. Cahiers de l'École des Sciences Sociales, Politiques et Économiques de Laval. Québec, Editions du "Cap Diamant", 1942. 42 p. 18.5 cm.*

"Nous ne sommes pas devenus un pays souverain par la révolution, dit l'auteur, mais par une lente évolution". C'est ce qu'il démontre dans les chapitres courts mais condensés qu'il consacre à neuf points de vue ou aspects de notre vie politique internationale.

Et avant d'étudier ces modifications qu'a apportées le Statut Westminster, lequel a donné au Canada une personnalité internationale, il fait l'histoire de la transformation de notre pays, de colonie jusqu'à l'autonomie de Dominion.

En lisant cette étude nous connaissons ce qu'il faut savoir, ou les changements apportés par le Statut Westminster au sujet du gouverneur-général, du droit de désaveu et de réserve, du Conseil Privé, de nos pouvoirs législatifs et du Colonial Laws Validity Act, des lois extra-territoriales, du drapeau, des affaires externes: droit de commerce, droit de représentation, droit de paix et de guerre. Et aussi nous aurons une explication sur l'allégeance commune à la Couronne et notre association libre...

L'auteur présente son sujet en réfléchissant sur les faits, en les jugeant, parfois en les critiquant, ce qui donne à tout l'exposé un intérêt d'actualité. Cette façon invite le lecteur à pousser l'étude de certaines affirmations, à vérifier quelques énoncés.

Il reste que le travail sera fort pratique pour le professeur qui voudra avoir une rapide mais assez complète vue d'ensemble sur l'évolution politique de notre pays.

Et il faut enseigner cette évolution politique du Canada...

LAPIERRE (Dr Eugène). *Un style canadien de musique. No 7. Cahiers de l'École des Sciences Sociales, Politiques et Économiques de Laval. Québec, Editions du "Cap Diamant", 1942. 34 p. 18.5 cm.*

Pourquoi une étude sur un "style canadien de musique"? L'auteur répond lui-même à cette question: parce que "la question d'une musique canadienne, de son avenir, de son style plausible, est d'un grand intérêt pour l'essor de notre culture française".

Et il étudie les caractères d'une musique spécifiquement canadienne, notre talent incontesté, la nature de ce talent.

La musique populaire, religieuse et militaire, qui a "compénétré l'âme canadienne" et la chanson de France qui a germé chez nous, sont à la base d'un style canadien. Notre musique, quand elle sera bien nôtre à cause de la géographie, de notre comportement d'âme, de nos tendances, de notre caractère, sera, d'après l'auteur, mélancolique et sereine, de rythme viril, mystique, comme la musique russe, systématiquement mélodique.

Il faut arriver à ce style canadien, c'est le seul moyen d'être écouté au point de vue artistique dans cette civilisation d'Amérique. Une façon originale, bien à nous de faire vibrer notre âme, nous assurera une place intéressante dans l'art.

L'auteur y croit; il répond aux objections qu'on fait, et renverse les obstacles que l'on dresse; il assure que l'on réussirait vite dans cette voie du progrès dans l'art de chez nous, si l'on pouvait être assuré de l'intervention de l'État, de la philanthropie privée, et d'une plus grande importance, une plus grande place ménagée par nos universités à l'éducation musicale.

ASSURANCE (L') mutuelle. Rapport du Troisième Congrès général des Coopérateurs. Québec, Conseil Supérieur de la Coopération, 1942. 202 p. 23 cm.

Le Conseil Supérieur de la Coopération, qui a été créé pour répandre l'idée coopérative, organise dans ce but, chaque année, un Congrès général des Coopérateurs.

C'est le meilleur moyen de coordonner les forces, de se rendre compte du travail accompli et de préparer des propagandistes sérieux.

On a étudié, au Troisième Congrès, différents aspects de la coopération en rapport avec le crédit, les réserves, la consommation, et même la médecine, mais on a surtout réservé l'étude à l'assurance mutuelle.

En lisant ce rapport le professeur trouvera les principes généraux sur l'assurance coopérative, il trouvera des études intéressantes et très instructives sur la mutuelle-vie, la mutuelle-incendie et sur les moyens pratiques de recruter et de conserver les membres.

Le mouvement coopératif se généralisant, l'éducateur doit se tenir au courant des études faites dans ce domaine et il ne peut mieux le faire qu'en lisant ces rapports qui sont publiés sous la surveillance du Conseil qui dirige le mouvement dans la Province.

FRÈRES DU SACRÉ-COEUR. La comptabilité rendue facile. 8^e et 9^e années. Réédition. Montréal, 2244 Fullum, 1941. 172 p. 28.5 cm.

Les auteurs avertissent qu'ils ont eu soin d'appliquer, dans ce manuel, les grands principes de la pédagogie qui requièrent un enseignement à la fois concret et concentrique, réaliste et pratique.

L'ouvrage est divisé en vingt leçons et porte sur l'initiation à la comptabilité pratique. Dans chaque leçon il y a une liste d'"expressions commerciales" et à la fin des "exercices".

"Le travail demandé à l'élève est conforme au nouveau programme d'études et peut facilement s'exécuter dans le cours d'une année scolaire."

IMPORTANT

Abonnements

Nous rappelons à nos lecteurs que toute personne, quelle que soit sa profession, peut se procurer notre revue, moyennant un dollar (\$1.00), payable d'avance, par mandat de poste ou chèque au pair (Québec).

Quant aux personnes qui doivent renouveler leur abonnement pour l'an 1942-1943, elles sont priées de le faire au cours du mois de septembre. Comme la revue est payable d'avance, nous n'expédierons le numéro d'octobre que sur réception du paiement ou autre avertissement consécutif de la part de l'abonné.

Cette diligence, de votre part, à communiquer avec nous dès le début de l'année évitera ces changements temporaires et inutiles que, dans le cas contraire, il nous faudrait effectuer sur nos longues listes d'expédition.

La série complète de « L'Enseignement Primaire 1941-1942 » est en vente à \$1.00; les nouveaux abonnés pourront donc bénéficier de cette documentation.

Nous demandons à nos lecteurs, d'avoir l'obligeance de communiquer ces renseignements à leurs amis.

Adresser toute demande à:

La Rédaction de « L'Enseignement Primaire ».
Département de l'Instruction publique.
Hôtel du Gouvernement,
Québec.

N. D. L. R.